

530

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — PENNORQUES

vendredi 18 mars 1938  
dix-septième année, n° 52

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

L'annexion de l'Autriche et ses conséquences  
 La fin de l'Autriche  
 Le film des quatre dernières semaines de l'Autriche  
 Un nouveau travail critique sur le Saint-Suaire de Turin  
 En quelques lignes...  
 Le milieu littéraire et scientifique sous les ducs de Bourgogne  
 Le Père Lagrange  
 Zigzags en Finlande  
 La voix de nos Evêques :  
 Lettre pastorale de S. Exc. Mgr Rasneur  
 Lectures

Joseph MÉLOT  
 Roger de CRAON-POUSSY  
 Georges MONTALBAN  
 Dom A.-M. ACHARD, O. S. B.  
 \* \* \*  
 Fernand DESONAY  
 L.-G. DANTINE, O. P.  
 Camille MELLOU  
 Mgr Louis PICARD

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17,20,50

Compte-chèque postal 489,16

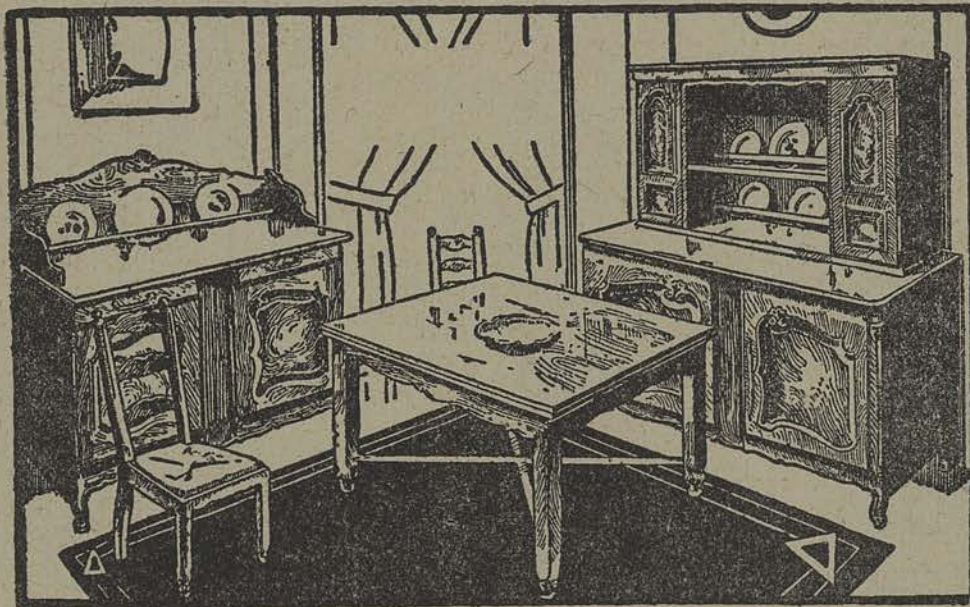
572

meubles  
d'art

bureaux et salles d'exposition  
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne  
style anglais  
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Le journal qui monte...

# LE VINGTIÈME SIÈCLE

- Ses suppléments
- Ses grands reportages
- Sa publicité qui rend

Abonnement : 1 an 95 fr.  
3 mois 25 fr.  
Ch. post. 266

11, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anolens ollents peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant  
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



## Anciens Etablissm. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce  
de Bruxelles : 838

Compte Chèques  
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

RAFFINERIES A VAPEUR

FABRIQUE DE GRAISSES

d'Huiles et Graisses pour l'Industrie,  
la Marine et l'Automobile

consistantes  
et vaselines

## Huileries des Flandres

L. HOERÉE-VAN WAMBEKE

Rue du Fort  
AUDENAERDE

TÉLÉPHONE 133

Reg. du Comm. Audenaerde 94

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

# MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>Y</sup> S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX, GOUTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Watelet, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer;  
Oudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A OHAUD

Société Métallurgique

## d'ENGHIEN S<sup>t</sup>ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS  
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS  
VOITURES — PIÈCES DE FORGE  
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

## LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928

Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et  
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.  
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine  
Prix sur demande.

## P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

88, aven. de Philippeville  
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

MANUFACTURE DE

## TREILLIS ET TOILES MÉTALLIQUES

Société Anonyme.

PLOMBIÈRES (LIÈGE)

Téléphone : MONTZEN N° 16

TOILES MÉTALLIQUES en tous métaux de tous numéros et  
forces de fils. Toiles moustiquaires en cuivre rouge, laiton  
et fils galvanisés. — GRILLAGES MÉTALLIQUES EN FILS  
ONDULÉS en toutes grandeurs de mailles et forces de fils.  
TREILLIS SIMPLE TORSION en fils galvanisés pour clôtures  
et en cuivre pour protection de vitraux, etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE N° 2.

## Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

**Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude**

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfuré et dérivés.

**Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.**

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

**Fongicides. - Herbicides. - Insecticides.**

TOUT CE QUI CONCERNE

## la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)  
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

**S<sup>r</sup> C<sup>m</sup> Havrenne frères**

Verriers-Gobeliers-**JUMET**

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

**Céruse par procédé hollandais**

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

## PRODUITS CHIMIQUES, FÉCULE, SELS

ÉTABLISSEMENTS

**Van Eyck Frères, Soc An.**

180, rue de la Soierie, à Forest-Bruxelles  
Tél. 43.00.20

155, quai de Wondelgem, à Gand  
Tél. 127.87

13, rue du Pont-Neuf, à Renaix  
Tél. 117

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anlonne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

**Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée**

Spécialité de toitures pour Églises,  
Missions, Bâtiments d'administration

**ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE**

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.  
Fers marchands et feuillards galvanisés.  
Réservoirs galvanisés.

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique),

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique; Téléphone Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB  
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUDES EN  
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE  
Avec plate de plomb — Sulfate de zinc — Oadmlum électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Fers - Aciers - Tôles

Boulons - Rivets

Poutrelles et rails

Sciage de tous profils

Ronds pour beton

Découpage sur spécifications

Poutrelles de clôtures

Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

**D. L. C.**

TÉLÉPHONE 289 04

2 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :

Rue du Viaduc,

SCLESSIN (Gare)

## Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

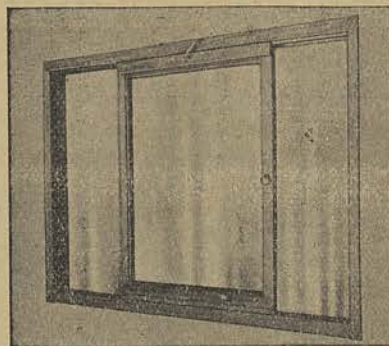
Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur  
TOUT POUR LA PEINTURE

## Les Menuiseries G. MYLLE

En tête du progrès

SPÉCIALITÉS BREVETÉES



Portes unies indéformables U N I M A S  
Portes de garage « Éclips »  
Châssis guillotine  
Châssis coulissants  
Châssis standard

Catalogues, références  
et devis sans engagement  
189, avenue de la Reine  
Bruxelles Tél. 15.23.33

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 O. C. P. 47127

## R. & A. Meirschaert Frères

Sapin du Nord et d'Amérique

Triples - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne

Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)

Livraison franco wagon  
franco camion à domicile

## TOITURES EN CIMENT VOLCANIQUE ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation — Enduit plastique à froid — HYDROFUGE « RENSEC »

Jos. GOESSENS Suc. de Gaston PRADEZ

(Licencié Technique)

RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE

Téléphone 204.61

## A. SARRASIN

Ingénieur civile diplômé E. P. F. ZURICH

84, rue de la Loi, BRUXELLES

Tél. 11.55.27 Compte chèq. post. 2134.75

**BÉTON ARMÉ**

DEVIS - PROJETS - EXPERTISES

BUREAU D'ÉTUDE

## Heylen - Courtois

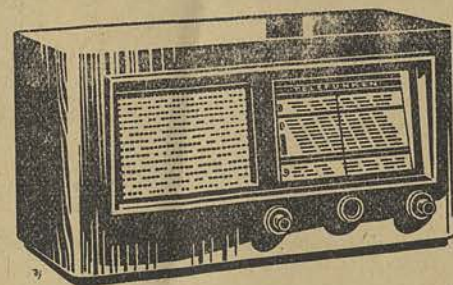
Ingénieur A. I. A.

**LE BÉTON ARMÉ**

dans toutes ses applications

184, rue de la Loi, Bruxelles - Tél. 33.88.70

CES NOUVEAUX  
**TELEFUNKEN**  
SONT VRAIMENT DES  
« INSTRUMENTS DE MUSIQUE »



**SUPER TA 55 WK**

6 Circuits. 5 Tubes. 3 Gammes d'ondes. Reproduction naturelle. Détection exempte de distorsion par lampe diode. Puissante pentode de sortie AL 4 Telefunken. Préamplification basse-fréquence et liaison capacité résistance. Condensateurs d'accord à profil spécial. Haut-parleur à rendement élevé. Compensation automatique de fading. Contrôle d'accord par orthoscope. Cadran géant soigneusement éclairé. Une ébénisterie de belle ligne en noyer avec encadrement métallique.



**TELEFUNKEN**

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

— 40, rue Souveraine, 40, Bruxelles —

## Appareils Sanitaires

EN GROS

### R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

Pompes électriques. — Tuyauteries.  
Métaux  
et tous accessoires pour installations sanitaires.  
Multiples références.

## Pompes **CHAUVER**

Boulevard Emile de Laveleye, 205 - LIÈGE

Tél. 110.54 — Registre du Commerce 8364

Spécialité de Pompes à très haut rendement - - Pompes pour tous liquides  
Pompes à Air et à Gaz - - Pompes à vide pour l'Industrie et les Laboratoires

### ÉTUDES D'INSTALLATIONS

Les meilleures références - Exposit. Intern. Liège 1930 - Médaille d'Or

## Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I - BRUXELLES

Téléphone : 44.95.38

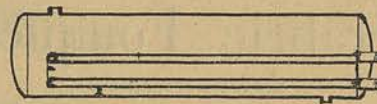
# L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

SON !

CHALEUR

## BOILERS & RÉSERVOIRS



## LA SOUDAUTOGÈNE

J. Yerna & Fils

Rue Beau-Mur, 47, LIÈGE — Téléphone : 144,51

BOIS DU PAYS

CONTREPLAQUÉS

BOIS DU NORD & D'AMÉRIQUE

Par wagon franco-gare  
dans toute la Belgique

## A. VAN ROMPAEY

215, RUE PANNENHUIS

Jette-St-Pierre-Bruxelles

Tél. : 26.06.61

# Radiobell

“ 538 ”

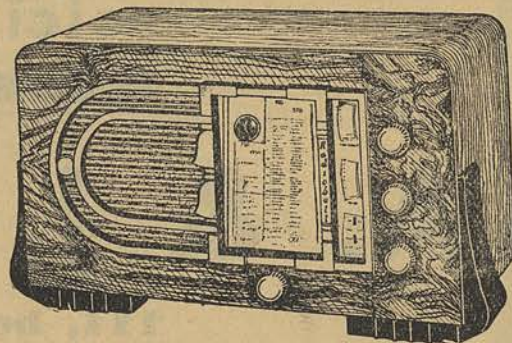
PRIX :

Altern.

2.490 frs

Universel

2.565 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE

LE TABLEAU DE BORD

SYNTONISATION VISUELLE

“ TUNOGRAPH ”

C'EST UN PRODUIT DE LA

## Bell Telephone Mfg. Co

rue Boudewyns - ANVERS

## Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

## Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem

BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.

Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

Pierres blanches  
Marbres - Granits  
Pierres reconstituées

A<sup>NC.</sup> E<sup>TS</sup> SOILLE F<sup>RES</sup> S.A.  
Avenue du Port, 106, Bruxelles

CÉRAMIQUES  
de la lys  
Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin  
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap  
Belgique Téléphone : Courtrai 629. België  
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

**BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE**

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée  
Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES  
Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.  
SIX COLORIS DIFFÉRENTS  
Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique  
Gélinivité nulle, porosité minime  
ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE  
Nombreuses références :  
Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

Carrières et Fours à Chaux  
de la Dendre  
à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS  
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS  
POUR MARBRERIE  
PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

Pour vos travaux  
voici la firme efficiente

**A. & J. Hillaert Frères**

111, boulevard d'Akkerghem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63  
Privés 142,68 et 326,36

SPECIALITES

Béton armé - Pilotage - Terrassements  
Conduites d'eau - Égouts - Routes  
pavées, bétonnées ou asphaltées





CARRIÈRES, SCIERIES et MARBRERIES

# ÉTIENNE

Anciennement : Arthur ÉTIENNE

MAZY (Belgique)

Téléphone : Gembloux 45

---

Carrières à **ISNES-GOLZINNES** (Noir).  
**WARNANT-BIOULX** (Bleu belge).  
**VILLERS-DEUX-ÉGLISES** (Rouge).  
Scieries et Ateliers de Marbrerie à **MAZY**.

---

Tous les marbres en blocs, tranches, bandes, carreaux. — Travaux de grande décoration

---

Spécialité de travaux d'art religieux

---

## RÉFÉRENCES

**BATIMENTS RELIGIEUX** : Eglise du Sacré-Cœur à Turnhout. — Eglise de Raevens. — Eglise de Walhain-Saint-Paul. — Eglise Sainte-Alice à Schaerbeek. — Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek. — Eglise de Waerschoot-Beke. — Couvent Sainte-Gertrude et église du Saint-Sépulcre à Nivelles. — Eglise de Mazy. — Eglise de Perbais. — Eglise de Moustier-sur-Sambre. — Couvent des Pères Salésiens à Grand-Halleux. — Chapelle des Oblats à Jambes. — Chapelle des Pères Salésiens à Courtrai. — Eglise de Zonnebeke. — Eglise Saint-Nicolas et église des Pères Carmes à Ypres. — Eglises de Warneton et Bas-Warneton. — Eglise d'Edeghem. — Eglise du Sacré-Cœur à Saint-Servais. — Institut Médical Marie-Médiatrice à Gand. — Hôpital Saint-Joseph à Arlon. — Eglise de Rieme-Ertvelde. — Abbaye de Cortenberg. — Basilique de Cointe. — Chapelle de la Maillebotte à Nivelles. — Eglise Notre-Dame-Médiatrice à Berchem(Anvers). — Eglise Notre-Dame du Sacré-Cœur à Anderlecht. — Institut de l'Enfant-Jésus à Brugelette. — Scolasticat des RR. PP. Jésuites à La Pairelle. — Eglise de Middelkerke, etc...

**BATIMENTS CIVILS** : **Bruxelles** : Palais du Roi; Grands Magasins de la Bourse; Palais du Gouvernement Provincial. — **Anvers** : Bâtiments Prist. — **Namur** : Pâtisserie Berotte et Magasin Bocca. — **Ostende** : Hôtel des Postes. — **Gand** : Palais de Justice. — **Saint-Josse-ten-Noode** : Bassin de natation. — **Mondorf** : Grand Hôtel des Bains. — **Charleroi** : Hôtel de Ville, etc..

---

LE PEINTRE SE RÉPÈTE, LE MARBRE JAMAIS

---

UN HOME SANS MARBRE EST UN ÉCRIN SANS VELOURS

---

Un Panneau de Marbre est un Tableau dont chaque coup de Pinceau représente des  
Siècles

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**700.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique  
**Royabelass**

**BRUXELLES**

Téléphones :  
12.30.30 (6 lignes)

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour

**SIMONET-DEANSCUTTER**

EXPERT.  
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



Le montre DUOPLAN.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Un nouveau livre  
d'EDMOND JOLY

## Notre Dame de Bonheur

In-12, 212 pages : 15 francs

« Le nouveau livre d'Edmond Joly, se lève comme une étoile à suivre... »

(Cardinal BAUBRILLART.)

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

L'annexion de l'Autriche et ses conséquences

La fin de l'Autriche

Le film des quatre dernières semaines de l'Autriche

Un nouveau travail critique sur le Saint-Suaire de Turin

En quelques lignes...

Le milieu littéraire et scientifique sous les ducs de Bourgogne

Le Père Lagrange

Zigzags en Finlande

La voix de nos Evêques :

Lettre pastorale de S. Exc. Mgr Rasneur

Lectures

Joseph MÉLOT

Roger de CRAON-POUSSY

Georges MONTALBAN

Dom A.-M. ACHARD, O. S. B.

\* \* \*

Fernand DESONAY

L.-G. DANTINNE, O. P.

Camille MELLOU

Mgr Louis PICARD

# L'annexion de l'Autriche et ses conséquences

L'Allemagne a marqué un nouveau point dans le jeu diplomatique européen, mais c'est un point qui en vaut dix. Forçant le sort avec une brutalité dont la réoccupation de la Rhénanie n'avait donné qu'un faible avant-goût, le Reich annexe l'ancien empire. La propagande, la main dure de la police hitlérienne, la popularité du Führer, l'aspect formidable de son armée, enfin la lassitude infinie d'un grand nombre d'Autrichiens feront le reste. Grâce à son alliance avec l'Italie, le nouvel empire d'Allemagne réalise maintenant la liaison de la Baltique à la Méditerranée, et change à son profit l'équilibre politique, diplomatique et militaire de l'Europe.

Il est bien inutile, en présence de résultats aussi prodigieux, de relever combien de traités ont été violés par les vainqueurs pour obtenir peu à peu ces avantages. En fait, à quels traités l'Allemagne a-t-elle été fidèle? Elle a violé successivement ceux de 1839, celui de Versailles, ceux de Locarno. Allait-elle s'inquiéter de respecter celui de Saint-Germain ou des promesses de non-intervention en Autriche? Habitée désormais à triompher sans avoir à s'inquiéter des remontrances anglaises ou françaises, elle se moque de Londres et de Paris avec une si tranquille assurance (un peu feinte cependant) que jamais on n'a assisté, sauf à l'époque du premier empire français, à une série pareille d'affronts retentissants d'un potentat, sans qu'il en soit résulté autre chose que des soupirs de résignation.

Il est sans importance de rechercher qui est responsable de cette situation. On épiloguerait pendant des heures sans autre conséquence que d'exciter des rancunes ou de créer des divisions; mais il est peut-être plus utile de songer à l'avenir et de se demander où le prochain danger apparaîtra.

L'Europe centrale est entièrement dans les mains du Führer; l'Europe orientale a déjà subi et va subir de plus en plus la

pression allemande. La Petite-Entente est dans l'impossibilité de maintenir sa cohésion qui faisait sa principale force. Elle est disloquée par l'avance allemande sur le Danube. Le péril est grand surtout pour la Tchécoslovaquie qui contient, dans les régions sudètes, trois millions d'Allemands que le Reich réclame publiquement comme population protégée. Celle-ci se trouve dans les mêmes conditions que les Autrichiens. Elle faisait partie de l'empire d'Autriche et a été transférée au nouvel Etat tchécoslovaque. Pour les nazis elle est allemande au même titre que celle de Vienne, Linz ou Graz. L'annexion de l'Autriche à l'Allemagne encercle la Bohême tchécoslovaque, écrase la Suisse, rapproche de l'axe la Yougoslavie et la Hongrie. Les Sudètes sont comme une pierre dans un torrent. Le chancelier Hitler comprenait les habitants de ces régions dans les dix millions de frères de race à qui il a fait allusion dans son discours de février. Mais comment réaliser l'Anschluss avec ceux-là, après l'avoir réalisée avec les autres? Le procédé est tout indiqué; il faut espérer qu'il ne sera pas appliqué avant quelque temps. L'envahisseur a tout intérêt à laisser s'apaiser l'émoi causé par les affaires d'Autriche. Ce procédé a fait ses preuves à Vienne en 1934 et 1938. La propagande allemande et ses envoyés susciteront des troubles dans une partie quelconque du territoire convoité. L'autorité légitime interviendra. Elle sera aussitôt accusée de martyriser la minorité allemande. Le Führer l'incriminera, comme il a incriminé le chancelier d'Autriche; il lui reprochera de violenter et de maltraiter ses compatriotes. En même temps les nazis infiltrés en Tchécoslovaquie envenimeront le conflit, le feront tourner, comme à Vienne en 1934, en émeute sanglante qu'il faudra réprimer par la force. Alors les troupes allemandes interviendront, après ultimatum, comme en Autriche. Ces forces du dehors, combinées avec celles de l'intérieur qui travaillent le

peuple depuis des années, annexeront ce territoire, comme elles ont annexé l'Autriche. Le Reich annoncera au monde que ce n'est pas une conquête, mais la libre union de frères qui reviennent à leurs frères.

La politique du fait accompli a trop bien réussi jusqu'à présent au chancelier Hitler. Armements terrestres, navals et aériens, réoccupation de la Rhénanie, ultimatum au gouvernement légitime d'un Etat voisin, interdiction d'un plébiscite sincère, occupation armée. L'Europe impuissante assiste à tous ces spectacles où les notions les plus élémentaires du droit et de la justice sont bafouées, où la force seule l'emporte; elle enregistre, mais n'agit point. Quelle sera la prochaine victime? Après l'Autriche, la Tchécoslovaquie; après la Tchécoslovaquie... ne continuons pas. Parmi les dix millions d'Allemands d'origine rattachés en 1919 à d'autres pays, le Führer ne perd de vue aucun de ceux que, pour les besoins de sa politique, il appelle des frères. Quant aux autres Allemands, comme ceux du Brenner, il en fait bon marché, car les réclamer ne servirait pas sa diplomatie.

La première conséquence du nouveau coup de force allemand sera d'attirer tous les regards vers la Tchécoslovaquie. Il y a des limites à la patience des Etats, même quand ils sont en plein réarmement ou en pleine crise intérieure comme l'Angleterre et la France. Prague, Londres et Paris vont-ils resserrer et combiner leurs accords de défense? Puisque le point de la prochaine attaque contre l'équilibre de l'Europe est le territoire des Sudètes, c'est sur les moyens d'empêcher les projets bien connus que devraient porter les négociations de la résistance européenne. C'est affaire désormais entre le bloc du *Mittel Europa*, gagnant sans cesse en force, en prestige, en cohésion, et les nations qui ne veulent pas se laisser englober par lui et qui veulent vivre indépendantes. Dans cette lutte, l'Allemagne a sur les autres un grand avantage. Tous les Etats, sauf elle, ont une horreur bien compréhensible de la guerre. Le Reich au contraire est guerrier par nature, prêt à entrer en campagne, décidé à le faire s'il ne peut réussir autrement. Sa race, dont il se glorifie à ce point qu'il l'élève au rang d'une religion, est belliqueuse. Elle peut se passer de beurre, mais non de canons. Les peuples occidentaux ont été horrifiés par quatre ans de guerre. Les Allemands, au contraire seraient heureux de racheter la honte de 1918 où leurs soldats refluaient vers le Rhin en conspuant leurs officiers. Mais s'ils peuvent réussir à rétablir sans guerre leur domination, c'est tout profit pour eux. Le ministre Goebbels espère que cette chance se réalisera, lui qui prétend que personne n'osera attaquer l'Allemagne. Mais celle-ci sent qu'elle doit se presser. Quand les formidables armements anglais seront terminés, quand la France aura mis au point son aviation, il se pourrait qu'une nouvelle violation de traité fût considérée comme une déclaration de guerre. A chaque coup de force que Berlin assène à un rythme précipité, on peut observer, aux explications tendancieuses, aux justifications hasardeuses, qu'un moment d'angoisse étreint l'envahisseur : la mesure ne sera-t-elle pas pleine, et la coupe ne va-t-elle pas déborder?

C'est par un resserrement d'une entente franco-anglaise contre l'envahissement de la Tchécoslovaquie que le malheur pourra être écarté peut-être. Puisque l'Italie a montré la plus grande indifférence, au mépris de ses intérêts, devant la violation du traité de Saint-Germain, il ne faut plus compter sur elle pour s'opposer aux volontés de son alliée. Or, un arrangement entre Prague, Londres et Paris mettrait la Belgique dans une situation qu'il est bon d'envisager à l'avance.

Notre pays, fatigué d'être depuis des siècles le champ de bataille des nations, ne veut plus se mêler aux querelles de ses voisins. Malheureusement ses voisins auront encore des raisons primor-

diales de le mêler aux leurs; et alors, par souci de sa propre défense, il sera forcé de se battre, même malgré tous les bons motifs qu'il aurait de n'en rien faire. Tel est le danger. Ainsi, dans le cas d'une accentuation et d'une précision de garanties anglo-françaises à la Tchécoslovaquie, notre territoire deviendrait une pièce que les garants d'un côté, et les violateurs éventuels, de l'autre, pourraient considérer comme indispensable dans leur jeu. Si l'Allemagne, trop habituée à spéculer sur la faiblesse de ses opposants, passait outre à un avertissement formel de l'Angleterre et de la France, et réalisait son agression contre la Tchécoslovaquie, sous la forme étouffée qu'elle a employée pour l'Autriche, le conflit éclaterait, et notre position géographique nous mettrait dans l'obligation soit d'entraver l'action des puissances occidentales en leur refusant le passage nécessaire à leurs troupes et à leurs avions, ou les facilités maritimes dans nos eaux territoriales, soit d'aider les deux puissances ex-alliées en leur prêtant les bons offices que le Pacte de Genève prévoit dans ces circonstances. Dans la première hypothèse, nous aiderions indirectement à la défaite éventuelle de l'Angleterre et de la France; dans la seconde, nous entrerions en lutte avec l'Allemagne. Toute solution serait à notre détriment au moment de la paix, sauf celle qui a prévalu en 1918, parce que l'Angleterre a toujours été le fort contrepoids qui nous emporte avec elle dans la balance.

On a beaucoup discuté sur les obligations que nous imposerait le Pacte de la Société des Nations, dans un cas de cette espèce, si le Conseil avait désigné l'agresseur et fait entrer en jeu, par le fait même, l'article 16. Serions-nous tenus par notre signature et nos engagements de prêter « le mutuel appui », et de prendre « les dispositions nécessaires pour faciliter le passage à travers notre territoire »? Cette question a sans doute un grand intérêt, mais il ne faudrait pas y attacher trop d'importance, car, au moment où de brusques agressions se produisent, surtout d'une façon voilée et avec des explications fausses, les décisions collectives de Genève ne pourraient servir que de justifications juridiques ultérieures à la défense, mais ne pourraient empêcher les Etats de porter immédiatement à l'agresseur un coup foudroyant de riposte, sans attendre qu'une assemblée les y ait autorisés. Il faut remarquer aussi que nous ne sommes plus dans les mêmes conditions qu'à l'époque où ces mesures furent édictées. En théorie, tout paraissait alors assez simple. Il y aurait, d'un côté, un Etat rebelle qui se livrerait à une agression qualifiée. Il serait aussitôt considéré comme le chien enragé du monde civilisé et mis au ban des nations. De l'autre côté, il y aurait l'universalité des pays qui pourchasseraient le félon. Celui-ci n'aurait plus d'autre ressource pour échapper à l'écrasement que de rentrer dans le devoir. Dès les premières années cependant, l'expérience apprit à plusieurs, qui l'écrivirent, que si de grandes nations, traditionnellement belliqueuses, en venaient à un conflit aigu sur une question d'honneur national ou d'intérêt vital, ce ne serait pas la Société des Nations, même armée des sanctions et du droit de passage, qui pourrait courber sous la férule, comme un collégien indocile, l'orgueilleuse puissance en rupture de pacte. Pourtant les petits Etats espèrent alors qu'ils jouiraient de secours facilités par le droit de passage, s'ils étaient eux-mêmes en cause. C'est d'ailleurs ce que la Tchécoslovaquie espère encore.

Quand la guerre était sur le point d'éclater entre la Grèce et la Bulgarie, en octobre 1925, et que des hostilités avaient déjà commencé, le Conseil de la Société des Nations avait envoyé aux deux Etats l'invitation à procéder dans les soixante heures au retrait de leurs troupes. En attendant, dans l'ignorance s'il serait fait droit à cette injonction et convaincu de la nécessité de gagner du temps, le Conseil fut d'accord sur l'éventualité de charger trois puissances de « l'action commune » prévue à l'article 16. C'étaient la France, l'Angleterre et l'Italie. Les autres

nations leur auraient prêté leur mutuel appui et les facilités de passage ou de ravitaillement dont elles auraient pu avoir besoin. Cette « action commune », qui a été parfois confondue avec une « action collective » de tous les membres de la Société, est aujourd'hui comme alors un espoir de la Tchécoslovaquie. Celle-ci souhaite que, dans le cas d'une agression sur les Sudètes, l'Angleterre, la France et peut-être quelque autre Etat soient chargés de cette action commune, et que les membres de la Société qui se trouveraient sur leur passage leur facilitent l'exercice de leur mandat de protection ou d'appui. Dans un cas semblable, le pays intermédiaire qui refuse les facilités aux protecteurs se prononce évidemment contre eux, puisqu'il entrave leur mission. C'est ce qu'ont bien compris l'Angleterre, la France et l'Allemagne, dans le texte des déclarations qu'elles nous ont adressées en 1937. Les deux premières ont rappelé la fidélité aux obligations du Pacte, et la troisième a fait de notre obéissance stricte à ces lois un cas de résiliation pour elle.

Ce danger serait, sinon définitivement écarté, du moins considérablement diminué, si l'Angleterre, qui n'a jamais voulu jusqu'ici prendre aucun engagement de garantie envers la Tchécoslovaquie, s'entendait avec la France pour faire d'une agression au pays des Sudètes un cas de guerre à l'agresseur. L'Allemagne comprendrait alors préventivement que la Grande-Bretagne ne restera pas indéfiniment passive devant l'extension du Reich qui force peu à peu tous ses voisins à contribuer à la prédominance allemande. Le télégramme du Führer au Duce pour le remercier de n'avoir pas empêché l'annexion de l'Autriche rappelait les formules de Napoléon : « Mussolini, je suis content de vous. » Les termes étaient autres, mais l'analogie venait à l'esprit. L'Angleterre n'aspire pas à des certificats de cette espèce. On l'a bien vu, au cours du débat à la Chambre des Communes, le 14 mars. L'énergique ex-ministre conservateur, M. Amery, a posé l'alternative : ou bien effacement déclaré de la Grande-Bretagne, ou bien déclaration nette que la moindre violation de frontières tchécoslovaques mettra en branle toute la puissance de l'Angleterre. On comprend qu'avant de s'engager, celle-ci se donne le temps de peser les assurances que l'Allemagne a données ou donnera à la Tchécoslovaquie; mais en présence des procédés sans cesse renouvelés du Reich, le meilleur espoir de l'Europe occidentale et de la Belgique en particulier est dans le réarmement de l'empire britannique et la fermeté de son gouvernement, et dans une entente cordiale anglo-française précisée. Faute de ces éléments de paix, tous les petits Etats seront réduits à l'obéissance allemande. Ils vont se trouver, si le programme du Führer se poursuit à la même cadence, devant cette interrogation : Avec l'Angleterre dans une politique d'équilibre et de liberté, ou avec l'Allemagne dans une politique de force et de violence ?

JOSEPH MÉLOT,  
Ministre plénipotentiaire.

#### AVIS IMPORTANT

Nous prions instamment les abonnés dont l'abonnement échoit le 25 mars de donner des instructions pour que la quittance postale (75 fr.) qui leur sera prochainement présentée, pour le renouvellement de leur abonnement, soit honorée à la première présentation. Ils nous éviteront ainsi d'inutiles frais et ennuis.

## La fin de l'Autriche

Hélas! Elle a vécu, cette pauvre et délicieuse Autriche. Elle a été trop faible, trop belle et trop peu résistante pour un monde qui se transforme en jungle. Elle est morte, après une longue maladie, mais après une courte agonie. Ce trépas a été accéléré par les charlatans stupides qui ont incité un malade, dont ils prévoyaient tous le décès prochain et inévitable, à essayer des traitements miraculeux, voire à se soumettre aux régimes les plus extraordinaires.

Car le régime de l'Autriche corporative, ce régime que nous avons défendu sans conviction mais avec beaucoup de sympathie, avait une tare originale ineffaçable : il était autoritaire sans pouvoir exercer son autorité. Ajoutons à ce défaut capital les nombreuses causes de la faiblesse gouvernementale : ni Dollfuss, ni Schuschnigg n'ont disposé des cadres indispensables pour imposer leur volonté indépendamment de l'exécutif. Les dignitaires du Front Patriotique étaient ou bien des idéalistes, très doux et enthousiastes, ou bien des arrivistes, qui ont tourné casaque au premier signe d'un revirement politique. Les troupes d'assaut recrutées parmi les chômeurs étaient prêtes à frapper dans le tas, moyennant finances, mais non pas à se faire tuer pour une cause. Les masses qui acclamaient le Chancelier et qui assistaient aux cérémonies patriotiques se composaient de paisibles bourgeois, ennemis de tout changement brusque et soudain, de catholiques convaincus, qui saluaient avec joie la tentative de fonder un Etat chrétien sur l'enseignement des Encycliques, enfin de Juifs, qui tremblaient pour leur existence économique et même physique. Mais les dites masses, supérieures par leur nombre aux nationaux-socialistes, étaient dépourvues d'esprit combattif. Elles embrassaient, en général, les générations d'avant-guerre, les plus de quarante ans, les timides, les faibles et les pacifiques, tandis que la jeunesse batailleuse des deux sexes était acquise en grosse majorité à l'idéologie de la Croix gammée. Cette distinction selon l'âge, la situation sociale et le tempérament vaut pour toutes les couches, sauf pour la classe ouvrière, où les hitlériens formaient une minorité agissante à côté d'une majorité compacte de rouges, ennemis, eux aussi, du régime de Front Patriotique.

Somme toute, l'idée de l'Autriche indépendante était sûre de l'emporter dans un plébiscite d'où la jeunesse au-dessous de vingt-quatre ans aurait été exclue, mais les chances de victoire étaient immédiatement renversées dès que l'on mesurait la force offensive, l'élan vital des deux adversaires. Les nazis, fanatisés par une doctrine totalitaire, groupés dans une organisation beaucoup plus parfaite que ne le fut le Front Patriotique et confiants en l'étoile de leur Führer, étaient prêts à lutter désespérément, mais avec l'espoir certain d'un succès final. Les vieux Autrichiens, obéissant aux aspirations de la vieillesse et de l'austriacisme, cherchaient toujours des compromis pour éviter le conflit sanglant devenu inévitable. C'était là un duel entre un aventurier courageux qui brûle de tirer sur son ennemi et un brave citoyen qui préfère la poudre d'escampette à toute autre munition.

Il y avait encore ceci : les adhérents de l'Autriche indépendante étaient des *beati possidentes* qui étaient bien assis dans toutes les situations comportant des honneurs, apportant le pouvoir et rapportant de l'argent. Les nazis, privés de leurs anciens postes ou désireux d'accéder aux leviers de commande, attaquaient l'assaillant jouit, on le sait, d'un avantage très net sur celu

qui se défend sans connaître ni l'heure, ni le lieu de l'agression future.

Autre différence importante : ceux de la Croix gammée n'étaient grevés d'aucune hypothèque idéologique; ils ne nourrissaient pas de scrupules par rapport à leurs adversaires. Ils étaient les soldats du Troisième Reich, sans être reliés par le moindre lien sentimental à l'Autriche des Habsbourg. Par contre, aussi bien Dollfuss que M. von Schuschnigg se disaient et se sentaient Allemands, mais ils avaient à respecter, dans leur lutte contre le Troisième Reich, des inhibitions profondes.

Pendant le régime du Front Patriotique aurait tenu, s'il n'avait pas été culbuté par le concours de deux circonstances : l'évolution de la situation internationale et la défection de l'exécutif. Nous avons parlé des péchés originels de l'Autriche corporative, qui lui inhérait; l'attitude indifférente de tous les voisins et de toutes les grandes puissances n'était pas à prévoir au moment où l'on avait commencé de refaire l'esprit autrichien. Quant à l'armée fédérale et à la police, elle forma pendant plusieurs années un appui solide du régime. En 1934 et en 1935, l'indépendance autrichienne était garantie du dehors et à l'intérieur. Trois années ont suffi pour faire disparaître tous les piliers sur lesquels reposait la construction factice du nouveau autrichien.

La façade pouvait tromper et elle nous a induit en erreur : nous avons escompté une résistance plus efficace de la part des dirigeants autrichiens, nous avons cru à la fidélité de l'exécutif envers le Chancelier. Les événements nous ont démentis. Ils ont démontré que la force armée de l'Etat fédéral était, en pratique, aux mains de M. Hitler, et non pas dans celle de M. von Schuschnigg. Toutefois, nous ne nous sommes plus fait d'illusions quant au secours de l'étranger. La France impuissante et déchirée par des luttes intérieures; la Grande-Bretagne gagnée au rattachement depuis la visite que lord Halifax fit au Führer à Berchtesgaden; Mussolini, personnellement hostile à M. von Schuschnigg depuis la mémorable entrevue de Venise, donnant sa bénédiction à l'Anschluss lors de son voyage à Berlin; M. Stovadinotvich, le colonel Beck, saisis de l'affaire et gagnés par les arguments de M. Goering; la Tchécoslovaquie, tremblant pour sa propre existence; la Hongrie gouvernée par des germanophiles éprouvés : voilà l'Europe qui aurait pu protester contre l'incorporation de l'Autriche ex-corporative dans le Troisième Reich. Protester, ou plutôt faire la guerre, car aucune autre démarche n'aurait ébranlé la volonté de M. Hitler.

Comment expliquer la décision hardie de faire un plébiscite contre le rattachement, comme expliquer ce défi lancé par M. Schuschnigg au Führer, par le chef d'un gouvernement à moitié naziste? Le Chancelier d'Autriche n'est ni un imbécile, ni un *desperado*. A-t-il méconnu la situation diplomatique que nous venons d'esquisser? A-t-il compté sur le loyalisme de ses soldats et de ses gendarmes? A-t-il cru que M. Hitler n'oserait pas déchirer par le feu et le fer ceux des chiffons de papier qui le gênaient? Le mystère plane sur ces derniers jours de l'Autriche; il ne sera pas élucidé de sitôt. Nous croyons pourtant être à même de répondre par la positive aux deux dernières questions. Le Chancelier n'était pas informé de l'état véritable des esprits, ni dans l'armée, ni dans la police. Quatre-vingt-dix ans, presque jour pour jour, après la chute de Metternich, les mêmes événements se sont répétés à Vienne. Le chef d'un gouvernement autoritaire sans autorité, très soucieux des affaires diplomatiques, mais sans contact avec les masses de la population, mal renseigné par des sous-ordres obséquieux, tombe victime de son éréthisme. Cette fois, il entraîne dans sa débâcle non seulement un système, mais l'existence même de l'Etat qu'il gouvernait.

M. Schuschnigg est-il pareillement responsable des illusions

qu'il s'est faites en politique étrangère? Le Chancelier s'est fié à la parole de certains diplomates et à la lettre de plusieurs traités. Or, il n'aurait dû faire confiance qu'à l'intérêt des grandes puissances et à la force intrinsèque des défenseurs éventuels de l'Autriche. Les erreurs de calcul arrivées au Chancelier sont les suivantes : il a supposé que l'Italie ne tolérerait pas la formation d'un Empire grand-allemand et que Mussolini défendrait l'indépendance autrichienne, même au prix d'une rupture avec Berlin. Il n'a pas cru aux visiteurs étrangers, tels MM. Pezet, Mistler et autres, qui lui avaient communiqué, dès l'été 1936, l'existence d'un accord italo-germanique sur une répartition des zones d'influence dans le bassin danubien. Par contre, il a prêté l'oreille aux mauvais conseillers qui l'encourageaient, tout en sachant qu'ils n'auraient à lui apporter aucune aide efficace. Londres, Paris et Prague ont à battre leur coulpe, mais c'est la France qui porte la responsabilité principale du lamentable dénouement de la question d'Autriche. (Nous en reparlerons plus explicitement dans une analyse rétrospective de la politique française en Europe centrale depuis les traités de paix.)

Enfin, la catastrophe s'est déclenchée, elle a englouti en quelques heures les fossiles de l'époque habsbourgeoise, les survivants de la période rouge, les rescapés des temps parlementaires et tout le régime du Front Patriotique. La disparition de l'Autriche indépendante est définitive. On la regrettera, mais on n'a qu'à enregistrer ce fait accompli. D'ores et déjà la bannière à la Croix gammée flotte sur tout le pays. Un nouvel esprit, l'esprit de l'Allemagne d'Adolphe Hitler, s'est emparé des « Allemands alpestres ». Nulle trace de cette ancienne Autriche, dont M. von Schuschnigg a esquissé un brillant portrait dans son discours du 24 février, ne subsiste plus dans cette province conquise, ou reconquise, par le Troisième Reich.

ROGER DE CRAON-POUSSY.

---

## Le film des quatre dernières semaines de l'Autriche

---

Du 12 février au 12 mars 1938

PROLOGUE : Avant le 12 février 1938. — Il était une fois un pays où les hommes avaient le sourire, où les femmes étaient gracieuses, et où les deux sexes possédaient une égale insouciance, un égal manque de sérieux devant la vie. Deux fils de cette terre paraissaient seuls imbus de la gravité de l'existence. Le pays, c'était l'Autriche; les deux hommes avaient nom Adolf Hitler et Kurt von Schuschnigg. Pendant que l'un galvanisait soixante-cinq millions d'Allemands et les incitait à un dur labeur pour le bien de la nation, l'autre travaillait dans son cabinet où il échaudait les plans nébuleux d'une Autriche future, d'un Quatrième Reich gouverné par Vienne ou d'un nouvel empire des Habsbourg. Entre-temps, ses six millions d'administrés fêtaient un carnaval plus brillant que jamais — et quelle joie! cette année il allait durer jusqu'au 1<sup>er</sup> mars — ou cachaient leur misère hon-

teuse derrière une face réjouie ou grincheuse, selon le tempérament de chacun. L'on vaquait à ses fonctions avec plus d'affairement que d'activité réelle, l'on pestait contre le gouvernement (trop d'impôts à payer, pas de travail, les juifs sont tout-puissants, Schuschnigg est antisémite, il protège la réaction, au fond il est pour les Allemands; il est vendu à la France...), mais en réalité l'on vivait au jour le jour, s'en remettant uniquement à ce « sacré » régime pour la solution de toutes les questions importantes. On croyait naïvement que cela allait durer comme cela *usque ad infinitum*, que l'Autriche, dans un monde en armes, demeurerait un îlot de paix et de calme plat. N'y avait-il pas un « Front Patriotique », seul dépositaire des droits politiques des citoyens, auquel appartenaient trois millions et demi d'Autrichiens, et qui avait liquidé les vieilles querelles de parti? Ne vivait-on pas en paix et en bonne amitié avec les Etats voisins? Accord du 11 juillet 1936 avec l'Allemagne, protocoles de Rome avec l'Italie et la Hongrie, arrangements tacites avec la Tchécoslovaquie, relations correctes avec la Yougoslavie, traditionnelle amitié avec la Suisse? Bref, « tout va très bien, Madame la Marquise », *Uns kann nix g'schelm* (il peut rien n's arriver), *Austria erit in orbe ultima...*

ACTE PREMIER. — Au milieu de cette euphorie béate, un choc violent : l'entrevue de Berchtesgaden. Surprise, consternation, inquiétude. Trois jours d'affolement. Que nous veut Hitler? Quelles concessions a-t-il arrachées par la force à notre chancelier? Le 15 février, au soir, on apprend la conclusion de la « paix allemande » et le remaniement ministériel. On n'est pas très content — un nazi au sein du gouvernement! — mais bientôt l'on se tranquillise : bah! Schuschnigg « aura » Seyss-Inquart comme il a eu Glaise-Horstenau et tant d'autres « accentués ». Le discours du Führer remue un peu les inquiétudes qui commençaient à se tasser; ce n'était guère rassurant, ce que M. Hitler disait sur *Deutschösterreich*.

ACTE DEUXIÈME : 24 février. — La réponse de M. von Schuschnigg. Tout à coup, une journée qui rappelle les dates les plus fières du régime. Vienne pavisée aux couleurs rouge-blanc-rouge, une foule enthousiaste déferle vers le Parlement où le chancelier va élever sa voix. Dans les rues, point de bas blancs et de chapeaux à la tyrolienne, mais les uniformes des Jeunesses autrichiennes ou les costumes civils de la masse des bons citoyens. Le verbe enflammé de l'orateur réussit, pour la première fois dans l'histoire, à communiquer une véritable foi en l'Autriche à ces Viennois apathiques et sceptiques. Hélas! trop tard! Sur le moment, l'on crut cependant que cela suffisait, que Berchtesgaden avait causé une vaine alarme, et que l'Etat fédéral continuerait son existence indépendante comme devant.

ACTE TROISIÈME.: Du 25 février au 9 mars. — L'ardeur patriotique suscitée par le discours de Schuschnigg n'avait été qu'un feu de paille. Bientôt l'on s'aperçut que la réalité quotidienne était fort éloignée des fières espérances du 24 février. Les nazis pénétraient dans tous les organismes publics, les officiels n'osaient plus rien entreprendre qui déplût à l'Allemagne, la dépression revenait dans les rangs gouvernementaux. On sentait qu'il fallait faire quelque chose pour redresser la situation, sans avoir de notions précises sur la nature des mesures nécessaires.

ACTE QUATRIÈME : Du 9 mars au soir jusqu'au 11 mars, 19 heures. — Ici le scénario devient plus développé; voici la péripétie précédant la catastrophe. Le mercredi 9 mars, M. von Schuschnigg annonce à Innsbruck qu'un plébiscite aurait lieu le 13 — date fatidique qui donna la chair de poule à tous les supers-

titieux — pour ou contre la politique du gouvernement. Les uns approuvent et les autres hochent la tête, mais tous sont pareillement étonnés; les nazis sont complètement pris de court et ignorent quelle attitude ils doivent adopter. A Vienne, où des petits groupes d'hitlériens se promènent dans les rues comme tous les soirs depuis le 12 février, aucune manifestation hostile ne se produit. Dès le lendemain jeudi, la population s'est rendu compte de l'enjeu, elle sait qu'il y va de l'indépendance autrichienne. Une propagande hâtive, trop hâtive, mais non moins intense est déployée. Dans l'espace de quelques heures des millions de tracts et de feuilles volantes sont imprimés et distribués, les membres des organisations patriotiques parcourent les rues de la capitale à pied et en camion, en proférant leurs cris de guerre. Les adversaires, eux aussi, ont fait un rétablissement; ils savent déjà qu'ils devront voter contre ou s'abstenir, et ils protestent : des colonnes de mille ou deux mille personnes chacune se dirigent vers le centre de la ville pour s'y livrer à des exercices vocaux contre Schuschnigg. Néanmoins, le gouvernement paraît encore maître complet de la situation : les proclamations du chancelier et de ses collaborateurs sont affichées à tous les murs, sur toutes les colonnes publicitaires, dans les vestibules de toutes les maisons; le pavé des rues est jonché de bouts de papier multicolores où il vous est recommandé de voter « oui »; les journaux sont mobilisés sans exception au service de la propagande. Des sous-ordres maladroits ont fait faire des cartouches avec la tête du chancelier accompagnée d'un « Ja! », qu'ils appliquent au macadam des trottoirs, comme si c'était pour que M. Schuschnigg soit piétiné en effigie... Les manifestations se passent encore d'une façon très *gemütlich* à la viennoise, les deux partis se lorgnent avec plus d'ironie que d'hostilité, il n'y a point de bagarres. Les autocars de la police sillonnent les grandes artères de la capitale; aussitôt que l'un de ces puissants véhicules paraît près d'un groupe de nazis, les *Heil Hitler* (ô courage civique!) se taisent comme par enchantement, cependant que les patriotes sont fiers d'acclamer les agents par des *Osterreich!* et des *Schuschnigg Heil!* apparemment très convaincus. Les officiels sont un peu énervés, il est vrai, par le silence obstiné de l'Allemagne; mais elle n'osera rien entreprendre : les traités, les puissances occidentales!

Vendredi, le vent commence à tourner. Le matin Vienne est encore dominée par l'agitation en faveur du plébiscite; l'on aperçoit même, pour la première fois depuis quatre ans, des insignes socialistes : trois flèches, œillets rouges, poings tendus. Mais ces marxistes manifestent maintenant pour Schuschnigg; les juifs aussi arborent en masse l'emblème du Front Patriotique. Les journaux étrangers qui relataient les difficultés diplomatiques du gouvernement étaient confisqués. Avec leur légèreté coutumière, les habitants n'avaient pas encore la moindre notion de ce qui allait advenir le soir même. L'arrivée de MM. Hess et Bürckel, le départ de M. von Papen, les démarches successives de M. Keppler et du général Muff, les deux ultimata, les délibérations angoissées de MM. Miklas et Schuschnigg : ces signes avant-coureurs de la tempête restèrent ignorés de la population. Les quartiers bourgeois étaient paisibles comme d'habitude, les abords de la chancellerie sévèrement gardés par la police, qui avait fermé les portes de la *Hofburg*, établi des barrages et des cordons. La *Kärntnerstrasse*, la rue des magasins élégants, était pourtant remplie d'une cohue de nationaux-socialistes qui fatiguaient leurs gosiers à force de clamer leurs slogans. En plein dans cette foule, les pompiers tendaient tranquillement un calicot en travers de la rue, avec quelque inscription schuschniggophile. Vingt pas plus loin deux vendeurs de journaux faisaient de leur mieux pour écouter des éditions spéciales, l'une naziste, l'autre patriotique; pour ne pas se faire de concu-

« déloyale, ils alternaient régulièrement leurs cris; quand offrait le *Volksruf*, l'autre se taisait, quitte à présenter son *Volkswille* l'instant d'après, sous le silence du voisin. Et c'est dans une telle atmosphère que se préparait la plus grande révolution que Vienne ait connue dans l'histoire.

A 6 heures du soir on se rend compte que les « patriotes » vident les rues, obéissant sans doute à un mot d'ordre. Les nazis, par contre, affluent des faubourgs, sans savoir exactement quelles nouvelles les attendent; le bruit court d'un ajournement du plébiscite. 7 heures du soir : éditions spéciales. La consultation populaire est « remise à une date ultérieure ».

ACTE CINQUIÈME : la nuit du 11 au 12 mars. — C'est le dénouement subit, en quelques heures, d'une tragédie qui s'était nouée vingt ans auparavant, du 28 octobre au 12 novembre 1918. L'*Extraausgabe* ne contenait pas le texte de la brève allocution par laquelle Kurt von Schuschnigg, cédant à la menace militaire, prenait congé des Autrichiens. A 19 heures, le chancelier fédéral donnait sa démission; l'on ne sait pas encore ce qui est advenu de lui ensuite. Le président fédéral Miklas se refusa jusqu'à 22 heures à capituler; ce n'était certes ni par entêtement, ni par aveuglement, mais par un simple sentiment d'honneur et de dignité. Enfin, le chef de l'Etat charge M. Seyss-Inquart d'expédier les affaires courantes. Tous les autres membres du Cabinet ayant perdu leur place, le ministre de l'Intérieur est seul détenteur du pouvoir; aussitôt et par télégramme, il demande l'aide des troupes allemandes, « afin de maintenir l'ordre et le calme ». De cette façon, l'invasion de l'armée du Reich, laquelle pendant la journée du vendredi s'était massée aux frontières de la Bavière, était légalisée. C'est à ce moment précis que la révolution était accomplie, car tout risque disparaissait pour les nationaux-socialistes avec la présence des soldats allemands en territoire autrichien. La nomination officielle de Seyss-Inquart comme chancelier, la constitution d'un ministère naziste n'avaient plus qu'une valeur de forme : elles devaient permettre la réalisation de l'Anschluss sous ses aspects juridiques.

Pareilles questions n'intéressaient plus guère la foule; ce qu'elle comprenait, ce qu'elle constatait comme une réalité palpable, c'était la prise de pouvoir du national-socialisme. Pendant que le drame de l'Autriche se déroulait derrière les fenêtres éclairées de la chancellerie, des masses énormes d'hitlériens, tout ce que Vienne comptait comme adhérents convaincus du mouvement, plus de cent mille personnes étaient sorties de chez elles, renseignées par un bref appel radiophonique de Seyss-Inquart et par des estafettes motorisées. Bientôt les rues étaient peuplées de ces seuls manifestants, tandis que le reste de la population avait prudemment réintégré ses pénates. Entre 8 et 9 heures, le Ring — la ceinture des grands boulevards qui entourent la cité — était déjà noir de monde. La police s'était volatilisée sans que l'on sût comment; l'appareil si puissant naguère de l'exécutif est réduit à rien dans un laps de temps non moins bref. Et voici déjà apparaître les milices du parti, les sections d'assaut et les sections de protection. Beaucoup d'entre eux n'ont plus, ou pas encore, leur uniforme; ils portent juste un fusil et un brassard à la croix gammée. Le sol retentit sous leurs pas cadencés; en un clin d'œil, ils ont occupé les points stratégiques importants de la capitale. Puis, ils désarment les quelques pauvres miliciens noirs de la *Vaterländische Front* et les gardes du corps du maire, sans rencontrer la moindre résistance; ils sont aidés par une bonne partie des gardiens de la paix, qui ont sorti, on ne sait d'où, des brassards identiques à ceux des S. A. Entre-temps, le ciel nocturne s'est embrasé à la lueur des torches : une retraite au flambeaux est improvisée devant la chan-

cellerie, la plus grande retraite que Vienne ait jamais vue. Jusqu'à 5 heures du matin on rencontre des triomphateurs attardés qui ont copieusement arrosé leur victoire, acquise il est vrai sans coup férir. C'est à peine si la capitale trouve le calme pour deux petites heures. Le samedi matin Vienne se réveille déjà sous le signe de la croix gammée... Une nouvelle époque de l'histoire européenne commence, et nous pouvons dire que nous y avons été!

GEORGES MONTALBAN.

## Un nouveau travail critique sur le Saint Suaire de Turin<sup>(1)</sup>

Le moins que l'on puisse dire au sujet du Saint Suaire de Turin, c'est qu'il pose une question. Il existe incontestablement un problème du Saint Suaire. Tâchons de le définir et de le situer.

Qu'il nous soit permis de le faire sous la savante direction d'un chercheur de vaste culture, M. le professeur Paul Vignon, bien connu par ses importants travaux scientifiques — dans le domaine de la biologie, notamment. Docteur ès sciences de Sorbonne, professeur à l'Université Catholique de Paris, M. Paul Vignon s'est spécialisé dans toutes les questions que soulève ce Drap fameux. L'ouvrage monumental qui vient de sortir de presse (fin janvier), à Paris, chez Masson et C<sup>ie</sup>, libraires de l'Académie de Médecine, était attendu depuis de longues années déjà. Celui qui écrit ces lignes a pu assister quelque peu à sa patiente, à sa méticuleuse élaboration. C'est cet ouvrage qui nous servira de guide.

\* \* \*

Qu'est-ce que le Saint Suaire de Turin, ou plus simplement, puisque nulle confusion n'est possible, le Saint Suaire?

« Dans l'axe d'un drap large de 1<sup>m</sup>10, long de 4<sup>m</sup>36, et qui naguère était plus long, apparaît la double trace due à un mort par-dessus la tête duquel l'étoffe se repliait. Deux silhouettes, l'une dorsale, l'autre antérieure, sont indiquées ainsi par des marques rousses assez floues, dont les bords estompés se perdent sur le linge, un peu brunâtre aujourd'hui. Les silhouettes s'opposent par les têtes, que la mentonnière employée dans les sépultures juives aura coupées l'une de l'autre en empêchant le Suaire de toucher le haut du crâne; d'où l'intervalle qui sépare sur la toile les deux têtes, intervalle qu'un pli trop naturel en cette place a dû accroître encore (pl. II).

» Ainsi fait, — et depuis l'année 1898 où le commandeur Pia en prit une photographie qui d'emblée fut célèbre, — le Suaire pose des problèmes à la solution de quoi, sur l'avis de mon

(1) *Le Saint Suaire de Turin devant la Science, l'Archéologie, l'Histoire, l'Iconographie, la Logique*, par PAUL VIGNON, docteur ès sciences, licencié ès sciences physiques, membre correspondant du Muséum, professeur de biologie à l'Université Catholique de Paris, 1 vol. in-4° (33 × 25), sur papier couché de 218 pages, avec une héliogravure en frontispice, 10 planches hors texte en simili (de trame 200, pratiquement invisible), 88 fig. de finesse pareille (dont un bon nombre tiennent toute la page), 4 schémas. (Beaucoup de notes. Mais aussi beaucoup de blanc de ventilation dans le texte, beaucoup de divisions.) Edité chez Masson et C<sup>ie</sup>, libraires de l'Académie de Médecine, 120, boul. Saint-Germain, Paris, 1938. Prix : 100 francs.



maître Yves Delage, je m'étais attelé des l'année 1900, à la Sorbonne. Malgré l'aide des savants et des érudits qui composent aujourd'hui les belles commissions italienne et française du Saint Suaire, plusieurs de ces problèmes attendent encore une solution, et il en est survenu d'autres. Il n'empêche que, pour qui accepte d'en faire beaucoup une question de bon sens, l'authenticité du Suaire soit maintenant hors de doute. Oui : un homme, un mort a été mis dans ce linge; cet homme *pouvait* être le Christ, et comme il faudra écarter l'hypothèse de la fraude, comme enfin *tout désigne ici le Christ*, il ne peut vraiment pas s'agir d'un autre mort...

» Mais les commissions ne sauraient en rester au « bon sens ». Une certitude commode ne saurait leur suffire. Aussi frappent-elles à toutes les portes du savoir, non seulement pour nommer à coup sûr le mort qui reposait naguère dans ce drap, mais pour comprendre, si possible, l'extraordinaire objet qu'est le Linceul. » (Introd., p. 1.)

*Les empreintes.* « Le colonel Colson et moi avons, il y a trente-cinq ans, offert, on le sait, une théorie que nulle autre n'a tenté même de remplacer. Je la rappelle.

» Des vapeurs, avons nous dit, et disons-nous encore, agissaient. Elles brunissaient une substance dont le drap se trouvait être imprégné. Agissant au contact, elles agissaient davantage quand il y avait pression, c'est-à-dire parfait contact. Elles agissaient en revanche d'autant moins que la distance du linge au corps était plus grande. L'intervalle croissant toujours, l'action cessait.

» Nous avons nommé les vapeurs : des vapeurs ammoniacales humides, provenant de la fermentation d'une urée qui abonde dans une sueur de torture et de fièvre... » (pp. 5-6.)

La matière que les vapeurs impressionnaient : « Il s'agissait d'un mélange, que je dis aujourd'hui pulvérulent, d'aloès et de myrrhe, mélange où l'un des composants, l'aloès, brunissait sous l'action des vapeurs, en se fixant du même coup sur l'étoffe. Et quand je parle de l'aloès, j'entends l'aloès vrai, l'aloès médicinaal : celui qui passait jadis pour un antiputride, tout comme la myrrhe. » (P. 6.)

« Les mêmes vapeurs ammoniacales expliquent, matériellement toujours, comment un sang qui, sur le corps, était sec, aura pu se redissoudre en partie pour marquer sur le linge. » (P. 6.)

« Expliqué bien ou mal, ce linge existe, et il est seul de son espèce et de son rang.

» Qu'il existe, et surtout de la sorte, l'Histoire a peine à le lui pardonner, mécontente qu'elle est d'un objet qui semble n'avoir pas besoin d'elle... Que voulez-vous? les blancs des textes ne forceront pas plus le Suaire à être faux que des actes remontant jusqu'à la mort du Christ ne l'authentifieraient au cas où la fraude serait possible. Il porte sa vérité en soi. » (P. 8.)

On voit la manière de l'auteur, directe et positive.

\* \* \*

Poursuivons, en recueillant au long de l'ouvrage quelques textes et quelques faits qui puissent donner une notion générale de l'ensemble de la question.

Pourquoi le silence des premiers siècles?

« Tout comme les premiers siècles avaient défense de représenter le Christ en croix, il devait leur être interdit de faire de cette suite illustrée de la croix, qu'était le Suaire, l'objet d'une propagande et d'un culte public (1). » (P. 96.)

(1) Voir l'article « Croix et crucifix », par D. LECLERCQ, dans le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* de D. CABROL et D. LECLERCQ, Paris, Letoutzey, t. III, col. 3.045 à 3.131.

« W. de Geuneisen signala en 1911 une miniature du X<sup>e</sup> siècle sur quoi déjà les yeux de Jésus sont fermés (1). L'auteur ajoute pourtant que les Christs aux yeux ouverts persistent en Occident jusqu'au bas Moyen âge et qu'il fallut un décret papal pour mettre fin à cette coutume. Aussi ne sera-t-on pas surpris de voir la Byzance du XII<sup>e</sup> siècle défendre encore que l'on expose le Drap : ce linge où le Christ a les yeux clos. On attendit, pour montrer le « Sindon », comme on disait, les quelque deux années où, postérieurement à 1201 et jusqu'en 1204, le Linge était gardé à Sainte-Marie-des-Blachernes. On l'exposait publiquement alors chaque vendredi. » (P. 98.)

« Cependant, S. Braulion, évêque illustre de Saragosse au VII<sup>e</sup> siècle, fait allusion au Linceul : « ...Pensons, par exemple, » aux linges sépulcraux du Seigneur, et, plus spécialement, au » Suaire qui enveloppa le corps sacré (*sicut de linteaminibus, et* » SUDARIO QUO CORPUS DOMINI EST INVOLUTUM) [...] Or, comment les Apôtres eussent-ils manqué de réserver, aux temps à venir, une telle relique? (*nam non puto neglectum esse ut futuris temporibus in de reliquæ ab Apostolis non reservarentur*) (2). » (P. 100.)

« Au VIII<sup>e</sup> siècle, S. Jean Damascène mentionne à son tour le Linceul (3). » (P. 100.)

Silence absolu, d'ailleurs, sur le compte des empreintes.

Il n'en aura pas toujours été ainsi. On fait allusion, en effet, à une phrase de l'*Illatio* ou Préface mozarabe pour le samedi après Pâques :

« *Ad monumentum Petruscum Johanne concurrat, recentiaque in linteaminibus defuncti et resurgentis VESTIGIA cernit* (4). »

« Venu ainsi d'Orient avant la fin du VII<sup>e</sup> siècle, le texte prouve que, dans l'endroit où il prenait l'essor, on savait que le Suaire portait l'empreinte du corps du Christ. Mais, pour les raisons mêmes qui empêchaient que le Drap ne fût montré, on se gardait, dirai-je, de trop ébruiter un fait sur quoi plus tard et jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle le silence devait même retomber complètement... » (Pp. 102-103.)

« A Byzance, le Suaire — le « Sindon » — était gardé, en effet, au XII<sup>e</sup> siècle, dans la partie interdite du palais, et cela depuis longtemps. Lisez en effet l'histoire suivante (5). En 1171, Amaury I<sup>er</sup>, roi de Jérusalem, rend visite à l'empereur Manuel Comnène. L'illustre chroniqueur Guillaume de Tyr l'accompagne et laisse de la visite un récit en latin, récit qui rend pour nous plus pittoresque la traduction qu'un anonyme en fit presque aussitôt dans son français du XIII<sup>e</sup> siècle. On y entend parler des grandes richesses que le roi vit à Constantinople, de l'accueil exceptionnel que lui-même et sa suite reçoivent de Manuel Comnène [...] Il introduit ses hôtes dans la chambre impériale même : où l'on ne pénètre pas, d'après Alfred Rambaud (6), sans qu'il faille ouvrir les portes saintes. Là, il offre à leur vue les clous, la lance, l'éponge, la couronne d'épines, le sidoyne (du latin *sindonem*) où le Seigneur fut enveloppé. » (P. 103.)

(1) *Sainte Marie Antique*, Rome, 1911, p. 329, note I.

(2) *Patr. lat.*, t. 80, *Epist.* XLII, col. 689.

(3) *Patr. gr.*, t. 94, *De imaginibus, Oratio* III, grec, col. 1353, lat., col. 1354.

(4) *Patr. lat.*, t. 85, col. 519 B. — On trouve le texte dans le ms. 53.3 de la Bibliothèque capitulaire de Tolède, manuscrit copié lui-même sur des recueils qui l'ont précédé de beaucoup. Dom Férotin, qui a publié le manuscrit en question, sous le titre de *Liber mozarabicus sacramentorum* et qui en a poussé très loin l'étude, estime « que dans leur ensemble ces compositions sont très antérieures à la chute du royaume visigothique survenue dans les premières années du VIII<sup>e</sup> siècle ». (*Monumenta Ecclesie liturgica*, de D. CABROL et D. LECLERCQ, t. VI, 1912, *Illatio* de l'office *De Sabbato Pasche*, p. 291, col. 1). — Voir aux pp. 100-102 de notre in-quarto la très remarquable analyse de ce point.

(5) *Willermi Tyrensis Archiepiscopi Historie Liber vigesimus*, cap. XXIII, dans *Recueil des Histoires des Croisades*, Paris, 1844, *Historiens occidentaux*, I, 2<sup>e</sup> part., p. 985.

(6) *Études sur l'Histoire byzantine*, avec une préf. de Ch. DIEHL, de l'Institut, Paris, 1912, IV<sup>e</sup> Étude : « Empereurs et Impératrices d'Orient ».

En 1201, Nicolas Mesaritis voit également le Suaire — dans une châsse (1). («... en lin, écrit-il, d'une étoffe que, l'ayant là, sous la main, on peut dire commune.» (Pp. 108-104).

Dès les années suivantes, le Linceul était exposé chaque vendredi aux Blachernes, dans le fameux sanctuaire consacré à la Vierge : « Si que on i pooit bien veir la figure Nostre Seigneur », écrivait Robert de Clari, le chroniqueur positif et précis de la quatrième Croisade. (2) (P. 104.)

Les Latins pillèrent Byzance en 1204, le Sindon disparut... « Ne se seut-on onques, ne Griu, ne Franchois, que li sydoines devint quant le vile fu prise », écrit Robert de Clari. Comment parvint-il à Lirey? Mystère.

Après 150 ans, nous le voyons reparaître, quand, vers 1355, le noble Champenois Geoffroy I<sup>er</sup> de Charny le dépose dans une collégiale fondée par lui quelques années plus tôt, à Lirey près de Troyes. « Mais le Suaire de Lirey et celui de Byzance étaient-ils le même linge? Oui, notre *Iconographie* le montre, tout comme elle prouve que l'étoffe des empereurs datait au moins du V<sup>e</sup> siècle (3). Quant au Suaire de Lirey, c'est le Linceul actuel, voilà qui n'est pas contesté. » (P. 9.)

« C'est comme Linceul du Christ que le duc de Savoie Louis I<sup>er</sup> reçut en 1453 le Suaire des mains de la comtesse Marguerite, petite-fille de Geoffroy I<sup>er</sup> de Charny » (P. 9.)

Le cardinal de la Rovère (le futur pape Sixte IV) parlera quelques années plus tard « du sang qui rougit le Suaire dans quoi fut enveloppé le corps du Christ : Suaire que les ducs de Savoie conservent avec une telle dévotion à Chambéry. » (*De sanguine Christi*, Nuremberg, 1474, non paginé, p. 158, en bas.)

Il s'en faut de peu que l'incendie de 1532 le détruise. Il en porte les traces (et on ne peut qu'admirer que les marques de brûlure, respectant les empreintes, ne font, comme l'observe Claudel, que leur servir en quelque sorte d'encadrement (4).

Réparé en 1534 par les Clarisses de Chambéry, « le Suaire est transporté en 1578 à Turin, pour que les fatigues d'une traversée des Alpes soient épargnées à l'archevêque de Milan, saint Charles Borromée. Et Turin le possède encore. » (Pp. 9-10)

\* \* \*

1898. C'est la capitale découverte, par le commandeur Pia, du caractère « NÉGATIF » des empreintes.

Ce caractère « négatif » des effigies est contrasté, de manière saisissante, par le caractère « positif » des décalques sanguins et séreux marquant le couronnement d'épines, la flagellation, le crucifiement, le coup de lance...

Tel se révèle le Linceul en son étrange dualité : les deux valeurs, le « négatif » et le « positif », étant exactement inversées, selon que l'on considère le Suaire lui-même ou la plaque photographique enregistreuse.

La photographie de 1898, malheureusement unique et faite en des conditions assez peu favorables, conquiert pourtant d'emblée, à l'Académie des Sciences, des savants aussi éprouvés que Delage,

(1) A. HEISENBERG, *Die Palastrevolution des Johannes Komnenos*, Würzburg, 1907, p. 30.

(2) *Les Classiques français du Moyen âge*, publiés sous la direction de Mario Roques. ROBERT DE CLARI, *La Conquête de Constantinople*, édité par Philippe Lauer, Paris, 1924, p. 90, lignes 43 et suiv.

(3) Eclairant son texte par de nombreuses figures remarquablement nettes (et faute desquelles il nous est pratiquement impossible de suivre, ici, l'auteur dans ses subtiles développements), M. le professeur Vignon analysera longuement, avec cette pénétration aiguë qu'on lui connaît, le point de vue iconographique si étonnamment suggestif — et qu'il renouvelle vraiment de fond en comble (pp. 115 à 191).

(4) La collégiale de Saint-Gommaire, à Lierre, possède une copie du Saint Suaire datée de 1516. Les brûlures en question n'y figurent point — le document étant antérieur à cet incendie.

Lippmann et Lapparent. Mais que dire en présence des photographies détaillées et nombreuses prises par Giuseppe Enrie lors de l'ostension de mai 1931 (sur plaques de 40 x 50)?

« Je dois les certitudes qui vont suivre, écrit le professeur Vignon, à un patient, à un constant examen des photographies prises officiellement en 1913 par le chevalier Enrie : des photographies où l'art et la science trouvent également leur compte. Nous en avons fait, hommage ensemble à l'Institut de France (1). » (P. 17.)

*Le Suaire est objet de science — il se suffit à lui-même — et c'est comme tel qu'il doit être étudié.*

« Une hypothèse menait le Suaire de Byzance à Lirey en le faisant passer par Besançon. Elle n'a pas fait ses preuves, et, sur la façon dont le Linge a gagné l'Occident, la nuit persiste.

» Pour interdire, d'autre part, au Linceul d'arriver de Constantinople, pour en faire une peinture exécutée au XIV<sup>e</sup> siècle et près de Troyes, on avait monté une machine de guerre que ruinent les données actuellement relatives aux empreintes : puisque nous sommes vraiment avec elles devant les traces d'un mort, le Suaire n'est pas plus l'œuvre d'un peintre champenois que d'aucun autre (2).

» La voie est donc libre devant l'Histoire. A elle de faire les découvertes qui lui incombent. *Mais supposez qu'elle n'en puisse faire aucune : pourquoi rendre de cette carence de l'Histoire le Linceul responsable? Voilà qui ne saurait l'empêcher d'être ce qu'il est ni de se suffire parfaitement à lui-même (3).* » (P. 105.)

\* \* \*

Et l'étoffe du Suaire? — Elle est un sergé chevronné de lin... D'Antinoë, « notre Musée Guimet possède des coussins tissés de la sorte avec des laines de plusieurs tons : et la bordure écru de l'un d'eux est faite d'un sergé « 3 lie I », avec chevrons, parent proche de celui du Suaire. [...] *L'armure sergé, dont le Proche-Orient se faisait ainsi le propagateur, devait être originaire elle-même de cet Aram. Or, l'Aram comprenait l'Assyrie, la Mésopotamie,*

(1) « Les planches ou figures qui ont trait au Linceul reproduisent parfois, très agrandies et quelquefois réduites, diverses parties des photographies de format 40 x 50, prises officiellement en 1931 par le chevalier Enrie, devant les hommes de science venus à Turin pour assister à l'ostension du Saint Suaire. » (Note de la p. 209.) La fig. 92, par exemple, qui tient toute la p. 207, montre un détail du sang décalqué sur le Suaire (agrandissement linéaire 10 par rapport au Linceul). — On peut se procurer des photographies détaillées du Suaire (soit en format original — 40 x 50 — soit en réduction — « négatif photographique » et « positif photographique » — en s'adressant directement au chevalier Enrie, 26, via Garibaldi, à Turin, ou à l'Œuvre du Saint Suaire, 85, rue des Saints-Pères, à Paris (VII<sup>e</sup>). Ces photographies peuvent être étudiées à la loupe. — On se rappelle avoir pu admirer à Paris, à l'Exposition de 1937, dans la crypte de l'église du Pavillon pontifical, un admirable fac-similé photographique du Suaire en son entièreté et de la grandeur même du Linceul.

(2) Chanoine ULYSSE CHEVALIER, *Etude critique sur l'origine du Saint Suaire de Lirey-Chambéry-Turin*, Paris, Picard, 1900.

Une peinture, œuvre d'un faussaire, qui aurait lui-même avoué son imposture (*sic*)... Une peinture? En vérité, le chanoine Chevalier, érudit distingué, avait peut-être l'excuse de n'avoir vu ni le Suaire lui-même, ni la plaque originale que conservait à Turin le commandeur Pia. Il n'avait vu que des reproductions, en somme assez peu satisfaisantes, malgré tout (nous avons pu le constater nous-mêmes) de l'unique document photographique que l'on possédait en 1898 — celui pourtant qui révéla le caractère négatif des empreintes... Mais que dire en présence des documents photographiques admirables dont nous disposons aujourd'hui? Il faut y insister et y insister encore. Devant ces effigies NÉGATIVES, « contrôlées », en quelque sorte, par les empreintes POSITIVES que constituent les décalques sanguins et séreux constatés par tous les hommes de science qui ont examiné attentivement ces documents de premier ordre?

(3) Voir les réflexions si pertinentes de M. PIERRE TERQUEM, lieutenant-colonel de réserve, maire de Dunkerque, docteur en droit de l'Université de Paris, dans son petit ouvrage : *Le Linceul de Turin serait-il le véritable linceul du Christ, Etude scientifique*, 80 pp. in-8°, Paris, Picard, 1936; et la conférence du D<sup>r</sup> J. BELOT, le 10 nov. 1936, devant la Société de Médecine légale de France (*Annales de Médecine légale*, déc. 1936, pp. 628-636, 4 fig.).

la Chaldée. Par la Syrie, il touchait à la Judée... Etonnez-vous alors qu'une étoffe juive fut un sergé (1). » (P. 83.)

Mais savait-on tisser, en ce temps-là, des étoffes de cette longueur et de cette largeur? Les fouilles d'Antinoë, notamment, ont mis au jour, naguère, des toiles funéraires dont les dimensions rappellent celles du Suaire. « L'une d'elles avait la largeur même du Linge et elle était plus longue. » (P. 83). Il est à remarquer que le lin, au sec, se conserve indéfiniment. Nos musées égyptiens peuvent en témoigner.

\* \* \*

M. le professeur Vignon a élaboré son immense travail à longueur d'années, avec une sérénité, une précision (et une courtoisie) qui font de la lecture de son livre une vraie délectation de l'intelligence.

Il s'entoure de toutes les compétences et coordonne avec clairvoyance les recherches qui se poursuivent, de toutes parts, au sujet du Suaire.

Nous le voyons interroger minutieusement, à propos d'un texte syriaque, Mgr Graffin, professeur de syriaque à l'École des Langues orientales de l'Université Catholique de Paris; ou le R. P. Vincent, P. O., professeur à l'École Biblique de Jérusalem, sur la position du corps des défunts dans les sépultures de Palestine; ou M. Lepape, professeur à l'École municipale de Tissage de Lyon, et M. Roerich, assistant au laboratoire du Conservatoire national des Arts et Métiers, à Paris, sur la technique du tissage; ou s'en référer au Dr Pierre Barbet, chirurgien de l'Hôpital Saint-Joseph, à Paris, et à ses collaborateurs, radiologues et autres spécialistes, quant à leurs expériences anatomiques et radiologiques — le Dr Pierre Barbet en est à sa dixième crucifixion! — en corrélation avec les problèmes que pose le Suaire (2).

Il faut souligner, notamment, la confirmation saisissante par l'expérience des renseignements que nous fournit le Suaire au sujet de la transfixion des mains — en plein carpe, dans l'« espace de Destot » — (Dr Barbet, *loc. cit.*, pp. 9 et suiv.) et au sujet du coup de lance — lequel, par le cinquième intercostal, a dû atteindre l'oreillette droite (qui est, sur un cadavre, remplie de sang liquide). Quant à « l'eau » (dont parle saint Jean, *exivit sanguis, et aqua* — Joan., XIX, 34), elle devait être la sérosité péricardique, qui a, en effet, l'apparence de l'eau. (*Ibid.*, pp. 25 et suiv.)

\* \* \*

M. Paul Vignon arrive enfin à ce chapitre, important entre tous, où il nous montre « la Science devant les plus graves inconnues du problème ».

C'est que la théorie aloético-ammoniacale expérimentée naguère par lui dans les laboratoires de la Sorbonne, de concert avec le colonel Colson, de l'École Polytechnique, cette théorie, si féconde à tant d'égards, et qui n'a jamais été remplacée (et cependant il est clair qu'il en faut une, en notre cas; sous peine de se condamner à ne plus rien comprendre du tout) — il est manifeste, disons-nous, qu'elle ne permet pas à la Science de répondre à toutes les questions que le Suaire suscite.

(1) Voir R. PFISTER, « La décoration des étoffes d'Antinoë », dans *Revue des Arts asiatiques*, V, 1928, n° IV, pp. 215-243. — *Les Premières soies sassanides, Etudes d'orientalisme*, publiées par le Musée Guimet à la mémoire de Raymonde Linossier, Paris, 1932. — « Etudes textiles », dans *Revue des Arts asiatiques*, VIII, 1934, n° II, pp. 77-92. — *Textiles de Palmyre, découverts par le Service des Antiquités du Haut-Commissariat de la République Française dans la Nécropole de Palmyre*, Paris, Les Editions d'Art et d'histoire, 1934.

(2) Dr PIERRE BARBET, chirurgien de l'Hôpital Saint-Joseph, à Paris, *Les cinq plaies du Christ, Etude anatomique et expérimentale*, 40 pp. in-8°, avec 12 planches hors texte sur papier couché, Paris, Dillen, 2<sup>e</sup> édit., 1937.

M. le professeur Vignon nous avait d'ailleurs prévenu dès son Introduction (p. 4) : « A défaut de la clarté foncière, à quoi nous accèderons d'autant moins que le mort habitera des sphères plus hautes, nous chercherons partout la précision. » (C'est nous qui soulignons.)

Dans une lettre adressée à M. l'ingénieur Gérard Cordonnier, ancien élève de l'École Polytechnique (1), M. Paul Claudel remarquait fort justement que « malgré les explications ingénieuses des savants qui se sont occupés du Saint Suaire, il est bien difficile de voir, dans cette impression détaillée du corps du Christ en négatif sur une toile non préparée et grâce uniquement à quelques aromates disposés au hasard, un phénomène purement naturel. Il n'a, continue-t-il, dans la vaste expérience que nous possédons des ensevelissements antiques, aucun analogue. Une vertu est sortie de Lui et a laissé cette trace prodigieuse. Il n'est pas moins remarquable que, pendant toute cette suite de siècles et d'événements, les différents incendies qui ont attaqué le Suaire aient respecté l'Image sacrée et que leurs vestiges ne constituent autour d'elle qu'une espèce d'encadrement (2)! »

Et, en effet, « nos explications », comme l'avoue M. Paul Vignon, « restent à moitié route » (p. 197) — qu'il s'agisse des mystérieuses empreintes « négatives » ou qu'il s'agisse de ces « positifs » que sont les non moins surprenants décalques sanguins et séreux — et de l'effigie faciale comme des empreintes dorsales — on demeure littéralement confondu devant la perfection du modelé, le réalisme tragique du rendu — et l'incomparable majesté du Témoignage.

« Et voilà, écrit Claudel (*loc. cit.*, p. 12), et voilà qu'après des siècles écoulés l'image oblitérée reparaît tout à coup sous le tissu avec une véracité épouvantable, avec l'authenticité non plus seulement d'un document irréfutable, mais d'un document actuel. L'intervalle des dix-neuf siècles est anéanti d'un seul coup, le passé est transféré dans l'immédiat. Ce que nos yeux ont vu, dit saint Jean, ce que nous avons à loisir considéré, ce que nos mains ont manié du Verbe de vie. Ce n'est pas seulement une pièce officielle, comme serait, par exemple, un procès-verbal, une grosse de jugement dûment signée et paraphée : c'est un décalque, c'est une image portant avec elle sa propre caution. Plus qu'une image, c'est une présence! Plus qu'une présence, c'est une photographie, quelque chose d'imprimé et d'inaltérable. Et plus qu'une photographie, c'est un « négatif », c'est-à-dire une activité cachée (un peu comme la Sainte Ecriture elle-même, prendrai-je la liberté de suggérer) et capable sous l'objectif de réaliser en positif une évidence! Tout à coup, en 1898, après Strauss, après Renan, au temps même de Loisy, et comme un couronnement de ce travail prodigieux de fouille et d'exégèse réalisé par le siècle qui va finir, nous sommes en possession de la photographie du Christ! Comme cela! »

Et encore : « L'inquisiteur le plus froid ne saurait contester que la personnalité dont l'image a été si étrangement conservée sur le suaire de Turin avait dans son aspect quelque chose d'extraordinaire et de saisissant. Nous trouvons d'emblée une convenance entre les visages de Baudelaire et de Beethoven et l'impression que nous procure l'œuvre de ces artistes. Qui nierait qu'entre le ressuscité (« apparu » depuis à un grand nombre en 1931, puis en 1933) de 1898 et le personnage dont les quatre Evangiles relatent les faits, gestes et discours, il y a la même convenance incontestable? Cet aveu va bien loin. Le document écrit et le document graphique s'adaptent, ils collent parfaitement ensemble.

(1) Au sujet d'une remarquable monographie de M. GÉRARD CORDONNIER sur *Le Christ dans sa Passion, révélé par le Saint Suaire de Turin*, in-8°, illustré, Paris, 85, rue des Saints Pères, 1934.

(2) Lettre datée du 15 août 1935. Voir P. CLAUDEL, *Toi, qui es-tu?* p. 15, 8<sup>e</sup> édit., Paris, Gallimard, 1937.

ble. Nous sentons que nous avons devant nous un original dont toutes les interprétations par le fait de l'art n'ont que la valeur sincère sans doute, mais combien partielle et maladroite, des travaux de seconde main. Le Christ de Vinci, celui de Düren et de Rembrandt *va* avec certaines parties de l'Évangile, mais celui-ci *va avec toutes*. Bien plus, il les domine. » (*Ibid.*, pp. 13-14.)

\* \* \*

M. Paul Vignon conclut : « A la Science donc de « reconsidérer » ces problèmes et les autres.

» Mais, dira-t-on peut-être, où ne risque-t-elle pas d'être entraînée par cet énigmatique linceul? D'abord, il ne s'agissait que de vapeurs, et c'est dans un cadre tout normal que l'on s'attendait à voir évoluer la question. Puis cette idée a surgi, que les vapeurs avaient eu grand besoin d'être aidées et conduites : il y a plus, les choses ne semblent-elles point maintenant s'être passées comme si le mort avait lui-même quitté son drap, en y laissant, en guise de témoins, des « portraits de caillots », qui auraient eu, quant à eux, à sécher aussitôt décalqués pour ne pas tacher le linge partout? Et voici qu'il faut croire encore à l'explicable intégrité du sang, en des places où il était mis sur le Suaire en épaisseur!... Où nous mène-t-on?

» On ne mène pas la Science. Elle est libre. Si un jour elle se sent débordée, qu'elle le dise, et elle aura fait quand même, ainsi, une découverte.

» En tout cas, la logique défend que l'on s'arrête avant d'avoir atteint un certain but : ce mort, que nous savons nommer, nous avons maintenant à le connaître, s'il est possible, par la Science, sans elle, si elle se tient pour dépassée » (P. 206.)

En dépit de sa limpidité (soulignons ici la perfection de la présentation typographique — et nous n'avons relevé, quant à nous, que quelques menues coquilles matérielles peu importantes), il est bien malaisé de rendre compte, sans le diminuer ni le défigurer, d'un ouvrage de cette importance et de cette densité. Nous espérons néanmoins en conscience que, si nous sommes demeurés forcément très incomplets dans notre analyse, nous n'avons pourtant pas trahi la grande idée qui anime ce monument de lucidité et de loyauté (1).

\* \* \*

« ...Historiquement parlant, que se passe-t-il avant le V<sup>e</sup> siècle?

» Pour le Suaire, au début, c'est la nuit.

» [...] Du fait de cette nuit, sommes-nous désarmés? Non. L'Histoire fera comparaître le Linceul même. Il aura deux avocats : la Science, sa Logique propre et il vaincra. » (P. 208.)

Dom A.-M. ACHARD, O. S. B.

(1) Signalons ici une très remarquable étude critique du R. P. FRANCEZ, S. J., sur *Un pseudo-linceul du Christ*, in-8°, Paris, Desclée de Brouwer, 1935. Il s'agit d'un linge conservé à Cadouin, en Périgord, et sur lequel le Père Francez a dépisté une inscription islamique en caractères coufiques, écriture utilisée seulement du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle.

Sur les conditions dans lesquelles les photographies ont été prises, lire l'ouvrage de G. ENRIE, *La Santa Sindone Rivelata dalla Fotografia*, Societa Editrice Internazionale, Torino, Roma, etc., 1933.

Trad. française par M. GEORGES PORCHE, ingénieur en chef honoraire des Ponts et Chaussées de France : *Le Suaire de Turin révélé par la photographie*, Paris, 85, rue des Saints-Pères, 1936.

Voir aussi les études fort intéressantes que le R. P. J. RENÉ a consacrées au Suaire dans la *Revue Apologétique*, t. LXIV, n<sup>os</sup> 616, 617 et 618, janv., févr. et mars 1937, Paris, Beauchesne.

## En quelques lignes...

Finis Austriae

C'est étonnant comme les choses les plus sensationnelles vous prennent un petit air naturel et pas-complicqué-du-tout. Nous venons de vivre l'événement historique le plus important d'un siècle qui vit, d'ailleurs, pas mal de catastrophes : l'Autriche a disparu de la carte du monde. Et nous apprenons ce décès avec la fausse désinvolture des gens qui en ont vu bien d'autres et à qui on ne la fait pas.

L'Autriche, c'était une sorte de réserve sentimentale. L'adjectif *gemütlich* y prenait, plus qu'ailleurs, des attitudes penchées. Il n'était point besoin d'avoir croisé des amazones dans les allées du Prater pour savoir que les Viennoises sont charmantes et langoureuses. Les valse de Lehar, la Gloriette de Schoenbrunn, les petits pains dorés qui trempent dans le chocolat bien moussoux, les favoris en côtelettes du cocher de fiacre : il y avait ainsi toute une figuration d'opérette sympathique à laquelle l'Europe s'était — doucement — accoutumée.

Les bornes-frontières sont renversées. Nous n'irons plus à Salzbourg. Nous n'irons plus chercher, au festival de printemps, l'âme de Mozart. Nous n'irons plus danser avec ces paysans des montagnes d'Innsbrück qui portent le feutre vert piqué d'une plume de coq sauvage et des broderies à fleurs sur le gilet de velours et les culottes courtes dégageant des genoux poilus. Quelque chose s'est éteint, qui ressemblait à une flamme un peu follette. Et toutes les protestations diplomatiques de toutes les chancelleries du monde n'y peuvent rien.

Suite au précédent

On a beaucoup feuilleté l'atlas, ces jours derniers. Pour les adultes, pour ceux qui ont fait leurs classes de géographie avant 1914, l'Autriche demeurait une assez imposante personne, avec des ramifications du côté du monde slave, un pied sur les Alpes italiennes, des regards sur la Suisse... Il paraît qu'un traité avait changé tout cela. Nous nous étonnons de trouver une sorte de boyau étiré, avec Vienne en pénitence, dans un coin.

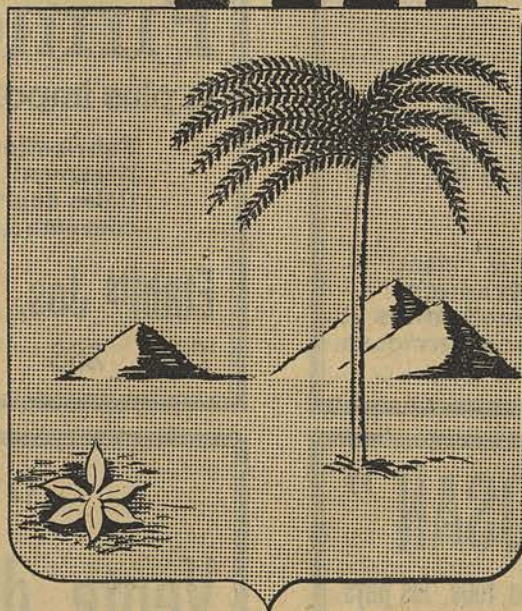
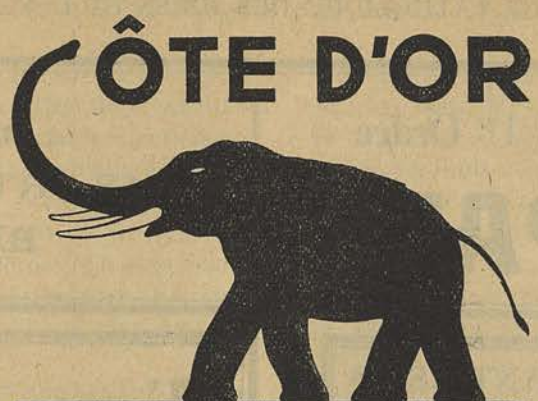
— L'Autriche n'était pas viable!

— Fort bien, Monsieur le Docteur Tant-Mieux. Mais à qui la faute? Il faut répéter cette vérité historique, plus claire désormais que ce soleil de Linz qui vit l'apothéose du Führer : à Saint-Germain, l'Autriche catholique fit seule les frais d'une guerre où l'avait entraînée sa toute-puissante alliée l'Allemagne protestante. Les fautes se paient. Il n'y a guère que les diplomates en congé pour pratiquer la politique de Ponce-Pilate.

Et maintenant, il faudra réviser, une nouvelle fois, la carte, effacer la teinte à l'aquarelle de cette Autriche qui entend bien se colorer comme le Reich.

— Pourtant, nul ne les force à m'acclamer! aurait murmuré Hitler, du balcon de l'hôtel de ville.

C'est vrai! Les foules sont ainsi, terriblement femmes et toutes prêtes à céder à quelque accès d'hystérie collective. Il est bien évident que tous les Autrichiens ne sont pas de fanatiques partisans de l'Anschluss. On n'a pas encore eu le temps de faire disparaître tous les portraits du chancelier Schuschnigg. Et il faut admettre que les ouvriers viennois n'ont pas tous perdu le souvenir de la répression qui ensanglanta les murs de la Cité prolé-



1883

**LE BON  
CHOCOLAT BELGE**

---

**QUATORZIÈME CONCOURS  
DE FAMILLES NOMBREUSES**

---

**LE 25 JUIN 1938 DEUX CENTS PRIX DE  
500 FR. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS  
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

---

**POUR LES FAMILLES NOMBREUSES, OUTRE LE PAQUET  
SUPPLÉMENTAIRE, 30 CARTONS PRIMES DU BON CHOCOLAT  
"CÔTE D'OR" DONNENT DROIT AU SUPERBE COFFRET  
"ENFANTS ROYAUX" CONTENANT 700 GRAMMES BONBONS FINS**



Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre

**DUPAIX**

Téléphone 17 35 79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES

POUPÉES - MASQUES - FANTAISIES  
Pièces détachées

LES ATELIERS

**G. De Weirt**

40, rue Coenraets, 40 — BRUXELLES  
Téléphone : 37.86.50.

POUPÉES. — ANIMAUX, — JOUETS EN TISSU. —  
MATIÈRE INCASSABLE. — PIÈCES DÉTACHÉES. —  
POUPÉES DE SALON. — MASQUES, TÊTES, CORPS et  
TOUTES PIÈCES DÉTACHÉES. — CRÉATION ARTICLES  
de FANTAISIE et de RÉCLAME

**Firme UNICA**

la plus importante du pays pour le jouet

Fabrication belge 100% - Poupées en-  
tièrement lavables et incassables - Ar-  
ticles bourrés - Spécialité d'articles pour  
couvents, fancy-fair et fêtes de charité.

Etablts Jos. Verhoye-Deckmyn & Fils  
Tél. 283 Courtrai



**LE " MOSAN "**

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



**Le " Mosan "**

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

**Solide**

**Élégant**

**et absolument sans  
danger**

Société Anonyme  
**LES FONDERIES DE LA MEUSE**  
à HUY (Belgique)

GROUPEMENT

POUR LA

**Vente des Sous-Produits  
en Grès et en Petit Granit**

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du  
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant  
la plus grande variété de teintes.

**Spécialité de moellons et parements  
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.**

**TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON**

**RÉFÉRENCES:** Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,  
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles  
de la Croix, à Cointe; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-  
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

*Documentation et photographies seront fournies sur simple demande*

**8, rue de la Paix, LIÈGE**

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

**VOLETS**

**J. Van Huyneghem & Fils**

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.  
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

**RÉPARATIONS**

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

tarienne. Mais nous sommes ainsi faits que le char du triomphateur nous rallie bien plus sûrement que le cortège du condamné.

Les journées de Vienne, c'est, pour ceux qui douteraient encore de l'efficacité d'une politique de prestige, une terrible leçon. La Société des Nations se tait. A Genève, on a — enfin! — compris. L'Angleterre réarme. A Londres, ils ne comptent plus que sur la force. Nous voici revenus à l'âge des cavernes. En étions-nous jamais sortis? Un tank vaut mieux qu'une promesse. Et, pour réunir beaucoup de tanks, mieux vaut la volonté d'un seul que les parolotes de cinq cents.

En vérité, je vous le dis : on peut rêver d'une société internationale plus respectueuse de l'impératif du Droit; nous avons le malheur de vivre à l'ère des coups de poing sur la table. Qui veut la paix, sa paix doit préparer la défense armée. L'Autriche est morte. Mais nous voulons vivre.

### Synthèse de la musique russe

Un éditeur publie les Mémoires de Rimsky-Korsakov. C'est un document capital pour l'évolution de la musique russe au XIX<sup>e</sup> siècle.

Dostoïevsky disait de Pouchkine : « Il fut un grand Européen parce qu'il fut profondément Russe. » On pourrait appliquer ce jugement à Glinka, le père de la musique russe. D'une culture musicale parfaitement classique, formé à l'école des maîtres italiens et de Mozart, l'auteur de *Rouslan et Ludmila* apparaît aujourd'hui, avec le recul des années, comme un véritable précurseur. Ce fut lui, en effet, qui intégra le style vocal et instrumental cher à l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle, les tonalités singulièrement originales et barbares du chant russe.

Dargomyjsky est plus italianisant. Il ne se débarrassera de ces influences italiennes que tout à la fin de sa vie. Et déjà, chez lui, on note un souci de réalisme qui fait penser aux aboutissants véristes, le style récitatif épousant les moindres inflexions du parlé.

Rimsky-Korsakov forme, avec Balakirev et ses amis, le groupe des Cinq. C'est un peu le *Sturm und Drang* de la musique russe. Et, de même que les précurseurs de Goethe — et Goethe lui-même : le Goethe de *Gœtz von Berlichingen* — avaient cherché leurs modèles du côté des romantiques, c'est Berlioz et c'est Liszt que salueront les Cinq révolutionnaires. Rimsky-Korsakov l'avoue sans ambages : ils n'avaient aucune culture musicale, ils ignoraient tout de la théorie, de l'histoire de la musique; mais leur foi ardente et leur talent suppléaient à cette carence.

Le groupe reconnu comme chef Balakirev, lequel était le seul à pouvoir disposer des ressources d'une technique (assez empirique, d'ailleurs). Dans la tradition nationale de Glinka, ces jeunes gens allaient mener la fièvre croisade contre l'académisme officiel.

Rimsky-Korsakov, une fois tombée la fièvre des vingt ans romantiques, eut le mérite de conquérir, à force de travail, la science et la maîtrise. C'est ce qui lui vaudra de dépasser Balakirev et d'être considéré, à bon droit, comme le représentant le plus autorisé d'un mouvement auquel on doit aussi les pages colorées d'un Gui, d'un Borodine, d'un Moussorgsky.

### Du nom commun au nom propre

Il est constant que la plupart de nos Dictionnaires séparent, dans la nomenclature, noms communs et noms propres. En réalité

cependant, comme vient de le démontrer un excellent linguiste de chez nous, M. Louis Michel (*Pour une conception sociologique de l'anthroponymie*), il est impossible de déterminer de façon précise les limites qui distinguent les noms de personnes, communs ou propres.

On a soutenu que ce qui caractérise le nom propre, c'est qu'il manque de la base ferme du sens. La remarque vaut peut-être pour l'époque actuelle. Mais qui ne sait qu'aux temps lointains, la valeur sémantique des prénoms était encore parfaitement sentie et que les noms de famille, en tout cas, furent d'abord des surnoms (l'anglais les appelle encore *surnames*)?

Les sobriquets, qui continuent d'être en usage dans certaines régions de notre pays, peuvent fort bien avoir, dans la vie locale, une valeur sémantique durable dont les sujets parlants ont conscience. Au pays de Bouillon, une famille est désignée depuis longtemps sous le sobriquet de *Barbagnas* : tout simplement, parce que, au siècle dernier, un gamin qui apprenait l'Histoire sainte à l'école du village avait prononcé *Barbagnas* au lieu de *Barrabas*. Le souvenir de ce pataquès s'est transmis de génération en génération.

L'histoire des langues nous apprend que des noms communs peuvent devenir noms propres de personnes, et inversement. C'est si vrai que le langage populaire aime à exprimer diverses idées (origine, nationalité, classe, métier, appréciations laudatives ou péjoratives) en se servant de noms propres de personnes généralisés. En Belgique, par exemple, un *Bambert*, c'est un nigaud; d'une fille de mauvaise vie, on dira : une *Catau*; *Magrite* désigne la méchante femme; *Wihaim* ou *Wihot*, un mari trompé.

Il serait donc faux de croire que, dans la vie, nous dissociions par un critère quelconque les noms propres d'avec les noms communs de personnes. Les investigations anthroponymiques, si elles sont conduites d'après les indications de M. Louis Michel, sont susceptibles d'enrichir nos connaissances en matière de sociologie.

---



---

## Conférences Cardinal Mercier

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

19<sup>e</sup> ANNÉE

ET

## Grandes Conférences Littéraires

11<sup>e</sup> ANNÉE

La prochaine conférence sera faite **mardi**  
**22 mars**, à 5 heures (Salle Patria), par

**M. Henri GOFFINET**

SUJET :

### L'Église militante...

A propos du calvaire de l'Espagne

Des cartes (10 et 15 francs) pour cette séance sont en vente à la Maison F. Lauweryns, 20, Treurenberg, et à la *Nation Belge*, 50, place de Brouckère

---



---

## Le milieu littéraire et scientifique sous les ducs de Bourgogne<sup>(\*)</sup>

Les princes de Bourgogne sont de grands seigneurs fastueux. Mais ils ont le sens de l'économie, c'est-à-dire du gouvernement de la maison. A la mort des ducs et duchesses, — de Philippe le Hardi et de sa femme Marguerite de Flandre, de Jean sans Peur et de sa femme Marguerite de Bavière, de Philippe le Bon et du Téméraire, — de rigoureux inventaires sont dressés par les soins des conseillers et maîtres de la Chambre des comptes, sous l'œil vigilant du garde des joyaux.

Ils comportent, ces inventaires, couchés sur parchemin, d'une cursive de chancellerie, la liste des bijoux, des ornements de la Chapelle, des meubles, des pièces de velours et de cramoisi. Il y a aussi — qui nous intéresse au premier chef — l'état des livres. C'est toute la librairie de Bourgogne qui défile ainsi sous nos yeux. Et l'on sait que le très riche fonds des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles est constitué, en grande partie, par ces précieux codices dont certains montrent encore, sur le cuir de la reliure, les armes de Bourgogne avec le briquet de la Toison d'or.

De déterminer le nombre exact des manuscrits bourguignons, c'est tâche à peu près impossible. L'inventaire dit de 1467 (établi après la mort de Philippe le Bon) fait état de quelque 875 volumes; mais il conviendrait d'y ajouter des numéros manquants; et les clercs ont pu, sur le chapitre des livres de dévotion, par exemple, négliger de répertorier certains doubles. D'autre part, le Téméraire, personnellement, a acquis, nous le savons, différents volumes.

Mais l'inventaire de *circa* 1467 est celui qui nous permet le mieux de nous représenter quels étaient les manuscrits que la collection ducal offrait à la curiosité des « lisants ».

Il y a les livres religieux : ceux que les inventaires rangent dans la Chapelle. Et c'est des bréviaires, à l'usage de Rome ou de Paris; des missels; des Heures de Notre-Dame et des Heures du Saint-Esprit; c'est des psautiers, une Bible, un Évangélaire, des recueils d'oraisons pour toutes les nécessités de la vie et de la bonne mort. Voici l'Office de saint Antoine, à côté de l'Office de saint Louis de Marseille. Les ducs sont pieux, s'il faut en croire les largesses qu'ils font aux églises et moutiers. Volontiers, pour l'amour de Dieu, ils aumônent les ladres. Philippe le Hardi a fait bâtir la Sainte-Chapelle de Dijon. Jean sans Peur, lui, aurait incliné vers une forme de religiosité un tantinet superstitieuse. Philippe le Bon, qui vénère Notre-Dame et garde le jeûne, ne manquera jamais d'ouïr sa messe, dût-il prier le chapelain de la célébrer deux heures après-midi; mais Chastellain assure qu'il avait une dispense du pape. Quant au Téméraire, il ne jurait ni par le corps Dieu, ni par les saints.

D'ailleurs, les livres de piété comprennent aussi toute cette littérature hagiographique (Vies de Saints, Martyrologes, *Légende Dorée*), laquelle abonde au moyen âge « énorme et délicat ». Nous n'aurons garde d'oublier les *Miracles de la Vierge*, de Gautier de

(\*) Notre collaborateur Fernand Desonay va publier, dans la collection « Les Petites Études de Belgique » (H.-G. Sengier, éditeur, 135, rue de Fragnée, Liège), un essai sur les *Ducs de Bourgogne*. Nous sommes heureux d'en publier ce chapitre, en primeur.

Coincy, dont un superbe manuscrit a passé de la Chartreuse de Zeilhem en Brabant dans la librairie ducal.

Philippe le Bon entretient même, à gages, un spécialiste des traductions et *rifacimenti* d'ouvrages pieux. Jean Miélot — c'est ainsi qu'il se nomme — travaille à la journée. Sa plume est singulièrement féconde, mais terne. On pourrait déjà dire de lui qu'« il compilait, compilait, compilait... ».

Compilateur aussi, et hagiographe à ses heures, ce David Aubert, de Hesdin, dont nous aurons encore l'occasion de citer le nom.

M. Georges Doutrepoint a pris la peine de dresser la liste des saintes et des saints auxquels les ducs avaient une dévotion toute particulière et dont les vies, plus ou moins richement historiées, figurent sur les pupitres réservés aux livres pieux. Cela fait une étrange « galerie de Paradis », qui va de sainte Catherine d'Alexandrie et de saint Hubert d'Ardenne à saint Josse (ou Judoc), l'apôtre du Ponthieu, à saint Adrien et à saint Thomas, en passant par sainte Aldegonde, honorée à Maubeuge, et à cette délicieuse sœur Colette, la réformatrice des Clarisses.

La littérature moralisante a ses profanes. On les trouve représentés — et fort largement — dans l'inventaire de 1467 : le *Roman de la Rose*, les *Nobles Hommes et Femmes*, de Boccace, le célèbre traité de *Modus et Ratio*, etc. Philippe le Bon possédait la plupart des écrits de Christine de Pisan, bas bleu mélancolique. Et il a fait acheter ou calligraphier par ses scribes toute une bibliothèque didactique où nous repérons aussi bien l'*Art de parler et de se taire* que le *Miroir des Roys*, et le *Jeu des échecs moralisés* à côté du *Purgatoire des mauvais maris*. D'ailleurs, le grand duc d'Occident tenait à ce qu'on lui présentât, en hommage, les « nouveautés » scientifiques ou morales. C'est ainsi que les 24.000 vers du *Champion des Dames*, de Martin Le Franc, ont été dédiés au glorieux prince qui a toujours eu « le nom d'amours en digne révérence et la querelle des dames singulièrement recommandée ».

Les princes de Bourgogne connaissaient-ils les lettres antiques? Eussent-ils compris ces vers de la *Ballade des Dames* où Villon allègue Flora, Archipiada (pour Alcibiade), Thaïs, la nymphe Écho?... Il paraît certain, en tout cas, que l'Antiquité n'a pas été négligée par les collectionneurs ducaux.

Déjà, Philippe le Hardi possède un *Tite-Live* richement enluminé et dans une reliure somptueuse, ainsi que les *Éthiques*, *Politiques* et *Économiques*, d'Aristote (en deux volumes, « à couverture de drap de soie doublée de sendal », et serrés en un étui). Jean sans Peur achètera, entre autres, un *Valère Maxime* et recevra, de son oncle le duc de Berry, un *Flavius Josèphe*.

Sous le règne de Philippe le Bon, le rayon des « classiques » va singulièrement s'enrichir. Quand nous arriverons à l'époque du Téméraire, c'est toute une littérature latino-française qui figurera dans la librairie de Bourgogne : Cicéron, Sénèque, Ovide, Salluste, Juvénal, Macrobe... Et si l'on ajoute à cette littérature les romans qui traitent d'Alexandre et de « Rome la grant », de Troie, d'Hercule, de Jason et de Gédéon, l'on arrive à un nombre imposant d'œuvres « antiquisantes », au sens le plus large de l'expression.

Ici, d'ailleurs, il nous faut bien ouvrir une parenthèse et dire, le plus succinctement possible, quel rôle jouèrent, à la Cour de Bourgogne, des héros — Hercule, Jason, Gédéon — promus au rang de protecteurs de la maison ducal.

La légende de Troie a bénéficié, dans l'entourage des ducs et particulièrement sous Philippe le Bon, d'une étonnante fortune. Notre regretté maître Alphonse Bayot a démontré, de la façon



la plus péremptoire, que cette fortune, elle la dut partager avec celle du mythe des Argonautes. D'ailleurs, les aventures de Jason étaient venues s'insérer dans le récit des malheurs de l'antique Iliou. Et chacun sait que le héros de Colchide a patronné la Toison d'or.

Dans ce salmigondis épique Hercule apparaît à son tour. N'est-il pas considéré, au demeurant, comme l'ancêtre de la race? Olivier de La Marche, l'honnête chroniqueur, s'est fait l'écho de cette légende qu'il « récite » d'après Diodore de Sicile : Hercule, en route pour l'Espagne, aurait passé par la Bourgogne; séduit par la « moult grant beauté » et le « noble sang et linage » d'une dame du pays, nommée Alise, il l'aurait épousée en justes noces; et c'est de ce mariage que seraient « venus et yssus les premiers Roys de Bourgoingne ». Quoi qu'il en soit, Hercule s'entendra avec son ami Jason pour ruiner la cité troyenne (première destruction) et venger, par le fer et dans le sang, les injures du roi Laomédon.

D'où qu'ils l'aient reçue, les ducs ont fait à la légende de Troie ainsi contaminée l'accueil le plus sympathique. L'inventaire de 1467 ne comporte pas moins de dix-sept manuscrits sur ce sujet aussi passionnant que déformé. De toutes ces œuvres, la plus complète est connue sous le nom de *Recueil des Histoires de Troie*. Il faut le concevoir à la façon d'un aboutissement. Philippe le Bon l'avait commandé, vers la fin de sa vie, à son chapelain Raoul Lefèvre. Un superbe manuscrit, aux armes de Charolais (le n° 9263 de la Bibliothèque royale de Bruxelles), nous a conservé la forme originale de cette compilation cyclique.

Pour Gédéon, il doit à son aventure biblique de la toison de laine, tour à tour sèche puis mouillée, d'avoir été choisi pour patron du plus célèbre des ordres de chevalerie. Chroniqueurs et poètes lui consacreront le plus lige de leur inspiration; et ils documenteront, comme pour Hercule, les cartonniers de tapisseries.

Enfin, il faudrait dire un mot des romans d'aventure; car il paraît évident, à priori, qu'un Philippe le Bon et un Charolais, si passionnés de joutes et de danses, de cavalcades et de prouesses, ont dû se délecter aux exploits de Lancelot, de Gauvain, de Tristan. Énumérer tous les manuscrits de ce genre répertoriés sur les pupitres ducaux serait passer en revue tous les héros de la Table ronde. Qu'il suffise de rappeler qu'un rimailleur inconnu s'est même donné beaucoup de mal pour faire figurer, dans une *Geste des Ducs de Bourgogne*, Philippe le Hardi et Jean sans Peur eux-mêmes, promu de la sorte sur le plan épico-chevaleresque.

A cette littérature romanesque, qui fait la part si belle aux aventures et à l'amour courtois, nous rattacherions volontiers les nombreux récits de ces « voueries » que prononcent les seigneurs sur un oiseau noble : faisan, paon, héron, épervier. Ils abondent dès le XIV<sup>e</sup> siècle; et la collection ducale les a recueillis le plus diligemment du monde. Nous sommes fondés à croire, d'ailleurs, que, de même que les cartonniers s'inspiraient, pour le dessin de leurs tapisseries, de la lettre du livre, les ordonnateurs du célèbre Banquet de Lille, pour ne citer que celui-là, ont cherché à rééditer, dans une cérémonie « actuelle », le rituel des vœux *secundum auctores*.

Du moment que Philippe le Bon songe à sa guerre sainte, du moment qu'il rêve de se mettre, lui aussi, tel le Jehan de Saintré d'Antoine de La Sale, à la tête d'une armée qui déconfira les païens, la mode des turqueries sévit, tout à la fois, dans les lettres et dans les mœurs. C'est surtout une mode. Non que Philippe, lequel était hanté par l'idée d'abattre le Grand Turc, ait machiné une croisade « pour rire ». Le seul fait que le manuscrit 11594 de la Bibliothèque nationale (Paris) ait conservé, en les ornementant de jolies lettrines, les vœux des croisés de

désir prouve que l'on songeait sérieusement à l'entreprise d'outre-mer; au demeurant, les serments inédits qu'il contient n'ont pas le caractère outrecuidant de certains défis enregistrés *con amore* par les chroniqueurs contemporains et qui font penser aux « gabs » des preux de Charlemagne; mais c'est cette modération même qui est le gage de leur sincérité.

Il reste que les projets d'expédition en Terre sainte prirent corps et furent entretenus dans une atmosphère « littéraire », au sens péjoratif du mot. Pamphlets turcophobes, pronostications sur les destins de l'Orient, rapports de voyageurs et de diplomates, le *Débat du Chrestien et du Sarrazin*, et jusqu'à ces quatre exemplaires d'*Éracle*, le roman byzantin de Gautier d'Arras : autant de témoignages de cette rage d'orientalisme qui sévit, au XV<sup>e</sup> siècle, dans l'entourage du puissant duc. Comment eût-on pu n'être pas... Persan?

\* \* \*

Mais la littérature bourguignonne ne se borne pas à colliger des textes qui appartiennent au passé, à mettre en plats alexandrins la laisse de la geste ou à dérimier le roman. Dans l'entourage des ducs, on a écrit « de chic », on a rimé tout neuf. Voyageurs et romanciers, chroniqueurs et poètes, conteurs et fabricants de pièces de théâtre : tous les noms ne brillent pas d'un éclat pareillement lumineux. Il serait injuste, pourtant, de dénier à ces lettres « vivantes » leur honnête, leur patient mérite.

C'est un grand seigneur en voyage que ce Guillebert de Lannoy, qui porte un beau nom de chez nous. Son épée a brillé sur tous les champs de bataille : en Angleterre, en Espagne, en Prusse orientale, en Syrie. Il a frappé, d'estoc et de taille, maints rudes coups.

Philippe le Bon, qui entretient avant la lettre son *Intelligence Service*, a besoin, pour le projet de croisade qu'il mûrit, de renseignements de toute première main. Comme Londres délègue un Lawrence au désert, le duc confie à Guillebert une mission de confiance. Le périple commencera à l'Écluse. Lannoy visitera la Prusse, la Pologne, la Russie, la Hongrie, la Valachie, la Moldavie, la Tartarie, la Judée, et, sur la route du retour, Rhodes et Venise. Il s'agit surtout de « prospecter » le littoral de l'Égypte et de la Palestine, en vue de l'établissement de bases navales.

Guillebert a narré ce voyage aventureux en une sorte de Journal, plein d'humour.

\* \* \*

Trois récits de caractère romanesque — *Gillion de Trazegnies*, *Gilles de Chin* et le *Livre des Faits du bon chevalier Jacques de Lalaing* — et qui semblent bien sortir de la même plume, anonyme, sont nés dans le milieu bourguignon.

La légende du mari aux deux femmes connaît toutes sortes de rebondissements à travers la littérature du moyen âge. Nous la trouvons dans le lai d'*Éliduc* (Marie de France); nous la trouvons chez Gautier d'Arras (*Ille et Galeron*). Gillion de Trazegnies, qui a fait le voyage d'outre-mer pour obtenir du Ciel l'héritier que ne lui donne pas sa gente épouse, Marie d'Ostrevant, a fait battre le cœur de la propre fille du Soudan d'Égypte, Gracienne la sarrasine. Laquelle, par bel amour, se convertit. Trompé par les racontars d'un croisé belge, Gillion s'est cru veuf. Il épouse Gracienne; il la ramène en terre de Hainaut. Mais Marie d'Ostrevant, toujours en vie, lui a gardé sa foi. Et deux jumeaux sont nés, quelques mois après le départ du père. Les deux femmes feront assaut de générosité, et finiront par prendre le voile au

monastère de l'Olive. Le cœur de Gillion sera enterré entre les deux nonnains.

Roman d'amour et de prouesse, qui dut plaire d'autant plus à Philippe que la maison de Bourgogne était apparentée aux d'Ostrevant.

Gilles de Chin est aussi Hennuyer. Et l'histoire conte qu'il a pour parrain Gillion de Trazegnies. Ses exploits se déroulent surtout en Hainaut. Il est adroit à la joute, brillant dans les cortèges, danseur tout plein de galanterie et, à table, fort bien disant.

Quant à Jacques de Lalaing, les prouesses qu'il multiplie rentrent fort exactement dans le *curriculum vitæ* idéal et conventionnel du parfait chevalier, tel que le concevait le siècle XV. Il y avait comme un stéréotype pour toutes ces biographies, plus ou moins authentiques, de preux selon le cœur des très belles dames... et selon le code fort strict d'Honneur et de Courtoisie.

Les ducs de Bourgogne — Philippe le Bon, surtout, et Charolais — ont maintenu le goût des traditions chevaleresques. L'idée de la Croisade les a hantés. Il est donc parfaitement naturel qu'ils se soient délectés au récit des expéditions en Terre sainte et du noble jeu de la lance, de l'épée de choc, de la hache d'armes, dans les licees du Hainaut, au pied des hourts encourtinés.

\* \* \*

On pourrait négliger la *Chronique* d'Enguerrand de Monstrelet, de Monstrelet que Rabelais répute « haveux comme pot de moutarde », rien qu'en considération de ses singulières réticences. S'agit-il de rapporter le dialogue entre la Pucelle prisonnière devant Compiègne, et Philippe le Bon que Jehanne accuse de s'être allié avec les maudits Godons, Monstrelet, qui a cependant assisté à cette dramatique entrevue, déclare qu'il ne se souvient plus... Le service du prince devient pure servilité.

Mais voici venir « le grand Georges ». C'est ainsi que Chastellain est passé dans l'histoire. Et peut-être mérite-t-il ce respect. Il était, en tout cas, droit homme, honnête et franc. Équitable dans ses jugements jusqu'à compatir, lui le Bourguignon, aux douleurs de Charles VI et à saluer de son los l'avènement de Louis XI.

Le XVI<sup>e</sup> siècle a couronné Ronsard prince des poètes. Chastellain, dans les milieux de Bourgogne, passait pour « la perle et l'étoile des historiographes ». Les contemporains savourèrent son éloquence pompeuse, les latinismes pédantesques dont il alourdissait comme à plaisir sa prose redondante, l'emphase d'un récit qui nous paraît comme une ostentation. Mais nous prenons plaisir à découvrir, sous sa plume qui sait se faire truculente, des images que nous rapprochons de ces tableaux sur bois que peignaient de vives couleurs les Flamands.

Chastellain fut le favori de Philippe et de Charolais. Ce dernier le fera, au chapitre de Valenciennes, chevalier de la Toison d'or. Le grand Georges remplira même les fonctions d'indiciaire de l'Ordre. Il avait passé par toute la filière : écuyer panetier, écuyer tranchant, échanson, conseiller. Car, à l'époque, monter en grade signifiait changer de service à la table du prince. Offrir le pain, la serviette sur l'épaule : ce n'est encore qu'un début; trancher les viandes devant le maître : le progrès est certain; verser le vin de Saint-Pourçain dans les lourds hanaps : l'office requiert un homme de confiance.

Le conseiller ducal sera promu aux fonctions d'historiographe. Une feuille d'états (1455) nous apprend qu'il doit mettre par écrit « choses nouvelles et morales ». Et morales! Le tout est de prêcher, d'enseigner le bon peuple, d'exalter la gloire du prince.

Chastellain s'y emploiera de son mieux. Parce qu'il est prud'homme.

Nous n'avons presque rien conservé de sa très longue chronique ou *Livre de tous les haulz et grans faits de la chrestienté, souverainement de ce noble royaume de France et de ses dépendances, depuis l'an vingt jusqu'à maintenant*. « Depuis l'an vingt jusqu'à maintenant » : cela va de 1419 à 1474. Et cela formait six gros volumes.

Chastellain, qui a écrit cet intitulé joli de chapitre : « Comment George s'arreste en cette matière, pour la difficulté d'icelle, sans note d'aucune partialité », le bon chroniqueur nous plaît encore, outre qu'il est loyal, par son amour un peu naïf du luxe et des mondanités. C'est à travers lui et à travers Olivier de La Marche, son contemporain et son émule, que nous apprenons à connaître le milieu doré de cette Cour de Bourgogne. Nos deux historiographes ne jouent pas au philosophe; il leur suffit d'apporter, les yeux éblouis, leur témoignage : voici comme l'on tient un chapitre de la Toison d'or; voici comment l'on boit, comment l'on danse...

On peut rêver d'une conception plus haute des devoirs de l'historien : il n'en est pas de plus directe, qui nous introduise plus sûrement — et comme de plain-pied — dans la salle de parade ou sous les solives de l'office.

Les *Mémoires* de Jacques Du Clercq seraient plus véridiques. Quand il fait le récit du sac de Dinant, notre chroniqueur laisse percer une émotion qui, pour être contenue, n'en paraît pas moins sincère. Et celui qui prononcera le panégyrique du grand duc d'Occident, à l'heure de la mort (« Ses sujets perdoient ce jour un prince, le plus renommé qui fust sur la terre des chrestiens... »), n'a pas hésité, cependant, à dénoncer la grande pitié du menu peuple des laboureurs et des artisans des bonnes villes sous le règne de Philippe le Bon en personne. On dirait déjà d'un La Bruyère, qui nous apitoie sur la condition chétive de « certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne »...

Officier subalterne dans les armées de Philippe le Bon et du Téméraire, Jean de Haynin traduit, pour nous, l'opinion de la masse. Sa noblesse est petite; il n'a guère étudié. Mais la vie des camps vous forme au métier de reporter. Il est seulement dommage que ce reporter garde la mentalité du soldat de deuxième classe. L'épisode anecdotique, surtout, l'intéresse; et il l'intéresse dans la mesure même où il s'y est trouvé, en personne, engagé. A la bataille de Monthléry, l'impétueux Charolais, séparé d'une partie de son escorte, s'est vu, un long moment, en fâcheuse posture : blessé d'un coup d'épée qui l'atteignit à la gorge, il a couru le risque de tomber entre les mains des quinze ou seize gailards qui lui tuèrent Philippe d'Oignies, son écuyer tranchant. Or c'est à peine si Jean de Haynin relate ce moment pathétique entre tous de la mêlée : par contre, il s'attardera sur la male aventure de Jean de Ligne, captif de deux frères d'armes qui se disputent sa rançon!

Notre brave Hennuyer est minutieux dans ses descriptions. On dirait, maintes fois, de l'inventaire d'un notaire de la chancellerie. Mais cela manque de couleur. Cela manque surtout — terriblement — de ce sens de l'interprétation qui distingue l'historien digne de ce nom.

Et le style lui-même, s'il présente, de-ci de-là, les savoureuses libertés de la langue parlée, est, en général, fruste comme un épieu et lourd comme une brigandine.

Avec Olivier de La Marche, dont la fidèle carrière se prolonge jusqu'aux premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, nous touchons au règne de Philippe le Beau. C'est à Philippe le Beau, en effet,

auprès de qui il remplissait les fonctions de précepteur, qu'Olivier fera lire le manuscrit de ses *Mémoires*.

Olivier de La Marche, dont nous pouvons voir un spécimen d'écriture autographe (une bâtarde fort tourmentée) sur un billet qu'il écrivait à Engilbert de Clèves, comte de Nevers et de Rethel, n'a rien, de son propre aveu, du « style et subtil parler » de Georges Chastellain. C'est l'historiographe le plus effacé que l'on puisse imaginer : une sorte de greffier, de « translateur », qui se soumet à la leçon des faits, évite de prendre parti, et, s'il avait eu le malheur de naître au siècle où nous sommes, ferait fort bien le poignet à la Chambre et au Sénat.

Olivier nous a laissé, par exemple, une *Épître pour tenir et célébrer la noble feste du Thoison d'or*, où pas un détail n'est négligé des cérémonies et ordonnances de ce « noble conclave ». Au chapitre du banquet, nous saurons que les buffets doivent être aménagés « en telle manière que on puist lever la viande tout à une fois »; que le fourrier est tenu de procurer au garde-joyaux des charpentiers; qu'un « hourt treillié » (une tribune protégée par un grillage) sera dressé au bout de la salle; que le service de la grande table comportera quinze plats, etc.

Peut-être bien, d'ailleurs, que cet effacement du spectateur nous restitue plus sûrement, plus véridiquement, le spectacle. Je n'en veux pour preuve que la description du souper qui fut servi aux noces du Téméraire, description qui m'a servi à introduire ce petit volume.

On ne voudrait point écraser Olivier de La Marche par le voisinage de Froissart. Il est certain, cependant, que le brillant reporter de la guerre de Cent ans a cultivé, avant le mémorialiste des ducs de Bourgogne, l'art d'écouter et de prendre des notes.

Jean Molinet, Boulonnais de naissance, mais qui, en sa qualité d'indiciaire, servit le Téméraire et Maximilien d'Autriche, porte bien en lui l'âme bourguignonne. Déjà, d'ailleurs, Philippe le Bon lui avait fait des largesses; et si notre chroniqueur parle de la « refulgente maison », c'est sur le ton de la gratitude qui ne s'ignore point.

Un portrait, conservé au Musée de Boulogne-sur-Mer, nous montre un Molinet « aux yeux largement ouverts, gris-bleu, magnifiques et insolents », avec un nez inquisiteur, des lèvres épaisses, « amoureuses et gourmandes ». Il est rouquin; les cheveux drus sont taillés net. « Laid dans la mesure où la laideur est encore un agrément chez l'homme ». Un éclatant manteau rouge recouvre sa robe noire.

Tel est l'homme qui, du siège de Neuss (1474) jusqu'à l'an de grâce 1506, va recueillir les matériaux de ses patientes *Chroniques*. Comme chanoine de la Salle, Molinet touche une rente annuelle de 120 livres de quarante gros, monnaie de Flandre, la livre. Des documents le qualifient de « conseiller, cronicqueur et historiograffe »; c'est sous le règne de Philippe le Beau. La charge d'indiciaire, que Georges Chastellain avait exercée avant lui, Jean Lemaire de Belges la reprendra. L'histoire continue. L'histoire littéraire, aussi...

Molinet, qui n'est pas grand docteur ès sciences historiques, cède souvent, comme un Enguerrand de Monstrelet, au désir de flatter l'orgueil des princes, ses protecteurs et ses bienfaiteurs. C'est la rançon de la condition domestique. Comme il manque souvent, malgré sa bonne volonté qui est touchante, d'une documentation exacte, les erreurs sont fréquentes dans le récit, les erreurs et les lacunes. Mais la plupart des défauts que des censeurs sans indulgence se sont amusés à relever dans les *Chroniques*, notre indiciaire les partage avec pas mal de ses contemporains ou de ses prédécesseurs, sans en excepter les plus fameux.

C'est que l'historiographie est, au XV<sup>e</sup> siècle, j'y insiste, un véritable genre littéraire. On ne raconte pas les événements pour dire le vrai : on narre *ad probandum*. Nos auteurs du moyen âge enseignent, ou — plutôt — ils moralisent. De là, cette tendance oratoire que l'on déplore chez presque tous les mémorialistes. De là, cette manie des méditations qui tournent volontiers au prêchi-prêcha, voire à la remontrance.

Du prosateur Molinet on a dit beaucoup de mal. Trop de mal, sans doute. Que l'on rencontre, presque à chaque page des *Chroniques*, le pédantesque, le pâteux ou le diffus, il serait vain de le nier. En revanche, l'indiciaire de Bourgogne possède le secret de la période nombreuse, le sens du rythme et cet art de composer qui s'épanouira pleinement chez un Jean Lemaire de Belges. Le style *pomposo* ne plaît pas à tout le monde. Encore témoigne-t-il d'un effort soutenu vers la prose d'art.

Avec Philippe de Commines, dont la famille est originaire de la bonne cité d'Ypres, nous sommes admis à l'audience d'un véritable historien selon le cœur de nos modernes créateurs du passé. C'est que Commines ne se borne plus à enregistrer les faits : il les explique, et il tâche — surtout — de les utiliser au mieux de ses intérêts.

Flamand de naissance et Bourguignon par vocation (du moins, dans les premières années de sa carrière), il a, d'abord, servi le duc Philippe. Puis, il fut écuyer de Charolais; et on le vit aux côtés du bouillant chevalier à cette journée de Monthléry, dont il nous a laissé, contrairement à Jean de Haynin, une relation fort exacte, pittoresque par endroits. Qu'on se rappelle cet incident d'un soir de bataille : « J'avoie un cheval extrêmement las et vieil. Il heut ung seeil plein de vin : par aucun cas d'aventure il y mit le museau; je le laissay achever; jamais ne l'avoie trouvé si bon ne si fraiz... »

Mais ce politique avisé, qui gagne 18 sous par jour au service du Téméraire, se laissera acheter par Louis XI, le fin renard, lequel a deviné chez lui un génie de l'intrigue égal au sien propre. La défection une fois consommée, Commines ne gardera plus la moindre attache avec la maison ducale. Son excuse : il se fait royalement payer. Mais Louis ne lésine point quand il s'agit de s'assurer les concours nécessaires. Le conseiller de France est pensionné à 6.000 livres; il accumule prébendes, donations, cadeaux; on le marie richement; on le fait prince. Et si la mort de son patron va le jeter dans des déboires et procès qui le conduiront jusqu'au fin fond d'une de ces cages de fer dont s'est indignée l'imagination romantique, il faut confesser que l'adversité le trouva aussi tenace à défendre ses biens que les jours heureux l'avaient connu madré dans le gouvernement de la plus étonnante fortune.

Les *Mémoires* de Commines, qui lui furent commandés par Mgr l'archevêque de Vienne, Angelo Cato, se ressentent surtout de ses fréquentations françaises. Mais nous avons bien affaire à un écrivain de chez nous et que sa première éducation tournait, tout entier, vers la maison de Bourgogne.

De cette maison, il a prononcé une sorte d'oraison funèbre qui est un des sommets de la littérature historique : « Or a Nostre Seigneur tout en un coup fait cheoir si grant et somptueux edifice, ceste puissante maison, qui a tant soubstenu de gens de bien et nourryz, et tant esté honorée et près et loing, et par tant de victoires et de gloires que nul aultre a l'environ n'en receut autant en son temps. Et luy a duré ceste fortune et grace de Dieu l'espace de six vingtz ans. »

Commines a très bien vu que la grande leçon de la vie politique, c'est l'instabilité de Fortune, de cette Fortune que les moralistes du moyen âge représentaient sous la forme d'une roue en mouvement : tantôt dessus, tantôt dessous. Pour remédier aux coups

du sort, aux aveugles hasards de la roue qui tourne, l'historien philosophe prêche la ruse et cet opportunisme volontiers cynique que nous appelons, aujourd'hui, la doctrine du succès. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est de trouver Dieu mêlé — à tout propos et hors de propos — aux maquignonnages les plus sordides et aux combinaisons les moins avouables. Un calcul de plus, ou un reste de tradition médiévale et chrétienne?... Bien malin qui en déciderait.

Quand il a parlé de Charles le Téméraire, Commines a fait un effort d'impartialité. Il est vrai que le passage se lit tout de suite après le récit de la mort tragique, sur un champ glacé de Lorraine. L'historien en veut à ce mauvais serviteur qui vola, sur le cadavre de son maître, un cachet fait d'un anneau avec le fusil de Bourgogne, « entaillé en ung camayeu ». Mais lui, qui pratiqua la trahison vénale, il n'hésite guère à prononcer que le Ciel a châtié Charolais du crime d'avoir livré à la hache du roi Louis Saint-Pol le connétable. Au demeurant, le Téméraire fut un prince libéral. « Il avoit de bonnes pars et vertueuses en lui. » Pompeux dans la façon de se vêtir, — un peu trop, — il savait honorer les ambassadeurs et ses hôtes. Il entretenait une cour nombreuse, multipliant des dons assez petits, au lieu de réserver à quelques conseillers choisis des gages magnifiques; et c'est en quoi il différait de son rival, le roi de France. Commines lui reproche surtout sa démesure, l'orgueil qu'il mettait à se glorifier de ses dons. Mais que cette maison de Bourgogne était belle sous le duc Philippe, quand, en fait de richesses, de meubles, d'édifices, « et aussi en toutes prodigalités, despences, festyemens, chières », elle ne le cédait à nulle autre, « tant pour tant, ny de beaucoup plus grant estendue encore »!

A lire Philippe de Commines, nous apercevons le revers de la médaille dont maints historiographes à gages ne nous ont présenté que l'avertissement bien luisant.

Philosophe sans tendresse, et, très probablement, sans idéal, Commines est-il un écrivain, un artiste? On l'a prétendu, plus d'une fois. Peut-être parce qu'on songeait au galimatias prétentieux de certains grands rhétoriciens. En réalité, le conseiller de Louis XI, qui pense bien et juge de haut, écrit terne. Il écrit lâche, aussi. En ce sens que la phrase, alourdie de parenthèses, morcelée par les incisives, manque, presque toujours, de cette articulation juste qui nous donne le sentiment de la sécurité dans l'unité. Certes, l'« escumeur de latin », avec ses redondances et son style artificiellement périodique, est une détestable engeance. Mais, sous ombre de naturel, Commines rejoint par trop souvent le négligé. Il est bien devenu l'homme de son second prince, de son vrai maître : de ce roi Louis qui portait volontiers des robes de futaine de Rouen, une étoffe bon marché et lourde; et si ses gants étaient décolorés, on achetait de la teinture pour les remettre en état; et si les boutons étaient ternis, on les faisait redorer... Philippe le Bon, lui, se vêtait de soie, de satin cramoisi et de riches broderies à perles.

FERNAND DESONAY.  
Professeur à l'Université de Liège.

(A suivre)

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

In memoriam.

## Le Père Lagrange

Un télégramme adressé aux journaux dans la soirée du jeudi 10 mars annonçait le décès du T. R. P. Lagrange, fondateur de l'Ecole Biblique de Jérusalem, survenu à Saint-Maximin, en France. Celui qui à l'âge de quatre-vingt-deux ans venait de publier un volume, gros de trois cents pages, sur *l'Orphisme*, a quitté ce monde pour recevoir la seule récompense qu'il ait ambitionnée. Les honneurs lui étaient venus, du moins ceux qui peuvent échoir à un religieux : il était membre correspondant de l'Institut, la Légion d'honneur lui avait été décernée et le roi Albert, lors de son pèlerinage en Terre sainte, l'avait nommé officier de l'ordre de la Couronne. Combien il eût préféré ne pas connaître ces hommages et à leur place trouver partout une loyale bienveillance pour ses travaux! Car ce fut l'épreuve douloureuse du prêtre que de savoir avec quelle « hyperorthodoxie » soupçonneuse certains cherchaient les biais qui pourraient infliger à son œuvre une note infamante.

Nous voudrions en quelques lignes rappeler ce que fut l'œuvre du R. P. Lagrange; nos études et travaux lui doivent tant que cet hommage imparfait ne nous semble être que le modeste tribut d'une profonde reconnaissance.

On a beaucoup écrit sur l'exégèse catholique à la fin du siècle dernier, sur l'état d'infériorité où se trouvaient alors les études bibliques. Toutes les questions se résolvaient d'autorité, on négligeait trop le recours aux textes dans leurs langues originales. Quant aux questions connexes : archéologie, histoire, on les ignorait. Tandis qu'en face de nous on maniait avec art la critique et la philologie, chez nous c'était un repliement constant et des concessions plus ou moins avouées qui ruinaient sans difficulté les fondements mal posés de ce qu'on appelait audacieusement « la science biblique ». Telle était la situation quand le P. Lagrange débarqué à Jérusalem depuis quelques années, lançait le premier numéro de la *Revue biblique* en janvier 1892. Elle était destinée à faire connaître les travaux de ses collaborateurs à l'Ecole Biblique, dont la fondation avait été encouragée par le pape Léon XIII. Le P. Lagrange avait trente-sept ans; il commençait son œuvre, et avec une persévérance inlassable et une ardeur qui ne se démentirait jamais, il allait remuer le vaste champ de l'exégèse et de l'histoire des religions. Depuis 1892, que d'articles, de notes, de recensions signées de lui ont paru dans la *Revue biblique*! Réunies en volumes, combien de tomes s'ajouteraient aux vingt-quatre ouvrages publiés depuis lors par le Maître de Jérusalem!

La première question qui se pose à l'exégète parce qu'elle domine toute son étude, c'est l'Inspiration. Fort de sa connaissance de saint Thomas, le P. Lagrange aborde la question; il la distinguera très nettement de la révélation et montrera comment agissant sur la volonté humaine pour la pousser à écrire, Dieu éclairera l'intelligence humaine dont il se sert comme d'un instrument.

En même temps qu'il s'occupait de l'Inspiration biblique, le P. Lagrange abordait les principaux problèmes que soulevait l'Ancien Testament. Il tourne ses travaux vers le Pentateuque, en fait la critique historique et littéraire et montre comment Moïse reste l'auteur des récits primitifs de la Bible sans que cette paternité empêche d'admettre la possibilité d'additions faites au cours des siècles par d'autres auteurs inspirés.

Ces études parues pour la plupart dans la *Revue biblique* n'étaient que des travaux d'approche en vue d'un commentaire des livres du Pentateuque, auxquels auraient fait suite d'autres ouvrages sur l'Ancien Testament. Pourquoi de ce projet de commentaire seul le *Livre des Juges* parut-il sous le nom du P. Lagrange? Il ne nous appartient pas de le dire. D'aucuns ont pensé que la crise moderniste en est la cause et que le besoin de défendre nos Evangiles poussa le Père à laisser son projet primitif. L'histoire de ces années troublées dira s'ils ont eu raison.

C'est en 1910 que le P. Lagrange publia son premier commentaire sur le Nouveau Testament. Il avait choisi l'Evangile de saint Marc, non seulement en raison de sa priorité chronologique, mais encore en raison d'une sympathie instinctive provenant « de l'impression si touchante de Jésus » que la simple lecture procure.

La guerre n'interrompait pas ses travaux : en 1916 paraîtrait l'*Epître aux Romains*; en 1918 l'*Epître aux Galates*; en 1921, rentré à Jérusalem d'où le gouvernement turc l'avait expulsé, il reprendrait l'étude des évangélistes et publierait ses commentaires sur saint Luc en 1921, sur saint Matthieu en 1923 et sur saint Jean en 1925. Trois ans plus tard, il condenserait toute sa science affective du Christ en un volume dont on ne saurait trop recommander la lecture aux chrétiens de ce temps : *L'Evangile de Jésus*.

Il peut paraître étrange que le P. Lagrange, avant la publication de ses commentaires, n'ait pas établi par des recherches personnelles le texte qui servirait de base à ses explications. La raison principale en est que Westcott et Hort avaient publié un texte qui, sans être qualifié de « *receptus* », était reçu cependant par la plupart des exégètes. La probité scientifique des deux savants permettait la remise à plus tard d'un travail de ce genre; aussi lorsque des témoins nouveaux parurent, le P. Lagrange examina le problème et nous donna un volume sur la critique textuelle du Nouveau Testament.

L'étude du milieu dans lequel l'Evangile était apparu et s'était développé ne pouvait manquer d'intéresser le Maître de Jérusalem. En effet, ceux-là qui voulaient ramener à tout prix l'origine de la religion chrétienne à des causes naturelles ne se privaient pas de dire que la force et le succès du christianisme avaient consisté dans une heureuse synthèse d'éléments juifs et païens. De la somme des travaux que le Père consacra à l'histoire des religions, il apparaît combien fantaisiste et inutile est le recours à pareilles théories. Bien plus, le P. Lagrange fait la preuve de l'assurance avec laquelle nous pouvons accepter cette confrontation si elle est menée avec loyauté; loin de nuire à la Foi chrétienne, elle ne fait que mieux mettre en lumière sa transcendance.

Pâle exposé, incomplète énumération des travaux d'un homme qui passa près de cinquante années de son existence à travailler, mieux : à créer la science biblique. Que dire du religieux? D'autres qui furent de ses familiers mettront en relief mieux que nous ne pourrions le faire sa fidélité à sa vocation religieuse et à son sacerdoce. Qu'il nous suffise de dire que ce qui nous a le plus touché, c'est d'avoir perçu dans sa correspondance sa simplicité toute évangélique. Il avait dû entendre un écho perdu dans les murs de Jérusalem, de la parole du Christ : « Si vous ne devenez semblable à l'un de ces petits... » Semblable, il l'était par sa pureté de mœurs et sa filiale soumission à l'Eglise, non moins que par la pacifiante expression de son regard.

L.-G. DANTINNE, O. P.

## Zigzags en Finlande<sup>(1)</sup>

Week-end hyperboréen

J'arrivai le dimanche soir à Liinahamari : quelques maisons sur les bords rocheux d'un fjord de l'océan Glacial. Ses horizons d'eaux calmes et de montagnes nues me plurent tant que je résolus d'y rester quelques jours.

J'avais retenu par téléphone une chambre à l'hôtel. Mais l'affluence était si grande qu'on ne put m'offrir qu'un lit dans le dortoir commun d'une annexe. Cela me contraria fort. Dès le lendemain, m'assurant la directrice, j'aurais ma chambre; mais je n'avais nulle envie de passer ne fût-ce qu'une seule nuit dans une salle où les allées et venues m'empêcheraient de fermer l'œil. Ce fut un nouvel ami qui me sauva. Le sieur W..., un Suédois que j'avais rencontré plusieurs fois au hasard de mes courses en Laponie, — un monsieur très bien, neutre, le type du « monsieur qui passe » qu'on ne voudrait pas être, et qui écrivait dans tous les registres d'hôtels, dans la colonne « Titre ou profession », le mot : *touriste*, — le sieur W... me présenta à un étudiant danois dont il avait fait la connaissance : un grand gars blond, tout os, habillé en scout, et dont les yeux myopes aux cils blancs clignotaient derrière d'énormes lunettes d'écaille. Nous escaladâmes ensemble les rochers les plus proches, pour nous dégourdir. Je devinais en lui un bon entraîneur. Tout en cueillant des myrtilles, je lui confiai mon ennui.

« Il y a une solution, dit-il. Demain le s.s. *Jäämeri* fait une croisière dans l'océan jusqu'à Vaitolahti. J'ai pris mon billet ce soir et retenu ma cabine. Venez coucher au bateau : il y a de la place » — « Une croisière? Mais c'est épatant! Vite, descendons : conduisez-moi à votre bateau! »

Le vapeur était à quai dans le fjord. Nous allâmes trouver le steward. Je pris mon billet de passage pour le lendemain et louai une couchette. La vaste cabine n'était occupée que par le Danois et moi, et le steward nous promit de n'en pas louer les autres couchettes : il y avait encore assez de cabines disponibles.

Rassuré, je rentraï à l'hôtel pour le dîner. Quelle pagaïe, grands dieux! Il faut convenir que le système des tables couvertes de hors-d'œuvre et de plats chauds où l'on va se servir soi-même, s'il est commode un jour ordinaire, est abominable aux jours de grande foule. Assiette et couvert à la main, il fallait faire longtemps la queue avant d'arriver à se servir. Nous n'étions pas de belle humeur. Mon Suédois — profession : *touriste* — pestait en son amusant français aiguisé de bizarres sifflantes contre les « Finnois peu raffinés » qui menaçaient d'envahir les places que nous nous étions réservées et que l'étudiant s'escrimait à nous garder. Quand nous fûmes installés enfin, la joie dominicale vint nous retrouver. Le Suédois proposa de commander du *snaps*.

— Hum! lui dis-je, je me suis fait servir un cognac à Punkaharju : je l'ai payé 20 markkas... Un peu chers, leurs alcools.

— Oh! mais il faut prendre les eaux-de-vie du pays! Un petit *snaps* de pommes de terre très modeste. Vous allez voir!

En des flûtes, nous bûmes « leur » *snaps*. Pas trop cher, en effet : 6 marks. Mais médiocre. Cependant, il nous rendit optimistes.

Mes deux amis m'accompagnèrent jusqu'au petit port, et le Danois me conduisit à ma cabine. En débarrassant nos affaires,

(1) Voir la *Revue catholique des idées et des faits* du 25 février 1938.

nous fîmes plus ample connaissance. Tage H... V... est étudiant en médecine à l'Université de Copenhague. Chaque année il parcourt, sac au dos, une partie de l'Europe. Il a vingt ans, peu de sous, mais de l'endurance et de l'entraînement. Il est adroit à éviter les frais élevés, et professe des goûts simples qui s'accordent avec l'état de sa bourse. Il parle couramment l'anglais et l'allemand, et se débrouille en français. Il adore la littérature. Quelle chance! Nous voilà lancés à fond de train en des considérations esthétiques. Les heures ne comptent point. Il n'est plus question de nous coucher. Tage révèle une âme exquise et un sens très averti de la beauté littéraire. Il me confie que, à l'insu de son papa qui est un homme pratique, il fait des vers... Tenez, en voici qu'il a écrits pour Ulla, sa fiancée, sur un morceau d'écorce de bouleau, et qu'il lui enverra demain, avec une lettre. Et voici le poème que lui a inspiré un jour de pluie à Stockholm. Je sais à peu près autant de danois que lui de français (quand il s'agit de le lire, car la prononciation du danois est assez déconcertante). Nous mettons nos connaissances en commun, recourant au besoin à un mot anglais ou allemand, pour lire ces vers ensemble. Ils sont vraiment beaux; le rythme en est joli, les images neuves. Je n'y critique que deux ou trois détails. Tage est ravi; je suis heureux. Rien ne rapproche deux âmes comme cette communion dans la poésie. Après deux heures de conversation, nous étions des amis intimes.

Nous remontâmes sur le pont. Au-dessus des montagnes mauves une seule étoile brillait; le paysage avait la fraîcheur d'un monde naissant.

Nous nous couchâmes aux petites heures. La sirène du bateau nous réveilla, et la pulsation des machines. Devant le hublot, le paysage tourna, puis défila. Qu'était-ce à dire? Nos montres marquaient 7 heures; or, c'est à 9 heures qu'était fixé le départ pour Vaitolahti. D'ailleurs, aucun passager n'était monté à bord: le bateau semblait flotter endormi.

Après tout, cela nous est égal. Les vingt ans de Tage sont ravis de n'importe quoi, et moi je contemple une mer nacrée et des montagnes où des écharpes de buée teintent leur bleu de rose. Cette petite excursion supplémentaire avec, pour nous seuls, tout un bateau, mais c'est superbe!

Nous accostons à Trifona, prenons des passagers et des marchandises, et rentrons à Liinahamari où, maintenant, l'embarcadère est noir de monde.

Départ pour Vaitolahti. La mer est une belle émeraude vivante. Nous quittons le fjord, et n'avons plus les côtes montagneuses qu'à notre droite. Une île basse, toute verte, porte sur sa mince plage de sable blanc un de ces phares-miniatures comme on en voit partout dans les mers arctiques. Le bateau doit ravitailler en vivres et en nouvelles les îles de l'océan Glacial; Maattivuono, Heinäsaari, Pummanki, Kervanto sont les escales prévues. Les escales sont le charme principal des croisières. Il y a notamment cette « île aux oiseaux », où des milliers de *lunni* ont leurs nids à même le sol, dans un fouillis de fleurs. Les *lunni* (*fratercula arctica*), habillés en dominicains, blancs et noirs vus de près, sont, vus de loin, blancs sur ce cap où ils s'alignent et s'étagent comme les pots d'onguents dans la pharmacie, noirs sur le ciel bleu où leur vol trop dru flotte comme un nuage troué. L'île est tentante, avec sa large bordure de fleurs roses; mais la vedette ne parvient pas à aborder: le flot rétif menace de la briser. Le bateau contourne alors l'île et débarque sur le rivage opposé les touristes qui désirent explorer cette terre si nue que leur troupe s'y profile crûment comme sur une crête en plein ciel. Il fait très chaud sur l'océan Glacial. Je songe à ce jeune couple français, très ferré en géographie comme l'exige une certaine définition, et qui, aux environs d'Yläluostari, déclarait vouloir marcher à pied jusqu'à la mer de glace (*sic*) pour con-

templer... le soleil de minuit! Eh bien, madame, l'avez-vous contemplé, votre soleil de minuit, au mois d'août, à Petsamo, où il n'est visible que jusqu'au 23 juillet? Et votre « mer de glace », qu'en dites-vous? Est-elle assez fondue! Revenez donc au cœur de l'hiver, pour constater... qu'il n'y a pas de glace encore! Car, alors que les golfes de Bothnie et de Finlande sont durant l'hiver une belle plaine dure et blanche où les autocars roulent d'une île à l'autre, et que le *Jääbarhu* (Ours polaire), le brise-glaces d'Helsingfors, a tant de mal à garder praticable un étroit chenal au sud du pays, l'océan dit Glacial, au nord de la Finlande, ne gèle jamais, grâce au North Cape Stream, émanant du Gulf Stream.

Nous dépassons un village de pêcheurs. Les barques se balancent dans le petit havre. Mais voici que le ciel se couvre. La pluie tombe. L'eau a l'air de bouillir. Nous approchons de Vaitolahti. Sur un horizon menaçant, le promontoire avance dans la mer une proue fantomale, en forme de dessin de Victor Hugo. Tout près, un navire échoué dresse une moitié de quille à la silhouette tragique. Cette pointe de la Russie a un aspect peu engageant. Nous distinguons un champ de pommes de terre, et des meules sur l'or tondu des champs de blé. Une vingtaine de maisons de bois éparses: c'est Vaitolahti. La douane. Les sentinelles russes font les cent pas. Tage, qui est très gosse encore, veut « avoir été en Russie »; son désir est réalisé: il a pu compter les boutons du soldat des Soviets et lui faire dire quelque chose qui devait signifier « Demi-tour! F... le camp! » L'orage a éclaté. Les passagers qui sont descendus ici doivent s'abriter dans une auberge. D'autres, descendus à l'escale précédente, les y rejoignent, trempés et grelottants.

Le retour n'est point monotone. Le ciel balaie peu à peu ses nuages. Dans le salon des secondes quelques Finnois se sont groupés autour d'un chansonnier-accordéoniste, et les chants populaires se succèdent. Les musiciens populaires m'ont souvent intrigué en Finlande. On en rencontre presque toujours sur les bateaux, parfois dans les autobus. Ils prennent leur rôle au sérieux. Ils vous ont une façon de pencher la tête sur leur instrument, et des regards inspirés, à rendre jaloux un violoniste virtuose. Il y a encore des bardes qui jouent du *kantélé* (1) et savent par cœur des milliers de vers, — légendes pareilles à celles que Lönnrot a rassemblées dans son Kalevala. Mais si les bardes se font rares, ainsi que les « pleureuses », leur mysticisme patriotique survit dans ces humbles accordéonistes, et dans leur auditoire exalté qui finit presque toujours par chanter avec eux.

Vu de la mer, au retour, Liinahamari est magnifique. Le coloris de ses montagnes est très riche, mis en valeur par un ciel bleu semé de blancs nuages. Les maisons rouges aux lisérés clairs, les chaudes rouillures des rochers parmi le gris patiné, les plaques de lichen blanc et le fouillis vert de quelques bouleaux nains ou de buissons d'airelles font de belles éclaboussures. Une croix grecque est plantée dans le roc au bord de l'eau.

J'ai passé une journée à escalader les sommets; et avec mes amis le Danois et le Suédois j'ai poussé jusqu'à Siebrudaivi. Cette longue course sur les croupes des rochers dénudés n'est point monotone. Il y a la surprise des petits laes de montagne enchâssés dans la pierre comme de sombres miroirs, et celle aussi des admirables échappées de vue, sur le fjord, ou, plus loin, sur la mer et les îles. Mais l'escalade est parfois pénible. Heureusement, de son énorme *puukko*, Tage m'a coupé dans un bouleau nain une branche presque droite, qui me sert d'alpenstock. Solitudes pures sur ces sommets de pierre nue, avec l'immensité de l'azur déchiqueté aux horizons par des croupes tourmentées.

(1) Cithare en bois à cinq cordes, en usage depuis deux mille ans. On en conserve une collection très curieuse au Musée National d'Helsinki.

# L'art du chocolatier

La célèbre gamme du Superchocolat « Jacques » constitue, de l'avis même des consommateurs, le critérium de l'art du chocolatier. Chacun de ses incomparables gros bâtons est à la fois une friandise et un aliment complet. C'est toujours une véritable occasion, puisque « Jacques » ne coûte que

1 FR. LE GROS BATON



Pour votre Linge de maison,  
Tissus blancs - Couvertures,  
Bonneterie - Chemiserie  
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Éléance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

**Grande Maison de Blanc**

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

DEMANDEZ NOS CATALOGUES HIVER 1937-1938

## Reliure des Duc

Tous travaux de reliure et de cartonnages

Les travaux peuvent être  
effectués dans toutes les teintes courantes

5, rue Philippe-le-Bon, 5, BRUXELLES



EXPOSITION  
INTERNATIONALE  
DE L'EAU  
LIEGE  
1939

LIEGE

1939

**EXPOSITION**  
Internationale de l'Eau

MAI - NOV.



**Sylvia**  
DUC



Le vent de mer qui s'engouffre par une faille et qui galope sur la crête ne suffit pas à tempérer la chaleur. Je me laisse glisser dans un carré d'airelles et je n'ai qu'à étendre la main pour cueillir les grosses baies savoureuses qui étanchent ma soif.

Sur ces gigantesques toits de granit, qui ont l'âpreté irréaliste des paysages lunaires, j'ai goûté une de ces belles joies sauvages que les pays méridionaux, au tourisme trop bien organisé, ne nous réservent plus souvent.

#### Retour dans le monde habité

Faire à rebours un chemin déjà parcouru est du plus haut intérêt. On ne revoit pas seulement, on découvre; on voit autre chose ou autrement. Je salue au passages les fermes que je reconnais, des maisonnettes qui doivent avoir poussé depuis dimanche, les petites églises orthodoxes au clocher bulbeux.

J'ai perdu tous mes compagnons. Le Suédois va s'embarquer pour Kirkenes et rentrer, via Narvik et Abisko, à Stockholm; le peintre finnois veut conduire ses amis fenno-américains à Koltta-Köngäs (Boris Gleb), où il y a des Lapons Kolttes et une belle cascade: l'endroit m'eût tenté, mais son hôtel a été détruit par un incendie tragique, la nuit de la Saint-Jean dernière. Quant à Tage, il devait partir avec moi par l'auto postale du matin. Il se sera levé trop tard, tout seul dans son bateau. Mais je le retrouve à Ivalo, où l'amène l'autobus du soir, et nous passons deux jours à parcourir encore, à pied, en canot, ce rude et pur Eden qui a décidément mes préférences. La deuxième étape nous ramène à Rovaniemi, par Vuotso, où je retrouve mon peintre bruxellois dont je visite en hâte l'atelier sous le toit, et par Sydankybä, avec son *Hôtel Polaris* au personnel en faux style lapon. Comme j'y achève mon lunch, Tage, qui a disparu depuis un quart d'heure, vient me consulter.

— Cent marks, est-ce trop cher?

Il me montre un superbe bonnet lapon, un vrai monument, avec ses quatre cornes, ses ornements rouges et jaunes, et son bandeau en authentique peau de renne.

— Cent marks? Oui et non. Cela ferait très bien dans un musée ethnographique, mais fort mal sur une tête de chrétien. Tu ne vas pas acheter cette horreur-là?

Je sais qu'il n'a plus que 300 marks, et qu'il doit traverser encore toute la Finlande et l'Esthonie avant de rentrer à Copenhague.

Tage paraît ébranlé.

Un quart d'heure après, l'auto remet son moteur en marche. Les voyageurs y ont repris leur place. Celle de Tage, à ma droite, demeure vide. Va-t-il, cette fois encore, rater le départ de la malle?

Le chauffeur corne pour appeler le retardataire. Et voici que se précipite un grand diable osseux coiffé de l'énorme bonnet lapon. C'est Tage. Il est horrible et triomphant.

Tout le monde le regarde ahuri.

— Tu as fait encore une folie! lui dis-je.

— Une folie? Mais pourquoi?

— *Youth is a mistake*, conclut flegmatiquement un Américain qui n'avait pas encore desserré les dents.

Je n'avais jamais soupçonné la joie qu'il y a à rentrer en terre humaine. Comme Rovaniemi me semble, en huit jours, modernisée!

En attendant le train pour Onlu, il faut que j'aie prendre le thé à Pohjanhovi: « Vous allez dans le Nord? Ne manquez pas de descendre à l'hôtel Pohjanhovi! » m'avaient dit mes amis d'He'singfors avant mon départ. Ils sont très fiers de Pohjanhovi. Et ils en ont bien le droit. C'est, au bord du Tornionjoki, un

hôtel ultra-moderne, par son architecture rationnelle autant que par son confort raffiné.

De Rovaniemi à Oulu, le paysage, qui m'avait paru quelconque, me sourit maintenant, enjôlé. Les plaines de l'Ostrobothnie sont tantôt roses de bruyère en fleurs, tantôt dorées de champs d'éteules où les moissons sèchent en bottes sur des piquets, tantôt verdoyantes de pâturages où s'éparpillent d'étranges cabanes au pignon en pentagone régulier, et qui sont des fenils, dont le foin déborde par les portes ouvertes. Parfois une futaie argentée de *betula verrucosa*. Et revoici de vrais villages, des fermes cossues.

Onlu. Et c'est, aussi, l'heure des adieux. Car de notre groupe, qui s'est par hasard reconstitué à Ivalo, je suis le seul à pousser jusqu'à Turku. Adieu, mon cher Tage, charmant compagnon dont la jeune gaîté me fut bonne. Tu m'attendras, dis-tu, à Copenhague, quand j'y passerai, dans un mois... Voire!... On s'écrira... Peut-être! J'ai trop l'expérience de ces amitiés nouées au cours des voyages pour croire à leur solidité. Et l'adieu en prend un goût plus amer.

... Je n'ai pas écrit à Tage, et Tage ne m'a point écrit. Nous allons chacun notre chemin. Sans doute, est-ce mieux ainsi. Qui vous dit que ces amitiés éphémères sont les moins belles? Elles gardent, dans le souvenir, le jaillissement spontané de l'ébauche, la fraîcheur de l'aube qui ignore à jamais la poussière du jour, le charme de la perfection rêvée et non achevée. De même avons-nous dans nos tiroirs des vers de jeunesse qu'il serait sacrilège de retoucher, dont il est doux de réentendre la grêle mélodie de boîte à musique, et que n'égaleront jamais pour nos cœurs les plus brillantes réussites des virtuoses de la lyre. Tage a retrouvé l'« Ullalille » de ses poèmes, et ses camarades, et ses études. Mais à cause de certaines heures pures vécues sous le ciel arctique, il ne m'oubliera point. Un jour, quand je serai vieux, quand il sera médecin, père de famille et, je l'espère, poète imprimé, nous échangerons nos volumes de vers, dont les dédicaces ressusciteront nos confidences à bord du *Jäämeri* et nos promenades dans l'enchantement d'Ivalo, où nos cœurs avaient ensemble « deux fois vingt ans ».

CAMILLE MELLOU.

---

DESCLÉE DE BROUWER — PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

POUR MIEUX  
COMPRENDRE

# L'ANGLÈTERRE CONTEMPORAINE

par Hilaire BÉLLOC

Traduit de l'anglais — Préface de FRANCIS-YVON ECCLES  
Un volume in-12 de 144 pages — PRIX : 12 fr.

▼  
Chef-d'œuvre de clarté et de pénétration

---

## La voix de nos Evêques

### III. Lettre pastorale de S. Exc. Mgr Rasneur

La voix des évêques, la voix de tous les évêques du pays, la voix de tous les évêques du monde, c'est la voix multiple de l'Eglise enseignante et de la hiérarchie. L'enseignement et les directives du Pape en sont la voix unifiée. La parole des évêques en est l'expression polyphonique et harmonieuse.

Dans un ouvrage sur l'Eglise publié il y a quelques années par un jésuite allemand, le P. Lippert, nous avons relevé une réflexion qui nous a frappé par sa justesse et en même temps par son insuffisance. Les deux grandes influences qui conduisent l'Eglise, dit-il, et qui marquent de leur empreinte la chrétienté, sont la Papauté et la Sainteté. Les Souverains Pontifes personnifient l'autorité instituée par le Christ. Les saints personnifient la liberté et le dynamisme de l'esprit. Institution impersonnelle et personnalité originale, ces deux éléments presque antinomiques donnent à l'Eglise une force d'expansion incoercible. Ils peuvent d'ailleurs se rencontrer et se rencontrent fréquemment dans la même personne. Mais la sainteté n'est pas toujours, loin de là, investie de l'autorité juridique. Et l'autorité n'est pas toujours, hélas! auréolée du prestige de la sainteté.

Cette remarque sur les rôles conjugués de la sainteté et de l'autorité est aussi exacte qu'importante. Mais le P. Lippert a rétréci ce parallèle en n'y faisant intervenir du côté de l'autorité que la Papauté, négligeant presque entièrement l'Episcopat.

Il y aurait dans cet oubli, s'il était vraiment exclusif, une erreur historique et une erreur théologique.

Erreur historique; la chrétienté est l'œuvre commune et indissoluble des Papes et des évêques, des Papes chefs de la hiérarchie et des évêques en communion avec le Saint-Siège. Cette communion étroite et nécessaire ne supprime aucunement la part très personnelle des évêques dans la conduite et dans l'action de l'Eglise. Les successeurs des apôtres ont toujours eu conscience d'être mandatés directement par le Fondateur de l'Eglise. Ils ne sont pas des légats du Pape, mais des ambassadeurs du Christ.

Erreur théologique, d'autre part. Le Christ a sans doute confié toute l'autorité de l'Eglise au Souverain Pontife. Le régime de la société spirituelle fondée par Notre-Seigneur est essentiellement et nettement monarchique. Mais la même autorité de l'Eglise a été communiquée aussi à tout le Collège apostolique et par conséquent à l'Episcopat qui a succédé au Collège apostolique comme les Papes ont succédé à saint Pierre. En sorte qu'il y a deux institutions investies par le Christ lui-même de l'autorité suprême de l'Eglise: la Papauté et l'Episcopat. Ces deux institutions ne peuvent évidemment entrer en conflit, puisque l'Episcopat a pour chef le Souverain Pontife et que les évêques, ni solidairement, ni isolément, ne peuvent agir licitement et valablement s'ils ne sont pas en communion avec le Saint-Siège apostolique. Cette organisation très particulière de la hiérarchie ecclésiastique est d'institution divine. Le Christ l'a signifiée très clairement lorsqu'il a employé pour conférer d'une part à Pierre et aux Papes, d'autre part au Collège apostolique et à l'Episcopat, leur autorité sur les âmes et sur la vie religieuse de l'humanité rachetée. « Tout ce que tu lieras... Tout ce que vous lierez... » Toutes les obligations qu'imposera le Pape et toutes celles qu'imposeront les évêques en communion avec le Pape seront ratifiées divinement. Au Pape et à l'Episcopat l'assistance du

Christ est promise indéfectiblement: « Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. »

Telles sont les raisons pour lesquelles nous estimons insuffisant le rappel fait par le P. Lippert de l'autorité et de l'influence hiérarchiques de l'Eglise. Et telles sont aussi les raisons pour lesquelles nous estimons si hautement intéressant et nécessaire de prêter l'oreille et l'attention de notre âme à la voix des évêques après avoir entendu docilement celle du Souverain Pontife. *L'Osservatore Romano*, qui reflète quotidiennement la pensée vaticane, nous en donne lui-même l'exemple. Ses colonnes sont remplies des enseignements épiscopaux. Nulle part la parole des évêques de tous les pays ne trouve un écho aussi sonore et aussi fidèle.

Sans prêter attention à la voix des évêques, nous ne percevons pas dans toute sa richesse, dans sa variété harmonieuse et convergente, la continuation de l'enseignement du Christ et de son action. Le Souverain Pontife est son vicaire. Il est celui que sainte Catherine de Sienne dénommait de façon si juste et si émouvante « il dolce Cristo in terra », le doux Christ sur terre. Mais toute l'Eglise, particulièrement dans ses chefs les évêques, est la continuation de la vie et de l'action du Christ. « L'Eglise, dit fortement Bossuet, c'est le Christ répandu sur toute la surface de la terre. »

Par le truchement des évêques, la voix de l'Eglise s'adapte et s'ajuste aux circonstances et aux nécessités variables des nations et des provinces du royaume du Christ. L'Eglise parle avec autorité et précision, avec fermeté et sérénité sur le conflit atroce qui ensanglante l'Espagne. Elle parle sur le conflit moins affreux mais peut-être non moins dangereux qui sévit en Allemagne. Elle parlera demain sur la situation religieuse que va créer en Autriche l'Anschluss brutal auquel viennent d'assister impuissants les Etats de l'Europe et du monde.

La parole des évêques est mesurée, elle respecte l'autorité terrestre, même lorsqu'il en est fait des abus très graves et incontestables. Mais cette parole est en même temps intrépide. N'est-ce pas hier que le cardinal Faulhaber, malgré toutes les menaces et toutes les brimades, malgré tous les procès retentissants et toutes les sanctions brandies, répétait sa protestation, la protestation de l'Eglise? Les évêques ne laisseront point prescrire les droits de l'Eglise, les droits des âmes, les droits du Christ.

Lorsque l'on perçoit le ton tragique que doivent prendre dans plusieurs pays les voix épiscopales, on ne peut s'empêcher de s'estimer heureux, disons, si vous le voulez, relativement heureux de la situation religieuse de notre pays. Les évêques belges ont pu consacrer leurs pastorales de Carême de cette année à des questions doctrinales d'intérêt permanent. Son Eminence parle de la bonté miséricordieuse de Dieu; Mgr Heylen, de la sanctification du dimanche; Mgr Kerckhofs, de la médiation mariale; Mgr Coppieters, de la charité chrétienne et de l'union des catholiques; Mgr Lamiroy, de la prière; Mgr Rasneur est peut-être celui de nos évêques dont la lettre de Carême frémit le plus de l'angoisse apostolique causée par la situation actuelle de la société.

L'évêque de Tournai parcourt inlassablement son vaste diocèse. Il garde un contact permanent avec son clergé et ses ouailles. Il a une vision très nette de l'état religieux des populations hennuyères. Or c'est précisément le diocèse qui, dans son ensemble, a été le plus touché par les causes de déchristianisation.

« Le Souverain Pontife, ainsi commence la Pastorale de Tournai, revient continuellement sur la situation mondiale qui a une tendance marquée à s'aggraver. Sans cesse, il nous rappelle le devoir urgent de mettre tout en œuvre pour arrêter la pauvre humanité sur la pente fatale où elle semble glisser.

(1) Voir *La Revue* des 4 et 11 mars.

« Ne pouvant rien faire de mieux que d'imiter les exemples de notre grand et saint Pontife, une fois de plus, Nous aussi, Nous attirerons votre attention sur les périls qui menacent notre société. »

Ces périls, Mgr Rasneur les résume d'un mot : le néo-paganisme. Et il souligne les caractères les plus marquants de ce paganisme contemporain. Dans la vie individuelle, la course à l'argent, *auri sacra fames*. Dans la famille l'égoïsme et la recherche effrénée des jouissances contre les lois mêmes de la vie. Ce qui entraîne comme conséquence le fait lamentablement déploré en ces temps par le cardinal Pacelli dans son discours à Notre-Dame de Paris en juillet dernier : « L'ampleur toujours croissante des cimetières menace d'envahir de tombes le sol laissé libre par l'absence de berceaux. » Dans la vie sociale et politique, recrudescence des méthodes païennes d'asservissement des consciences et emploi sans vergogne de tous les moyens, dès que l'on peut espérer l'impunité, pour atteindre ses buts. Lorsque Mgr Rasneur écrivait sa lettre, on ne pouvait encore prévoir le coup qui vient de se perpétrer en Autriche, du moins on n'en pouvait pas encore prévoir les modalités. Mais quelle illustration des tristes réflexions de l'évêque de Tournai. Ces réflexions, sans doute, s'appliquent plus directement à certains gouvernements étrangers, mais la vie politique belge n'est pas exempte de tendances païennes, soit communistes et brutalement matérialistes, soit excessivement nationalistes ou raciques.

Et quels remèdes pourront enrayer ces maux et ces périls ? « La prière, répond Mgr Rasneur, l'exemple et l'action. »

La prière. L'évêque de Tournai rappelle la croisade victorieuse du Rosaire au XIII<sup>e</sup> siècle. Le salut miraculeux de la France au temps de Jeanne d'Arc. La victoire mariale de Lépante. L'élection prodigieuse de Pie VII lorsque tout paraissait désespéré et que Pie VI venait de mourir prisonnier à Valence. Enfin, un fait particulier au diocèse et à la ville de Tournai : « En 1092 une peste affreuse ravageait les foyers tournaisiens. A l'initiative de l'évêque Radbod II, une grande procession de pénitence s'organisa dans les rues de la ville, et les prières suppliantes du clergé et des fidèles obtinrent du Ciel la cessation du fléau. La grande procession de Tournay rappelle ce miracle depuis bientôt huit siècles et demi. »

Ces brèves évocations historiques montrent la puissance sociale de la prière. Pour remédier aux maux qui menacent ou affligent la société actuelle, la prière n'a rien perdu de son efficacité. Le bras de Dieu n'est pas raccourci. Sa puissance et sa bonté, de même que la bonté maternelle de Marie et sa toute-puissance suppliante sont indéfectibles comme la nature même de Dieu.

Cependant, il ne suffit pas de crier avec insistance et confiance vers le Seigneur. Il ne suffit pas d'appeler le secours d'En Haut. Notre effort doit aller au-devant de la bonté et de l'aide divines. Notre destinée et la destinée des sociétés sont faites de la rencontre de nos pauvres efforts et de l'aide toute-puissante de Dieu.

Exemple et action, Mgr Rasneur les associe étroitement dans l'œuvre nécessaire de salut public. L'exemple est déjà une action. C'est l'action la plus efficace. Prendre attitude. Faire peser son influence, petite ou grande, dans le sens des redressements nécessaires. Puis, s'efforcer d'entraîner, de soutenir les bonnes volontés. Déployer ces efforts avec convergence, union fraternelle. Mettre au service de la cause du Christ et de l'Eglise la puissance de l'organisation et de l'association par les institutions et les groupements de toute nature, économiques et professionnels, charitables, d'Action catholique.

Tels sont les conseils et les consignes que rappelle l'évêque de Tournai.

Le style de cette Lettre pastorale est simple et rapide. Les phrases en sont courtes, incisives. Les développements tournent

court. Il semble que le chef du diocèse de Tournai ait craint de noyer ses mots d'ordre dans des considérations théoriques. C'est plus une proclamation qu'un exposé doctrinal. Cet appel vigoureux galvanisera de nombreuses bonnes volontés. Car dans le diocèse de Tournai, depuis des années et un peu plus chaque année, un travail intense se déploie par le clergé et les apôtres laïcs dans tous les domaines, notamment de l'enseignement, de l'action sociale et des œuvres charitables. C'est un duel émouvant qui se livre dans des grandes cités industrielles entre les forces de déchristianisation, le paganisme moderne, et l'action toujours renaissante de l'Eglise, à laquelle sont attachées les promesses infaillibles du Christ. *Non proevalebunt*. Contre elles se briseront éternellement les conjurations infernales.

LOUIS PICARD.

## LECTURES

Livres — Revues — Journaux

SOUS LE JOUG HITLÉRIEN

*On ne saurait assez recommander — surtout après les événements autrichiens — la lecture du petit livre publié sous ce titre par « La Bonne Presse » à Paris, avec pour sous-titre : La Révolte des consciences. Nous en détachons ces quelques extraits :*

Bismarck et les nationaux libéraux, en déchaînant contre l'Eglise catholique la guerre pour la culture germanique, avaient du moins laissé à leurs adversaires la liberté et des armes pour se défendre : la liberté de vote, de la parole, de la plume ; une représentation politique dans toutes les assemblées. Hitler et les siens, eux, ont commencé par bâillonner leurs victimes. Conservateur ou sozial-démocrate, catholique ou évangélique, plus aucun groupement politique ou sportif n'est admis sur toute l'étendue de l'Empire, plus aucune réunion publique n'est tolérée, plus aucun organe de presse n'existe qui ne soit directement soumis à la dictature nationale-socialiste. Par suite de l'obligation imposée aux imprimeries, journaux, périodiques, même strictement religieux, d'être la propriété effective d'un individu judiciairement déclaré ; à tous les directeurs et rédacteurs de ces entreprises, d'être membres de la Chambre de presse du Reich, organisation corporative des publicistes, d'en accepter les ordonnances et règlements, d'insérer sans commentaire tout ce que communique le Ministère de la Propagande, la presse politique catholique s'est rapidement transformée ou évanouie.

Veut-on savoir d'un trait jusqu'où va aujourd'hui cette domestication de la presse ? Pendant les quinze jours qui précédèrent l'abdication du roi Edouard VIII, alors que la presse du monde entier en entretenait le public, pas un journal allemand ne fut autorisé à s'occuper de l'événement... et tous obéirent.

A l'heure présente, les *Semaines religieuses* elles-mêmes sont étranglées. Pas plus que les quotidiens, elles ne sont, depuis longtemps, autorisées à reproduire indifféremment toutes lettres ou mandements des évêques. La publication de ces documents en tracts et brochures étant formellement interdite, l'épiscopat, guidé par l'espoir d'atteindre, par les *Semaines religieuses*, les catholiques, a si souvent édulcoré ses lettres pastorales que bien des plumes, plus libres que la nôtre, en ont exprimé, respectueusement, plus que de la surprise. Aujourd'hui le lacet se resserre

Encore. Terreur et censure ne sont plus seules à exercer sur la rédaction leur pression tenace. L'administration à son tour est affamée. Toute augmentation du prix d'abonnement restant interdite, les nationaux-socialistes s'acharnent à détourner des *Semaines religieuses* les annonces dont la plupart vivaient. En mai dernier, une circulaire du président de la Chambre de presse d'Empire est encore venue préciser toutes sortes d'interdictions dont ces feuilles auront désormais à tenir compte dans l'acceptation même des annonces. Pour atteindre les fidèles, les évêques n'ont donc plus à leur disposition que la copie dactylographiée. Encore ce genre de correspondance est-il étroitement surveillé dans les postes par la Gestapo, et la lecture de ces documents interdite aux professeurs de religion dans tous les services religieux.

C'est ainsi bâillonnée que l'Eglise catholique a vu se déchaîner contre son clergé une campagne prodigieusement bruyante d'accusations, de citations devant les tribunaux, de condamnations destinées à la déshonorer dans l'opinion publique. Devant ce déluge de boue, elle reste sans défense parce que, si l'accusation dispose en toute liberté des quotidiens nationaux-socialistes, la défense est exclue de toute presse quelle qu'elle soit. L'évêque de Mayence, Mgr Albert Stohr, invité récemment à témoigner dans un procès de mœurs, demandait au magistrat s'il pouvait lui garantir que sa déposition ne serait pas mutilée — à la manière d'Ems. Le juge, sachant très bien ce qu'il peut en coûter d'acquitter des accusés dont l'intérêt du parti exige la condamnation, répondit qu'il ne pouvait donner cette garantie. L'évêque, alors, refusa de déposer. Aussitôt la presse nationale-socialiste de déchaîner une telle campagne, que Mgr Albert Stohr dut convoquer ses diocésains dans la cathédrale de Mayence pour les éclairer sur sa conduite.

« Si la jeunesse française savait ce qui se passe dans les universités et les écoles supérieures allemandes, nous disait au début de 1934 un professeur d'université, elle serait prise d'une fringale d'étudier, car avant dix ans il n'y aura plus un savant allemand. » Aujourd'hui, je repose la même question à dix autres : « Est-il vrai que les universités baissent de niveau ? » Et le plus souvent la réponse est une exclamation : « Il n'y a plus d'universités ni de science allemande. Dans dix ans il n'y aura plus de savants allemands. Les quatre dernières années ont fait plus de mal à l'intelligence allemande que les quatre ans de la guerre. Deux cents des meilleurs professeurs de nos universités ou écoles supérieures sont maintenant passés aux Etats-Unis. Pour être professeur, il suffit aujourd'hui d'être *Parteigenosse*, camarade, et d'avoir écrit dans les publications nationales-socialistes. » Et le professeur de me citer dix noms dont aucun ne se recommande d'un travail connu.

Dans sa lutte contre l'Eglise et le christianisme, le persécuteur aujourd'hui ne s'en prend plus directement aux institutions; il ne recourt même plus, principalement, à une législation qui se renforce au gré des besoins par la jurisprudence. Redoutant de faire des martyrs, il prépare les apostasies en enveloppant les âmes dans une atmosphère empoisonnée. De quelque côté qu'il se tourne, le jeune catholique n'est plus en contact qu'avec les affirmations, les manifestations, les traditions d'un seul esprit en contradiction radicale avec le christianisme. Cette propagande incessante, implacable, le poursuit depuis l'école jusque dans les sphères les plus intimes de sa vie : c'est une suggestion. Il ne peut presque plus rien lire sans y respirer le culte de tout ce qu'il devrait détester, le dénigrement de tout ce qu'il devrait estimer grand et vrai.

Dans quelle proportion cette jeunesse tient-elle bon ? Il est

difficile de s'en rendre compte; peut-être ne le saura-t-on pas exactement avant dix ans. Le Dr Goebbels, catholique apostat, s'est publiquement vanté d'arracher à l'Eglise la moitié des 20 millions de baptisés que compte l'Allemagne catholique. De ces 20 millions plus d'un tiers a déjà lâché, c'est certain; les évêques, nous le savons, ne jugent pas impossible la défection de près du second tiers. De rares îlots, régions plus ou moins étendues ou simples villages, subsistent encore à peu près intacts; ils le doivent surtout à certaines conditions d'indépendance économique. Le plus tragique dans le *kulturkampf* qui divise en Allemagne chrétiens et nationaux-socialistes est d'avoir établi son siège non plus seulement dans l'atmosphère nationale et la vie publique, mais dans la vie privée même, d'avoir pénétré dans l'intimité des familles, où il dresse les enfants contre les parents, d'avoir forcé le sanctuaire même des âmes en y mettant aux prises la foi avec la faim.

Mais voici Dusseldorf...

Peu de cités ont vu, depuis l'avènement d'Hitler, le parti national-socialiste affirmer plus souvent et avec plus de brutalité sa victoire, que Dusseldorf. A la tête de la police sévit toujours un ancien serrurier que son passé politique maintient dans son poste en dépit de la loi sur la restauration du fonctionariat professionnel. Du haut en bas de l'administration, sous des titres d'une sonorité déconcertante, règnent d'anciens maîtres d'école, des artisans en faillite, des employés fatigués de la vie de bureau. Pour oser risquer de déplaire à toute cette hiérarchie bien appuyée par la Gestapo, il faut plus que du courage, plus que l'indépendance de caractère : une certaine sécurité dans la situation économique. Or, quelques jours avant la Fête-Dieu, le préfet de police fit connaître au clergé qu'il n'autoriserait pas cette année la procession à se déployer sur les boulevards et au travers des grandes rues, comme on en avait l'habitude. « Cela, disait-il, dérange la circulation. » On devrait se borner aux rues de la vieille ville où ne passent ni trams ni autocars.

La vieille ville, à Dusseldorf comme dans beaucoup de grandes cités allemandes, a plutôt mauvaise réputation. Les rues y sont étroites, mal pavées, souvent sans trottoirs. Les carrefours sont dangereux, la population généralement pauvre et malpropre. beaucoup de maisons sont mal famées. A n'en pas douter, les salles de la préfecture de police durent retentir de gros rires teutons à la lecture de l'arrêté du préfet... Le clergé, lui, en prenant connaissance de ce texte, ne rit pas. Il se demandait si, dans de telles conditions, on ne ferait pas mieux de supprimer la procession. Il hésitait. Comme cependant la population catholique murmurait, le clergé résolut de prier les femmes et les enfants de s'abstenir de participer au cortège [ ils pourraient toutefois se tenir prudemment, le long des maisons, sur les trottoirs, là où il en existait. Les hommes seuls accompagneraient le Saint-Sacrement. Encore le clergé invitait-il, du haut de la chaire, tous ceux dont la participation au cortège pourrait mettre en danger la situation de s'abstenir. Il n'y aurait à cela de leur part aucun acte de lâcheté, personne ne les en blâmerait.

Qu'allait être dans ces conditions la procession ? Chacun se le demandait avec anxiété. Dès les premières heures du jeudi, cependant, on vit affluer vers la vieille ville, de toutes les parties de la grande cité, des groupes d'hommes et de jeunes gens simplement vêtus, de tous âges et de toutes conditions : ouvriers, bourgeois, industriels, jeunes gens, hommes faits, vieillards. Ils formèrent vite des centaines, bientôt des milliers. Il y a là des visages que nul ne se souvient d'avoir vus dans une église. « Pardon, Monsieur, n'êtes-vous pas protestant ? » demande quelqu'un à son voisin. Et l'autre de répondre : « Oui, Monsieur, je suis protestant. Mais aujourd'hui, il s'agit, non plus de catho-

PARMI NOS 200 CRUS

QUELQUES VINS  
PARTICULIÈREMENT  
RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
<b>VINS DE TABLE</b>				
Côtes de Saillac . . . . .	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie . . . . .	5.50	5.25	3.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc . . . . .	5.25	5.15	5.—	4.75
<b>BORDEAUX ROUGES</b>				
Château de Barbe, 1931 . . . . .	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929 . . . . .	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934 . . . . .	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934 . . . . .	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931 . . . . .	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929 . . . . .	17.—	16.50	16.—	15.50
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
<b>BORDEAUX BLANCS</b>				
** Graves Saint-Hilaire . . . . .	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
* Château de Rauzan, 1934 . . . . .	7.—	—	6.75	6.50
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
<b>BEAUJOLAIS MACONNAIS</b>				
Beaujolais . . . . .	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926 . . . . .	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur . . . . .	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926 . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924 . . . . .	16.—	15.25	14.50	13.75
<b>BOURGOGNES</b>				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929 . . . . .	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924 . . . . .	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926 . . . . .	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercurey, 1924 . . . . .	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924 . . . . .	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919 . . . . .	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926 . . . . .	23.—	22.—	21.—	20.—
<b>ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE</b>				
Châteauneuf du Pape . . . . .	13.—	12.50	12.—	11.25
<b>MOSELLE RHIN</b>				
Niersteiner . . . . .	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese . . . . .	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumlch . . . . .	26.50	25.—	23.—	21.—
<b>VINS DE LIQUEURS</b>				
Malaga Aguio . . . . .	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone . . . . .	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.75
<b>PORTOS</b>				
* Porto Aguio, rouge . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Aguio, blanc . . . . .	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917 . . . . .	35.—	33.50	32.—	30.—
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
<b>CHAMPAGNE</b>				
Champagne M. Hemard, extra sec . . . . .	33.—	32.—	31.—	30.—
<b>VIN MOUSSEUX</b>				
Jean d'Harbley, vin mousseux . . . . .	15.—	14.25	13.75	13.—

**AU BON MARCHÉ**

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE  
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

une **PONTIAC**



donne  
l'heure exacte



**PONTIAC**

**supportchoc**

le premier chronographe  
qui supporte les chocs

— Indispensable pour —  
Missionnaires, Docteurs,  
Infirmières, Ingénieurs, etc.



**DÉLICIEUX !..  
EXQUIS !..**

s'écrie tout fumeur de CareSCO  
Faire l'essai c'est savourer tous  
jours

**CARESCO**  
résume qualité, douceur, fraîcheur

**CARESCO**  
produit par son arôme la bonne  
humeur

**Manufacture de cigares CARESCO**  
G. VERHOEVEN & C<sup>ie</sup>, MOLL  
Nous demandons des agents partout




**Tissot**  
*la montre antimagnétique*

**Montres pour religieuses**

Montres de précision  
spéciales pour  
missionnaires

Tous genres de montres

En vente chez tous  
les horlogers concessionnaires

FONDÉE EN 1853

LOI DU 10 JUIN 1937

## Extension des Allocations Familiales


**ALLOCATIONS ANNUELLES**  
payables par semestre, sauf modification par Arrêté Royal

Pour un enfant	Frs 247,20
Pour deux enfants	667,20
Pour trois enfants	1,363,20
Pour quatre enfants	2,431,20
Pour cinq enfants	3,919,20
Pour six enfants	5,407,20, etc.

Minimum de Contrainte  
Maximum de Facilités

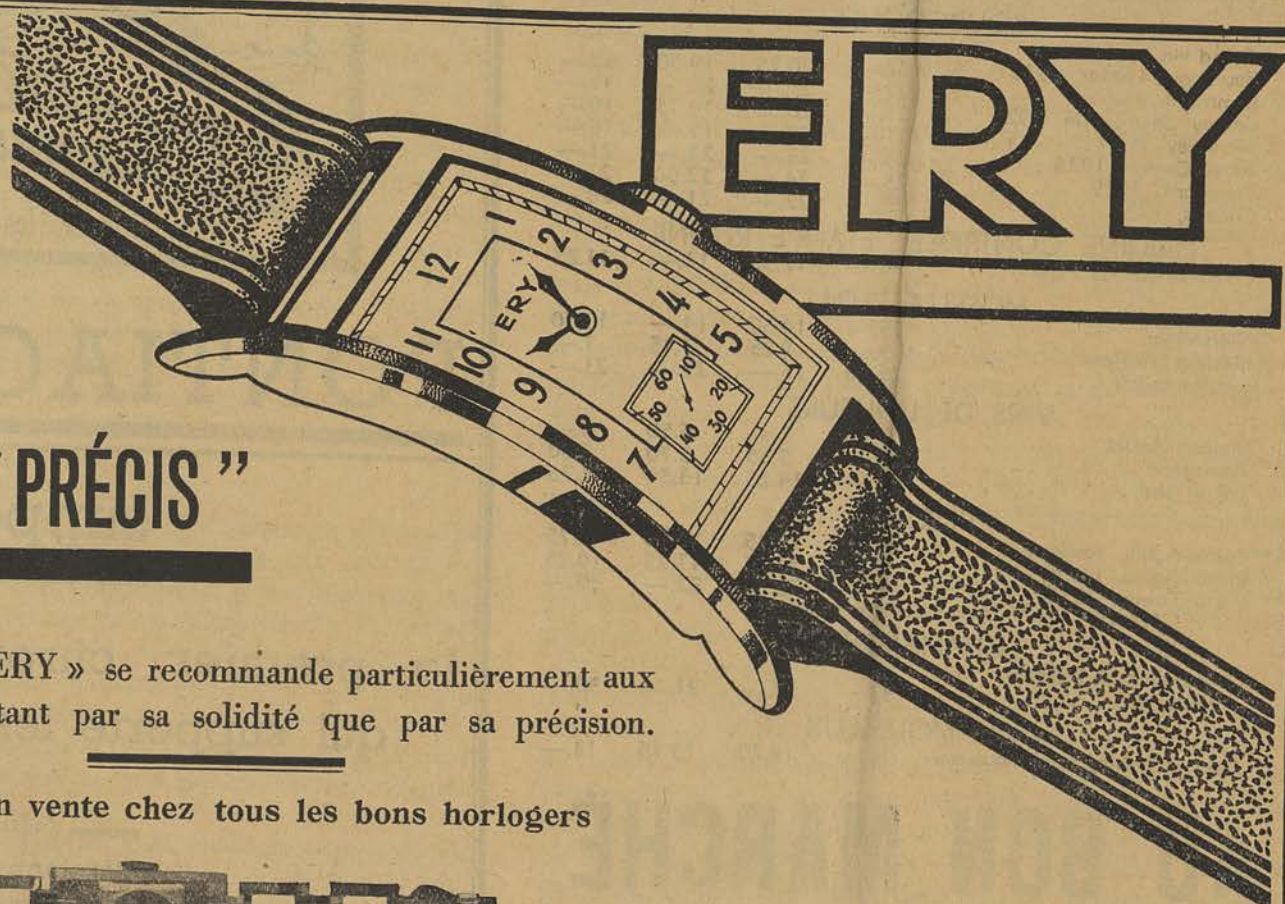
en vous adressant à

**"LA FAMILLE,"**  
Caisse Mutuelle d'Allocations Familiales  
26, rue du Boulet  
BRUXELLES  
Tél. : 11.81.90 (3 lignes) C. Ch. Post. : 430.14



Quand  
on dit :  
**"ERY"**


on dit :  
**"PRÉCIS"**



**ERY**

La montre « ERY » se recommande particulièrement aux missionnaires tant par sa solidité que par sa précision.

Elle est en vente chez tous les bons horlogers



liques ni de protestants, mais de savoir si on est pour ou contre le Christ. Voilà pourquoi je viens prendre part à votre procession. » Sans aucun service d'ordre, sur un simple signe, cette foule se range, s'ordonne. Quand l'ordre de marche parvient au plus éloigné, beaucoup, venus d'abord en curieux, mais gagnés par l'atmosphère, grossissent les rangs. Sur six hommes de front, la colonne se met en marche, d'un pas ferme, chantant ou priant à haute voix. Tout le clergé séculier et régulier de la ville — quarante-quatre paroisses, — près de deux cents prêtres, a pris rang devant le Saint-Sacrement; derrière le dais, soixante vigoureux jeunes gens, l'œil au guet, prêts à tout, forment un chœur de chants. A la prière des hommes répond le long du passage celle des femmes, massées sur le bord des trottoirs. A presque toutes les fenêtres, une population misérable, mais silencieuse et respectueuse, regarde défiler un cortège qu'elle n'a jamais vu. Beaucoup, hâtivement, dans la mesure de leurs pauvres moyens, ont encadré de fleurs artificielles, sur le rebord de la fenêtre, un Crucifix, et cette vue amène dans bien des yeux des larmes d'émotion.

Pendant une heure et demie, cette masse d'hommes serpente ainsi à travers les rues et ruelles de la vieille ville, et, dès que le chœur des jeunes gens a passé, un second cortège se forme derrière lui : celui des femmes qui, maintenant, essaient de trouver place dans la foule. On ne marche plus ici par rangs, mais par vagues humaines. Tout ce qui s'est accumulé, à droite et à gauche le long des murailles, est littéralement balayé.

Aucun désordre, cependant, mais le chant et la prière. Une pensée puissante soulève toutes ces âmes : celle d'affirmer, à la face de tous ceux qui les contemplant, leur foi en la présence du Christ, dans l'hostie sainte qu'elles suivent. Lorsque, enfin, toujours priante, cette foule débouche sur la place du marché face à l'hôtel de ville, force est bientôt au cortège de s'arrêter, car des vagues humaines battent les murailles de toutes parts. Lentement, pas à pas, clergé et dais gagnent le porche de l'église où doit être célébré le Saint Sacrifice, mais c'est en vain que le chœur des jeunes gens essaye de suivre. Coupé du dais, il ne lui reste d'autre solution que d'entonner le chant du Christ-Roi, dont l'immense foule reprend en chœur couplets et refrains. Soudain, un cri retentit auquel font écho tous les coins de la place : « *Christus dem Koenig, bis in den Tod, die Treue.* Au Christ-Roi, jusqu'à la mort, fidélité. » Une, deux minutes, hommes, femmes, enfants, la main levée, agitant chapeau et chapelet, répètent avec enthousiasme ce cri de leur foi. Alors seulement, des extrémités de la place, la foule commence à s'écouler par les rues adjacentes, tandis que beaucoup tentent de se rapprocher de l'église pour assister, au moins de cœur, à travers les portes grandes ouvertes, au Saint Sacrifice qui s'y célèbre... Le soir, dans toute la ville, les mêmes impressions s'échangent. Les yeux brillants de fierté, les catholiques se serrent la main : « Espérons quand même. Qui, jamais, aurait cru possible, dans Dusseldorf, une telle manifestation religieuse? »

La justice veut qu'on y insiste : il a fallu très longtemps à des milieux étendus de catholiques pour ouvrir vraiment les yeux sur le caractère essentiel du mouvement national-socialiste, sur ses inspirations profondes, sur ses buts réels. Humiliés dans leur orgueil national par la défaite et la révolution, beaucoup de catholiques n'ont voulu voir, dans l'arrivée d'Hitler au pouvoir, qu'une restauration de l'ordre et de la paix sociale, que l'aurore d'une libération nationale. Aussi longtemps que l'activité des maîtres de l'heure n'est point sortie du domaine politique, administratif, social même, ceux-là seuls, ou à peu près, esquisaient l'avenir en traits noirs qui, ayant, de près ou de loin, joui

pendant quatorze ans des avantages du pouvoir, s'en trouvaient violemment évincés. Qu'on relise attentivement les lettres collectives de l'épiscopat allemand de 1936 et du début de 1937 : alors que tout le reste du monde catholique, en concordance avec les déclarations du même épiscopat d'avant l'avènement d'Hitler, est convaincu que catholicisme et national-socialisme ne sont pas plus conciliables que catholicisme et bolchevisme, les évêques allemands vont encore, en novembre 1936, jusqu'à reconnaître la prétention du III<sup>e</sup> Reich d'Adolf Hitler de constituer le bastion de la culture occidentale et chrétienne contre le bolchevisme. Et tandis que, hors du Reich, on est à peu près d'accord pour voir dans l'antibolchevisme et dans la politique antirusse des dirigeants nazis des prétextes pour la poursuite de buts impérialistes, les mêmes évêques croient devoir mettre en parallèle l'allocution de Pie XI aux réfugiés espagnols et le discours du Reichsführer au dernier Congrès national-socialiste à Nuremberg.

Comment expliquer une telle position intellectuelle? D'abord par ce motif que si l'épiscopat avait parlé un langage différent de celui qu'il a employé dans ses lettres collectives, il est certain que, faute d'informations, nombreux auraient été, parmi les catholiques mêmes, ceux qui l'auraient accusé non seulement d'une attitude antipatriotique, mais même d'antipatriotisme.

Ensuite par cet autre fait que les évêques allemands et leur entourage immédiat sont, comme tous les autres sujets de l'Empire, coupés des sources d'informations du monde extérieur, et qu'ils sont influencés dans leurs jugements par la documentation unilatérale, systématique, propagée par le national-socialisme. « Il est impossible, écrit un Allemand échappé à cette atmosphère, de se rendre compte de l'effet diabolique de cette propagande, comparable seulement aux gaz de la guerre. L'esprit le plus indépendant n'y échappe pas. Objectivement et subjectivement, il est devenu impossible d'émettre une opinion qui diffère de l'idéologie officielle. L'Allemagne est plongée par ses dirigeants dans une psychose de guerre. » On peut se rappeler à quel point l'opposition, dans la Conférence épiscopale de Fulda, de l'archevêque de Fribourg-en-Brisgau, Mgr Groeber, et de l'évêque d'Osnabrück, Mgr Berning, conseiller d'Etat en Prusse, a contribué à contrarier la résistance de l'épiscopat. Les deux prélats certes n'ont rien épargné pour amener l'Etat à un rapprochement avec l'Eglise : leur échec pourtant a été si complet qu'au moment où leurs collègues commencèrent à lutter le dos à l'abîme, ils n'eurent plus d'autre alternative que de venir les rejoindre en s'avouant déçus. Soulignons-le à l'actif du parti soi-disant « national » : pas un évêque n'est, à l'heure actuelle, aussi attaqué, aussi vilipendé par le parti national-socialiste que ceux qui se sont ainsi montrés les plus empressés à le soutenir dans ses manifestations « patriotiques ». Les évêques de Trèves et de Spire, qui ont tant influencé le plébiscite de la Sarre en faisant aux catholiques une « obligation de conscience » de voter pour l'Allemagne, sont, le premier, accusé de faux serment, le second *inculpé de haute trahison* pour correspondance avec une puissance étrangère — en l'espèce la Cour de Rome; contre l'archevêque de Fribourg, une enquête *de moribus* est poursuivie ouvertement, au sujet de laquelle Mgr Groeber a jugé bon de publier une apologie. Après les religieux, le clergé; après les prêtres, les évêques. On disait en 1933 : « Si les nazis sont prudents, ils pourront se gagner 40 % du clergé », beaucoup de prêtres inclinant alors vers la collaboration avec les hitlériens : aujourd'hui tout est bien changé. L'encyclique *Mit brennender Sorge* est venue déchirer les voiles; il est difficile de traduire l'impression de soulagement qu'a produite chez tous ceux qui ont pu en prendre connaissance ce monument doctrinal, une des synthèses les plus fortes et les plus claires qui se puissent désirer, difficile aussi de rendre le sentiment de gratitude que ce document si clair,

Si plein, si juste, a éveillé dans les âmes de ceux qui ont pu le lire. Bien des protestants croyants, m'assure-t-on, ont cherché à se le procurer.

Reconnaissons-le pourtant : ce qui frappe le plus dans la conversation intime, prolongée avec le prêtre de là-bas, c'est un sentiment de dépression, non pas de lassitude ni de découragement, mais d'écrasement, d'impuissance. Tous tiennent la situation pour sérieuse, grave. L'enjeu de la lutte est la foi chrétienne de toute la jeunesse. « Quoi qu'il arrive, me déclare un prêtre très bien renseigné, nous perdrons beaucoup, le mal sera considérable, en partie même irrémédiable pendant des générations, parce que beaucoup de principes nationaux-socialistes resteront dans les têtes comme des dogmes indiscutables. Toute cette jeunesse est élevée dans un esprit systématiquement hostile à toute critique, dans une atmosphère de négations et d'affirmations. Les procédés de propagande nationale-socialiste ont une forme irrésistible : c'est de la suggestion, de l'hypnotisme. On imprime littéralement dans la matière du cerveau. Il faut attendre dix ans pour juger de l'étendue et de la profondeur du mal fait à la jeunesse par la doctrine et la propagande nationales-socialistes. » L'inquiétude porte donc moins sur le présent que sur l'avenir. « Si cet état de choses ne doit durer que trois ou quatre mois, nous déclare un autre prêtre, les dégâts seront limités, parce qu'une partie de la jeunesse tient bon encore, parce qu'aussi le relèvement religieux dans les adultes est incontestable. Mais si un kulturkampf de ce genre se prolonge, alors plusieurs générations seront entièrement corrompues, et les conséquences, dans le domaine religieux, pourront être pour toute la nation allemande aussi désastreuses, plus désastreuses même, que celles de la Réforme... Les principes nationaux-socialistes seront pour l'avenir ce qu'ont été pour nos pères et pour nous les principes de la Réforme et les principes de 1789... »

Le peuple est beaucoup plus pessimiste. « Ce qu'il y a de plus terrible, déclare-t-il, c'est que, ou bien les nazis garderont le pouvoir, et alors c'en est fait de la foi chrétienne et de la liberté pour l'Allemagne, ou bien ils le perdront, et alors ce sera la guerre. » La guerre? Et pourquoi la guerre? Simplement parce que, à force de proposer la paix au monde, les hitlériens ont fini par faire croire au peuple allemand que le monde entier est coalisé contre lui; parce que aussi, en dénonçant le traité de Versailles, en occupant de nouveau militairement la Rhénanie, en rétablissant le service obligatoire, ils lui ont donné l'impression qu'eux seuls étaient capables d'assurer sa sécurité.

« La guerre? reprend le pauvre peuple, mais nous en sommes à deux doigts! Regardez : déjà on enlève les grilles de fer dans tous les cimetières; demain ce seront les cloches. Nous connaissons cela, nous avons vu cela il y a vingt ans. Regardez : nos diplomates, nos financiers, nos généraux multiplient à l'étranger les démarches pour essayer de rompre le cercle de fer qui nous étreint, pour tenter de sauver le pays de la ruine et de la famine... Mais nous la perdrons, cette guerre, comme nous avons perdu la première, parce que nous n'avons ni argent, ni matières premières, ni aliments, ni moral surtout. Qu'elle se prolonge seulement trois mois : ce sera à l'arrière le même état d'esprit qu'en septembre 1918. Vous ne pouvez pas soupçonner à quel point le monde ouvrier est exaspéré contre le régime... On n'improvise plus des armées; on ne peut pas regagner en « quatre ans » l'avance de vingt ans que les étrangers ont sur nous. On fait des sous-officiers en deux ans, mais pas des généraux... » Et les lamentations se poursuivent ainsi pendant des heures. Alors on ne pense qu'avec effroi à la disparition d'Hitler sans songer un instant que c'est

ce « Siegfried de la paix » qui, probablement, devra, comme tous les aventuriers de l'histoire, chercher finalement dans la guerre une issue à l'impasse où il aura poussé son pays et « son peuple ».

L'étranger qui voyage en Allemagne se laisse trop souvent leurrer par les manifestations enthousiastes auxquelles il assiste. Toutes les fois qu'il nous a été donné de recevoir les confidences dont nous nous faisons ici l'écho, nous n'avons pas manqué de lancer l'objection : « Mais enfin, toutes ces grandes manifestations, ces défilés, ces Congrès, ces enthousiasmes fous, dont nous sommes tous les témoins, qu'en faites-vous? » Et chaque fois, sur quelque point d'Allemagne que l'objection ait été posée, la réponse a été identique. « Nous sommes 66 millions d'habitants, pensez-vous qu'il soit si difficile d'en posséder une quinzaine? Mais si vous croyez à la sincérité de tous ceux qui manifestent, quelle illusion! Le parti? Ceux qui vivent du régime — et ils sont légion, — naturellement, ceux-là sont enthousiastes. Ici, c'est l'orgueil, la jouissance, une situation et des revenus disproportionnés avec les origines sociales ou les études. Encore ne faudrait-il pas trop se fier aux apparences. Aujourd'hui tout est organisé chez nous et dès qu'il s'agit d'une fête nationale-socialiste, les organisations sont « de service ». Il faut paraître. Si l'on n'est pas momentanément empoigné par la psychose qui règne toujours dans les grandes masses, qui entraîne à applaudir ce qu'on n'entend pas, à acclamer ce qu'on n'aime pas, on applaudit et on acclame par crainte. C'est à qui dissimulera ses sentiments, car les moyens d'existence sont partout en jeu. Il n'y a plus d'indépendance de caractère parce que, dans la crise économique que traverse l'Allemagne, il n'y a plus d'indépendance matérielle. Il faut vivre et faire vivre une famille. Mais dès qu'il y a ombre de liberté, voulez-vous savoir ce qui se passe? Dans la ville de X..., j'étais de service dans une section d'assaut. Les ouvriers convoqués à l'usine pour une manifestation y arrivèrent 250. On se mit en marche pour le lieu où devait se former le cortège. A l'arrivée nos hommes n'étaient plus 50. On entoure maintenant de cordes les assemblées pour empêcher les assistants de sortir. Un ouvrier voulait un jour satisfaire des besoins naturels. Le service d'ordre refusa : « Si nous vous laissons sortir, tous vos camarades voudront également s'en aller. »

Il est certain que la mentalité communiste a fait depuis l'avènement d'Hitler des progrès considérables en Allemagne. La plupart des jeunes gens l'avouent simplement : les camps de travail sont des foyers d'esprit communiste; et les officiers ne se gênent nullement pour dire qu'ils redoutent un mouvement communiste auquel des recrues nombreuses du parti national-socialiste coopéreront. Le mot d'ordre des chefs communistes à leurs adhérents a été d'entrer dans le parti pour se procurer des armes afin de pouvoir agir éventuellement. Là d'ailleurs où l'on est moins atteint par la propagande communiste, le mécontentement est aussi grand. Mal disposé à l'égard du gouvernement par les vexations quotidiennes dont il est victime dans l'usage de sa liberté, l'honnête ouvrier est encore plus révolté par l'atmosphère de mensonge dans laquelle il a l'impression de vivre. La surcharge des cotisations, les collectes répétées auxquelles il faut donner, les enfants à l'école, les parents à domicile apportent aux salaires déjà modiques des restrictions multiples. Qui passe pour recevoir par mois 230 marks n'en touche en réalité que 180, et l'on ne parle plus aujourd'hui que de « salaires



nets ». On ne proteste pas ouvertement : c'est inutile et dangereux, mais il n'y a plus de doute pour personne : au moment où le navire fera eau, le nombre des déserteurs sera aussitôt considérable. Que se passera-t-il alors? Nombre d'officiers disent : du national-socialisme même pourront bien sortir les chefs d'un mouvement de réaction violente. Ce seront les plus vifs et les plus brutaux, donc probablement des communistes. En dépit des affirmations du D<sup>r</sup> Goebbels : « Le peuple allemand est le plus heureux des peuples parce qu'il a triomphé de la lutte des classes », jamais la division n'a été plus grande ni l'exaspération plus profonde.



**STORES**  
**TENTES**

MÉCANIQUES — AUTOMATIQUES — A ARCEAUX  
TOILES — PARASOLS — VOILETS

Ateliers TANTOT, Frères  
RUE DE L'ORIENT, 59, BRUXELLES Tél. : 48.22.84



**GUILLOTINE GRIGNET**  
FENÊTRES - RÉVERSIBLES  
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger  
72, rue Vinave, 72  
GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE  
Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret  
à qui n'a pas de  
"Fenêtre Grignet,"

**Établissements PRINCEN**  
CONSTRUCTEURS : 31, RUE DE L'AVENIR, SOLESSIN  
Téléphone Liège 29842

**MÉCANIQUE GÉNÉRALE**  
Machines pour Plombiers-Zingueurs et Tôliers. — Baquetteuses  
Pliieuses - Rouleuses. — Couvercle - Grilles économiques, mar-  
ques : « Chicane-Etoile » et « Gondole ».



Fabrication Belge. — Breveté.  
**PARA - GRAISSE**  
« Encastro »  
Profilé en tôle galvanisée pour la protection des angles de mur.

## Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

### La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermitte. — Le vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et chaise de sainte Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher balbeux. — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, **CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES**, au départ de **DINANT**.

### La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulne.

## "PATRIA"

Société anonyme

23, rue du Marais, Bruxelles

Téléphones :  
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux :  
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

### THÉÂTRE PATRIA

740 places assises

Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.  
Fosse pour orchestre.

### 1. Salle des CONFÉRENCES

225 fauteuils

Estrade et installation pour projections lumineuses.

### 3. Vaste HALL avec buffet

400 mètres carrés.

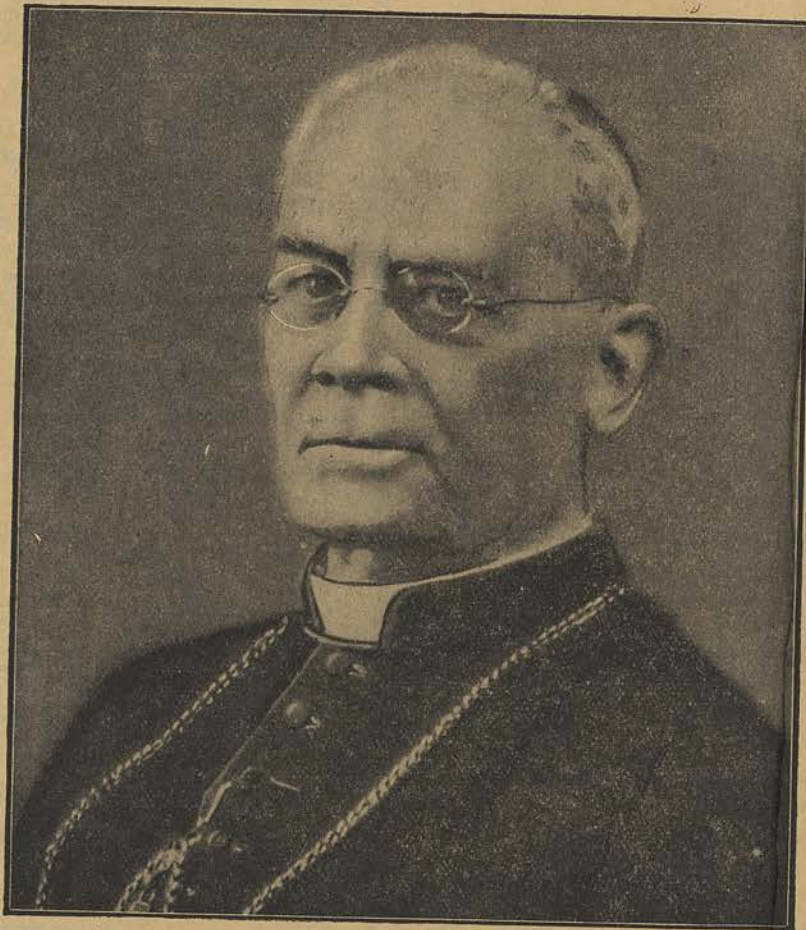
Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.  
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe.  
(Pick-up).

### 4. Locaux spacieux et confortables

Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Règle autonome de Patria se charge du service de location des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité.

# Ce qu'un Prince de l'Église pense de la Méthode de Linguaphone



Mgr BAUDRILLART, l'éminent recteur de l'Institut Catholique de Paris, a bien voulu nous honorer d'une précieuse attestation.

**« D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE DE PLUSIEURS PROFESSEURS, LE LINGUAPHONE REND EFFECTIVEMENT D'IMPORTANTES SERVICES POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES. C'EST UN TRÈS BON AUXILIAIRE DU MAITRE. »**

Mgr Baudrillart.

Emanant d'une aussi haute personnalité, ce témoignage sanctionne la valeur de notre méthode. De très nombreuses institutions d'enseignement, aussi bien en Belgique qu'en France, ont maintenant adopté la Méthode Linguaphone, incorporant dans leur enseignement moderne des langues.

**Faites un essai gratuit pendant  
huit jours**

Demandez-nous aujourd'hui même l'ouvrage gratuit sur les langues vivantes à l'aide du bon ci-contre : vous y trouverez non seulement toute la documentation sur la Méthode LINGUAPHONE, mais encore le moyen d'en faire L'ESSAI GRATUIT PENDANT HUIT JOURS.

**BON**

pour l'ouvrage gratuit sur les langues vivantes  
à adresser à

M. J.-A. HILARET, Directeur de l'Institut  
LINGUAPHONE (Classe K 13), 18, rue au  
Méri dien, Bruxelles. — Tél. 17,60.80.

VOUS DEVEZ POSSÉDER  
**UN STYLO**



**GRAFEX**

**RÉSERVOIR DE SATISFACTION**

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

**GRAND PRIX ANVERS 1930**

**EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES**

**Pour le Gros: E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles**

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhaus**  
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

**CADEAUX :**

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

**POÊLES  
GODIN**

**R. RABAUX & Cie**

158, Quai des Usines, BRUXELLES  
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

ADVERTA



*Les papiers carbone*

**LORAI**

PRODUIT BELGE

- sont étudiés spécialement pour chaque usage: Machines à écrire, machines comptables, écriture à la main: crayon ou plume,
- se fabriquent en toutes couleurs et toutes épaisseurs: en émulsion d'encre DURE, DEMI-DURE, TENDRE,
- sont propres à la manipulation et ne maculent pas les copies,
- leur durée et leur netteté les classent au premier rang des articles similaires et sont garantis par le fabricant.

Pour chacun de vos travaux, il existe un carbone - LORA -

*Reclamer-les à votre fournisseur*

# UN CHEF d'OEUVRE



## Le " Buffet- Cuisinière " Ciney

Le « foyer » chauffe l'appartement.  
Le « buffet » cuit les aliments.  
Et c'est un meuble ravissant.  
Email extérieur et intérieur, plu-  
sieurs fours et une propreté  
constante.

La description complète du buffet-  
cuisinière Ciney est présentée  
dans la jolie brochure « Le meuble  
qui chauffe », envoyée gratuite-  
ment sur demande par les Forges  
de Ciney, à Ciney.

La vie moderne l'atten-  
dait, Ciney l'a créé. Un  
même appareil servant  
de poêle continu et de  
cuisinière et "meublant"  
élégamment un appar-  
tement : voilà ce qui  
convient à de nombreux  
intérieurs à la fois pra-  
tiques et confortables.  
Voilà ce que Ciney a  
réalisé : un chef-d'œuvre.

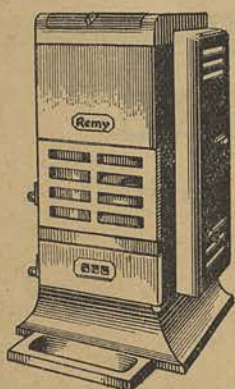
**LES FORGES DE CINEY** S  
A



# Le "REMY"

**FOYERS ET CALORIFERES**

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti par des essais officiels aux Laboratoires des Arts et Métiers à Paris

**89 %**

de rendement moyen

**UNIQUE**

Prix sans concurrence pour leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

**COUVIN (Belgique)**

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES

FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

**Cuisinières**  
de la plus petite de ménage  
à l'installation la plus importante.

Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, COUVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES CASERNES, etc.

**KUPPERSBUSCH**

SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

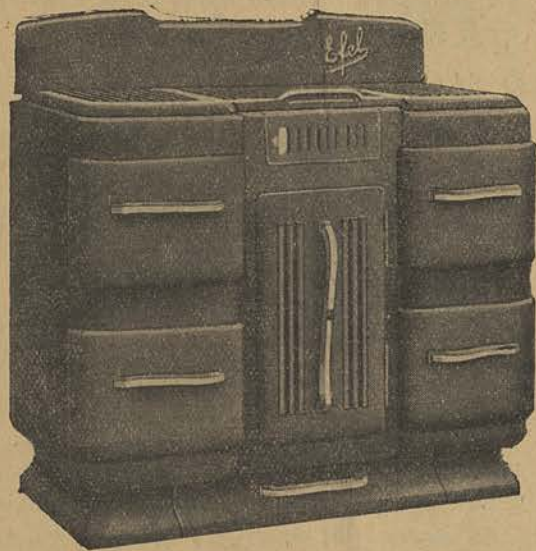
Une réalisation merveilleuse des

## FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



- Poêles Parisiens
- Poêles Flamands
- Poêles Crapauds
- Poêles Triangulaires
- Cuisinières
- Poêles Buffet
- Foyers
- Dressoirs



**Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre**

## La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :  
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique  
Textile-Pepinster.

### Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Filé gazés.

### Filature de Laine cardée

Fils écorus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

### Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour scolésiastriques — Loden — Gabardines

SOCIÉTÉ ANONYME

## IWAN SIMONIS

### VERVIERS

Maison fondée en 1680

Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

## DRAPS DE BILLARD

## JACQUES DRIESSEN

Anclens Etablissements

### I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

### GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS  
49 à 53, rue Tranchée  
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS  
16, rue des Récolets  
Téléph. 202.23

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

## GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193      Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, etc.

## Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

Qualité garantie

### La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Filature de Laine Cardée

## Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine

et en mélange laine et coton

Fils fantaisies pour la robe

*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

**fr. 19<sup>50</sup>**  
LE METRE  
Largeur 91/92cm

(\*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*

TOOTAL (Dépt. E) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

## Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT,

Téléph. COURTRAI 1382

### FILATURE — TISSAGE

**SPÉCIALITÉS :** Linge de table tous genres — Inklus nappes pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie, draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couvents et institutions.

**COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES**

## La Chemiserie

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.

20, Quai des Moines, GAND—Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,  
Pyjamas, Robes de chambre**

Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

## APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus  
pour Communautés

## TISSAGE DE COTON

## La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins:

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés  
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

## LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

• • •

## Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue



## QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

**GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS**

résisteront à l'usage, si tricotés en

**LAINES VESDRE**

## TISSUS FILTRANTS HAUWEL

LES SPÉCIALISTES POUR VOS FILTRATIONS

Leur production spécialisée permet seule de résoudre tous les problèmes de filtration

Tél. : 11.73.26

Direction et laboratoires : 39, rue Bosquet, BRUXELLES

Usines à Courtrai et Halluin

## Tissage de Soieries DE VOS FRÈRES S. A.

WAEREGHEM [Belgique]

**SOIERIES :** Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe satin — Satins pour processions.

**DOUBLURES :** Brochés — Crêpes façonnés — Satins — Serges, etc.



Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des  
**MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX**

**LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE**

(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931

**PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ**

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

**OOO - Extra - Gruau**

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto

Téléph. : Tamines 22

**Moulins " Métropole "**

Société anonyme

**Schooten-lez-Anvers**



**Farines de haute qualité**

Spécialité de farines supérieures

**OOO — EXTRA — GRUAU**

Nos sons, rebulets et remoulares se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

**USINES TEXTILES D'EUPEN**

Société Anonyme

**Filature - - Tissage  
A pprêt & Teinturerie**

**FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECCLÉSIASTIQUES**

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU **SIROP!**

Demandez échantillons et prix  
à l'adresse suivante :

**Siroperie MEURENS, à Aubel**

**Sirop mélangé, marque POMONA**

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,  
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

**IMPORTATION DIRECTE**

des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,  
de Champagnes et de Liqueurs de marques

**Em. De Ridder-Laenen & Fils**

27, Grand'Place

**MALINES**

Maison fondée en 1854  
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269  
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

**VIN DE MESSE**

**VINS des COTEAUX de l'HARRACH**

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

**(Pères Blancs)**

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN**

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

**VINS FINS**

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

**Vins Mousseux et Champagnes**

**Maurice VAN ASSCHE**

Ex-policier judiciaire des Parquet et Sûreté militaire, ancien élève de l'École belge  
de Criminologie, directeur-propriétaire de la Centrale Belge d'Information

**BRUXELLES — 23, avenue EMILE MAX, 23 — BRUXELLES**

Téléphone 33.73.52

Reg. du Comm. 82356

C. C. P. 52038

**RECHERCHE** preuves et témoins ; griefs précis et faits nouveaux ; opportu-  
nité d'actions en justice dans tous litiges civils et commerciaux.

**RENSEIGNE** en prévision d'associations ou commandites : démasque les  
contrefacteur ; concurrent déloyal, espion commercial, saboteur, auteurs de divulgations ou menaces.

**CONTROLE** les agissements d'enfants prodigues ou dangereusement liés,  
d'intendants, gérants, caissiers, représentants, etc.

**ENQUÊTE** sur origines, antécédents, réputation, religion, fortune, caractère  
conduite, relations. (Devoir qui s'impose avant tout mariage et qui  
se justifie par la gravité de cet acte.)

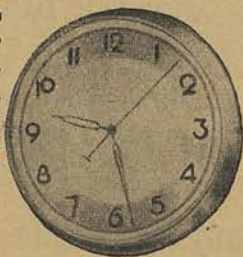
Vingt-trois années de probité professionnelle justifient  
la notoriété acquise par l'informateur MAURICE VAN ASSCHE

*A chacun son chocolat.*

# MARTOUGIN

*est celui des vrais amateurs.*

L'horloge électrique  
**KIENZLE** pour  
pensionnats, cou-  
vents, bureaux,  
cours, **NE DOIT  
JAMAIS ÊTRE  
REMISE A  
L'HEURE** car elle  
donne toujours  
l'heure exacte, ni remontée, ni réparée.



**KIENZLE**  
électrique  
précis  
comme le soleil

**KIENZLE ÉLECTRIC**  
12, rue Vanderlinden BRUXELLES

Glycérines distillées, pharmaceutiques  
Savons mous, Savons durs  
Savons de ménage, Savons liquides

SOCIÉTÉ ANONYME DES  
**Établissements Industriels LOUIS PITZ**  
Rue Van den Peereboom, 57  
Téléphones : 512.94-535.99. Borgerhout-Anvers

## LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIO-  
DIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'anti-  
doleur "LA CROIX BLANCHE,"  
trouve sa source dans la "synergie  
des composants", c'est-à-dire  
l'exaltation des propriétés parti-  
culières de chacun des ingrédients  
par leur association mutuelle.  
Grâce à elle chacun d'eux ap-  
porte à l'ensemble son effica-  
cité propre et pleine tout en n'y  
figurant qu'en dose très réduite  
d'où toxicité nulle, tolérance par-  
faite, absence de toute réaction  
secondaire désagréable. Les cal-  
mants exercent souvent  
un effet dépressif sur le sys-  
tème nerveux et circula-  
toire, et provoquent de  
la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas  
pour l'antidoleur "LA CROIX  
BLANCHE," qui compte aussi pa-  
mi ses ingrédients un élément  
tonifiant, dont la présence a pour  
effet d'annihiler l'influence dépri-  
mante des éléments calmants de  
l'ensemble.

L'antidoleur "LA CROIX BLAN-  
CHE," a maintenant plus de 35  
ans d'existence. Grâce à ses  
qualités réelles il a su conquérir  
la confiance des malades et  
s'imposer dans la majeure  
partie du monde civi-  
lisé. Quiconque en a fait  
l'essai, continue à en faire  
son calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPEN  
DANS TOUTES PHARMACIES

Ulg - C.I.C.B.



\*709801185\* LIBER

## CHICOREES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSSENS  
(Fondée en 1892)

**PONT-A-CHIN** près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture  
Prix sans concurrence à qualité égale  
Demandez prix en **FIXANT QUANTITÉS**

EAU DE JAVEL **MOVA**  
CRISTAUX DE SOUDE  
SALINES  
PRODUITS CHIMIQUES

**Établ. Mostaert-Vanneste**

anciennement Vanneste-Van Gheluwe

Rue de la Fonderie, 15 à 25, ROULERS  
Téléphone 46

PRODUCTION  
de patins à glace  
en Belgique

**JEAN GODFRIN** 116, rue de Haerne, 147-151  
— Etterbeek-Bruxelles —

PATINS DE LUXE ET ORDINAIRES  
GROS - DEMI-GROS - EXPORTATION

Téléphone 48.45.18

Reg. Comm. 31342

# L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les  
**LANGUES VIVANTES**  
mais les enseigne **BIEN**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

## LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,  
Favorise la croissance des en-  
fants,

Prépare une jeunesse vigoureuse,  
Soutient les vieillards.

Entretient l'énergie des adultes,  
Amplifie l'endurance des sports-  
men,

Revitalise les malades,  
Soutient les vieillards.

**LAIT CRU, PUR ET SAIN**

établissement indemne de tuberculose  
Certificat du Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

## Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1895

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, volles, camelots, draps, coton divers,  
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munautés religieuses et pour confections

## UNION CHARBONNIÈRE du Brabant, S.N.C.

Bureaux et Charbonniers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 26.96.66

COMMANDEZ VOS PROVISIONS DE CHARBON  
CHEZ...

### "CHARPORT"

Chantier Charbonnier du Port  
Pre Etienne-P. Soubre

31, Quai de Willebroeck,  
BRUXELLES

Tél. 26.96.66

vous aurez la certitude d'avoir  
pu charbon de première qua-  
lité à un prix intéressant:



## Charbonnière Forestoise E. OLIVIER

71, rue de la Station, Forest-Bruxelles

Téléphones :  
44.78.51-44.94.36

Chèques Postaux :  
34.477

Reg. du Commerce :  
71765

- VENTE DIRECTE -

de la mine aux consommateurs

Dépôt général du « SYNTHRANOIX »  
ANTHRACITE SYNTHÉTIQUE

## Sté A<sup>me</sup> FOURS A COKE

de et à QUIÉVRAIN

### SPÉCIALITÉ DE COKE LAVÉ DE FONDERIE

Coke spécialement concassé pour chauffage central  
et feux continus

20/40 — 40/60 & 60/80

Remise par camion de 3 tonnes dans un rayon de  
50 kilomètres

# Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo

NE, rue de la Charité, 7, Bruxelles, Tél: 11.04.33

200... FAITS FAITS

égats

## Belgique détruites RATS!



Détruisez ces dangereux rongeurs par :

**Roxon**  
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avantages incontestables notamment :

1. Inoffensif pour hommes et animaux domestiques ;
2. Efficacité de 100 % ;
3. Conservation illimitée

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes

SOCIÉTÉ AN. DES

## Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES Tél. 807

## LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUE

21, rue des Tanneurs Téléphone : 250.75  
ANVERS

TOUS GENRES DE PARQUETS

A prix égaux (fondée en 1892)

Qualité égale

Demandez notre par

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Prix inférieurs

Spécialement pour

parquet 7 mm et notre parquet pliant amovible

revêtement de planchers anciens

## COMPROCI

40, Rempart

## PROCIR S.A.

Tél. 237

Wipdorp, 40 — ANVERS

53-321.98-388 71-370.94.

Comprocir donne au nettoie radicalement

Comprocir est composé de produits qui ne collent pas et qui ne ternissent pas l'abîmer.

Comprocir est en état de conservation à l'emploi. des matières les plus fines des cires solides qui retiennent le plancher sans trop l'engraisser.

Comprocir a une odeur agréable, par conséquent économique et facile

pour agréable et des qualités désinfectantes.